

1980



CEGEP de Jonquière

1981

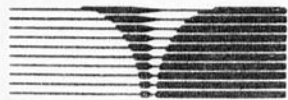
retour aux sources



- ÉCOLE TECHNIQUE D'ARVIDA 1945
- INSTITUT DE TECHNOLOGIE DE JONQUIÈRE 1958
- COLLÈGE CLASSIQUE DE JONQUIÈRE 1955
- CEGEP DE JONQUIÈRE 1967

un cegep communautaire

Les étudiants tracent une large fresque de l'évolution rapide de leur collège



CEGEP de Jonquière
65 St-Hubert, Jonquière, Québec
G7X 7W2 - Tél. (418) 547-2191

Collaborateurs:

Claude Gagnon
Secrétaire général du
Cégep de Jonquière

Denis Tremblay
Directeur de
la Rédaction au
Progrès du Saguenay

C.-Julien Gauvin
Adjoint au rédacteur
en chef du Quotidien

Aurélien Leclerc
Professeur en ATM

Réginald St-Hilaire
Responsable du Service
de placement

Suzanne Bouchard
Information scolaire
et professionnelle

**Carol Boily et
Robert Tremblay**
Techniciens au Centre
des ressources éducatives

Nous vous présentons aujourd'hui un cahier thématique qui souligne le vingt-cinquième anniversaire du Collège classique de Jonquière et le trente-cinquième anniversaire de l'Institut de technologie de Jonquière. Ces deux institutions scolaires sont d'importance régionale à cause des hommes qu'elles ont formés et du rôle social que ces hommes ont joué, mais aussi, parce que ces deux "vétérans" ont donné naissance à une troisième institution: le Cégep de Jonquière.

Trente-cinq ans et vingt-cinq ans, c'est relativement long dans la vie d'un individu mais relativement court dans la vie d'une société et d'une institution. Voilà pourquoi, il y a intérêt à faire l'histoire d'une institution. C'est l'occasion de favoriser des rencontres entre les anciens et de renouer des amitiés, de découvrir, pour l'institution, le cheminement de ses diplômés et de constater l'évolution du milieu. C'est aussi l'occasion d'accentuer son sens d'appartenance et de stimuler les énergies et les projets nouveaux afin de poursuivre l'oeuvre amorcée. En d'autres mots, c'est le temps de prendre conscience de ses racines.

Le père Pierre-Paul Asselin, décoré "personnalité de l'année" par le journal "Le Quotidien", a brossé ce tableau dans son livre "Le Cégep de Jonquière et ses racines". Ce livre, publié dans le cadre de l'année de retour aux sources, par le Cégep de Jonquière et

la fondation Asselin, trace à grands traits cette histoire. Le père Asselin, grand artisan du Collège classique, était à même de sculpter cette oeuvre issue de la collaboration des laïcs et des Oblats.

Le cahier thématique que nous vous proposons vient ajouter à ce travail de pionnier. Fruit de la collaboration des étudiants de 2^{ème} année, option presse écrite, du département d'Art et technologie des médias, et des dirigeants du Cégep et du Quotidien, ce cahier ouvre un autre volet pour aider à la compréhension du passé de cette institution. Une équipe de 32 apprentis journalistes ont travaillé avec intérêt et conviction à sa rédaction.

Ce fut pour eux une expérience concrète qui leur a permis de découvrir les racines de leur institution. Ils ont compris le pourquoi et le pour quoi des choses et aussi comment se développe une institution humaine. Ils ont appris que sans l'implication d'hommes et de femmes dans le développement de leur milieu, rien ne se fait. Ils ont constaté que les problèmes peuvent être des occasions de découvrir qui nous sommes vraiment. Ils ont aussi pu apprendre que l'histoire se fait souvent très différemment de ce que les livres racontent.

Les nombreuses rencontres avec les intervenants dans l'évolution du monde scolaire leur ont apporté une connaissance humaine des choses. En plus, ils savent maintenant que l'insti-

tution où ils étudient a toujours fait preuve de dynamisme, d'avant-gardisme et que, pour cela, il faut être près des gens, leur parler, les écouter afin de connaître leurs besoins, leurs désirs et leurs aspirations. Sans cette relation étroite avec la vie quotidienne du milieu, toute institution périlite ou vit dans les nuages.

L'expérience leur a aussi apporté la connaissance d'une réalité fondamentale: la clientèle étudiante est la première raison d'être d'une institution scolaire. Les dirigeants du Cégep de Jonquière en furent toujours conscients. En contrepartie de cette vérité, ils savent maintenant que le renom d'une institution scolaire se construit par la compétence de ses finissants et de ses professeurs. Sans elle, une institution est appelée à ne pas vivre de grandes réjouissances à tous les 25 ans.

C'est ce que nous avons tenté de démontrer à travers les entrevues que vous pouvez lire dans ce cahier.

C'est cette nécessaire symbiose entre le dynamisme des dirigeants, des professeurs du Cégep de Jonquière et l'implication de la clientèle étudiante, que nous avons voulu illustrer dans ce cahier. L'histoire se fait par des hommes et des femmes et nous sommes allés les rencontrer chez eux, afin de leur donner la parole, pour que chaque lecteur puisse la découvrir.

Aurélien Leclerc.



L'EQUIPE DE REDACTION — Le groupe de rédactrices et de rédacteurs du département d'Art et technologie des médias du Cégep de Jonquière, heu-

reux d'une tâche difficile bien accomplie. Ce cahier spécial est le fruit de leur travail. Le Quotidien est heureux d'avoir facilité cette réalisation.



Lionel Gaudreau, fondateur.

Lionel Gaudreau, père de l'Institut de technologie

par Lia Lévesque

JONQUIERE — Batailleur et éducateur né, homme très exigeant pour lui-même et envers les autres, M. Lionel Gaudreau, qui fut pendant 20 ans l'un des piliers de l'enseignement technique dans la région était avant tout "le père de l'Institut de technologie, l'âme, celui qui lui a donné le souffle voulu", déclare M. Edouard Brassard, secrétaire général à la Commission scolaire d'Arvida et qui fut aussi secrétaire de M. Gaudreau, de mai 1954 à juin 1957.

L'éducation: sa vie

M. Gaudreau a consacré sa vie à l'éducation: de 1946 à 1958, il prend en charge l'Ecole technique d'Arvida nouvellement érigée; de 1958 à 1967, il est directeur de l'Institut de technologie de Jonquière. Il a su garder un enseignement de qualité. "Ses finissants se plaçaient tous car ils étaient à son image: imbus du souci d'excellence, d'ambition et de compétence", affirme M. Brassard.

M. Gaudreau a laissé

sa marque: homme autoritaire, gros travailleur, bâtisseur, il était un administrateur économe et strict, un patron sévère et minutieux, et un confrère de travail consciencieux et dévoué. Sa rigueur et son dévouement en faisaient un homme respecté et craint à la fois, un homme qui savait amener les gens à collaborer avec lui.

Ses compétences

Son expérience de l'éducation en a fait un communicateur ouvert, un homme instruit. Il détenait une licence en pédagogie, un baccalauréat ès arts, un diplôme de professeur en chimie et fut un conférencier recherché.

Il s'impliquait socialement, dans le club Richelieu et divers groupes socioculturels. Il a aussi enseigné la pédagogie à l'Université Laval et a consacré ses temps libres aux oeuvres de bienfaisance comme les collectes d'argent et de vivres pour les démunis, à Noël, explique M. Brassard.

Dans son travail comme dans ses luttes, M. Gaudreau a été fortement appuyé par sa famille: "Ses enfants et sa femme, c'était sa vie", mentionne M. Brassard. Dans toutes ses entreprises et ses batailles pour préserver "son" Ecole technique, sa femme Mme Clare-Ann Gaudreau était là pour le supporter et le conseiller.

Sa devise

Pour ses étudiants, M. Gaudreau avait une devise: "Excelsior!" "Il avait à coeur que ses diplômés obtiennent les plus grosses notes, dit M. Brassard; c'était un élitiste. Pourtant, il se faisait paternaliste à l'occasion, ses élèves, c'était comme ses enfants."

Ce grand chrétien avait à coeur ses principes moraux: prière à tous les matins, et, à tous les vendredis du mois, il organisait une messe à l'église St-Jacques d'Arvida.

"Ne t'enfarge pas dans une paille!"

Ses habitudes bien ancrées l'ont rendu célèbre



M. Edouard Brassard.
(Photo Benoit Viens)

dans la région. Il citait abondamment St-Exupéry et rédigeait périodiquement ses "memento", sortes de rappels ou d'avis au personnel ou à ses collègues. Il arrivait toujours de bonne heure à l'école, vers 7h30, puis effectuait la tournée des classes, visites de vérification qu'il répétait aux cours du soir. Il répétait souvent, avec humour: "Ne t'enfarge pas dans une paille", pour stimuler et conseiller ses confrères, de raconter M. Brassard.

Ses réalisations sont empreintes de son dévouement et de sa réussite: pour l'Institut de technologie, il tenait personnellement à recruter des professeurs d'une compétence reconnue: MM. Paul-Emile Cardinal, Norbert Poulin, Georges Partous, et de nombreux autres. Il a participé à l'élaboration du projet de Cité des Jeunes, qui aurait regroupé les cours classiques et techniques, mais l'enseignement post-secondaire a pris l'orientation du cégep. Afin de faire connaître l'école et ses étudiants, il organisait des voyages pour visiter de grandes firmes telles General Electric ou Canadair, qu'il finançait par l'organisation de soirées de parties de cartes d'envergure.

Honneur au fondateur

En 1972, le Cégep de Jonquière a inauguré son pavillon des techniques et l'a baptisé Pavillon Lionel-Gaudreau. On a ainsi voulu reconnaître un "éducateur à la souche de l'enseignement technique", selon M. Brassard.

La population a accueilli avec enthousiasme l'Ecole technique

par Silvie Désaulniers

MONTREAL — L'implantation de l'Ecole technique d'Arvida n'est pas venue d'en haut mais bien de la base. Ce sont les gens de la place qui ont pris conscience d'un besoin et qui, avec les moyens qui étaient alors à leur disposition, ont entrepris les démarches nécessaires.

A cette époque, c'est-à-dire vers 1945, M. Aimé Gagné, actuel président du Conseil de presse du Québec, occupait deux postes qui lui permirent de bien suivre l'évolution de l'Ecole technique d'Arvida. Il était directeur des relations publiques à l'Alcan et directeur du journal de cette entreprise, Le Lingot.

M. Aimé Gagné rappelle que dès 1943, la population ainsi que les dirigeants des différentes industries régionales prennent conscience du manque de main-d'oeuvre spécialisée qui régnait dans la région. La Commission scolaire catholique d'Arvida, dirigée alors par M. Guillaume Tremblay, élabore un projet qui devait solutionner le problème; la création d'une école d'arts et métiers à Arvida, école qui devra changer rapidement de nom pour devenir l'Ecole technique d'Arvida. Cette institution a pour but principal d'aider la jeunesse à se créer un avenir attrayant, stable et rémunérateur. Mais pour mettre un tel projet à exécution, il faut avant tout l'appui de la population. On invite cette dernière à se prononcer par le biais du Lingot qui publie un coupon par lequel les lecteurs intéressés peuvent faire leurs commentaires à la direction, précise M. Gagné, cet homme qui travailla toute sa vie à favoriser des communications entre les individus.

Ce coupon, explique l'ancien directeur du Lingot, servit ensuite au recrutement des premiers étudiants de l'école et permit de découvrir que la population était favorable au projet. Les parents ont vu là une solution à leur problème. Dorénavant, les enfants qui n'aspirent pas au cours classique, pourront recevoir un enseignement supérieur au niveau secondaire et ce, sans quitter la région. La fondation de l'Ecole technique fut annoncée officiellement le 14 juillet 1945 par Le Lingot, précise M. Gagné. Dès septembre, une soixantaine d'étudiants prennent place sur les bancs de l'école, qui était située à cette époque, dans l'ancien baraque-



M. Aimé Gagné
(Photo: Benoit Viens)

ment militaire de la rue High (rebaptisée depuis Mellon).

Un esprit ouvert

Selon M. Gagné, "la Commission scolaire d'Arvida était dotée d'enseignants et de dirigeants compétents à l'esprit ouvert, tourné vers l'avenir. C'était un organisme réceptif aux besoins et demandes de la population." La fondation de l'Ecole technique ne vient que renforcer ses dires. "Ayant à sa tête un homme tel que M. Guillaume Tremblay, qui en fut président pendant plus de 20 ans, la Commission scolaire avait développé une excellente réputation et elle en était fière." Elle était d'ailleurs dotée d'une situation financière enviable, ce qui lui permit d'assumer aisément la responsabilité de l'Ecole technique.

Cette situation financière était principalement due au fait que l'Alcan versait de fortes taxes. "Cette industrie était prête à tout lorsqu'il s'agissait de promouvoir une meilleure éducation de ses employés et de la population", affirme l'ancien responsable des relations publiques d'Alcan.

D'ailleurs, elle a toujours collaboré avec l'Ecole technique, soit en lui envoyant ses techniciens pour faire de l'information scolaire, ou en l'informant des besoins du marché. L'école a toujours planifié ses programmes pour qu'ils soient en parfait accord avec l'offre et la demande, souligne M. Gagné.

institut de technologie 1945-1980

L'industrie collaborait étroitement avec l'école

Par Chantal Payette

JONQUIÈRE — "Les industries étaient beaucoup plus conscientes des besoins des étudiants pendant les années '50, qu'elles ne le sont aujourd'hui". C'est ce qui ressort d'une entrevue avec M. Jacques Bernier, ancien professeur d'électrotechnique à l'École technique d'Arvida de 1951 à 1966.

En faisant cette déclaration, M. Bernier ne veut pas discréditer les industries et leur fonctionnement présent, mais simplement rappeler que les étudiants de l'ancienne École technique furent suivis de près, par un comité constitué de gens de l'industrie et des professeurs, afin que les cours donnés correspon-
dent à l'évolution des industries.

"La sélection étant très sévère, les étudiants finissants se devaient de travailler de façon presque parfaite. En fait, sur environ 150 étudiants inscrits au début du cours, seulement 80 demeuraient, ce qui donnait un pourcentage d'abandon du cours de 20%, pourcentage très élevé en 1950. L'étudiant devait aussi prouver ses capacités pendant toute la durée du cours. À la période des Fêtes, un comité se réunissait afin d'étudier les dossiers des étudiants. S'il y en avait un qui n'a pu se maintenir dans la moyenne des notes requises, le comité l'invitait donc à se diriger vers une autre option", nous révèle M. Bernier.

Le climat qui régnait dans les cours était favorable à la réussite des étudiants, de poursuivre cet ancien professeur. "Les relations entre les enseignants et leurs élèves étaient très bonnes puisque souvent, un professeur gardait les mêmes étudiants pendant les quatre années consécutives du cours. Il n'y avait quand même pas de relations intimes entre eux, étant donné que l'horaire chargé des enseignants les empêchait de connaître les aspirations de leurs étudiants. Pour la plupart d'entre eux, la surcharge de travail était due aux cours du soir qu'ils devaient donner aux adultes". Selon M. Bernier, ces cours étaient considérés un peu comme une obligation. Ils n'auraient pas pu refuser de les donner, à



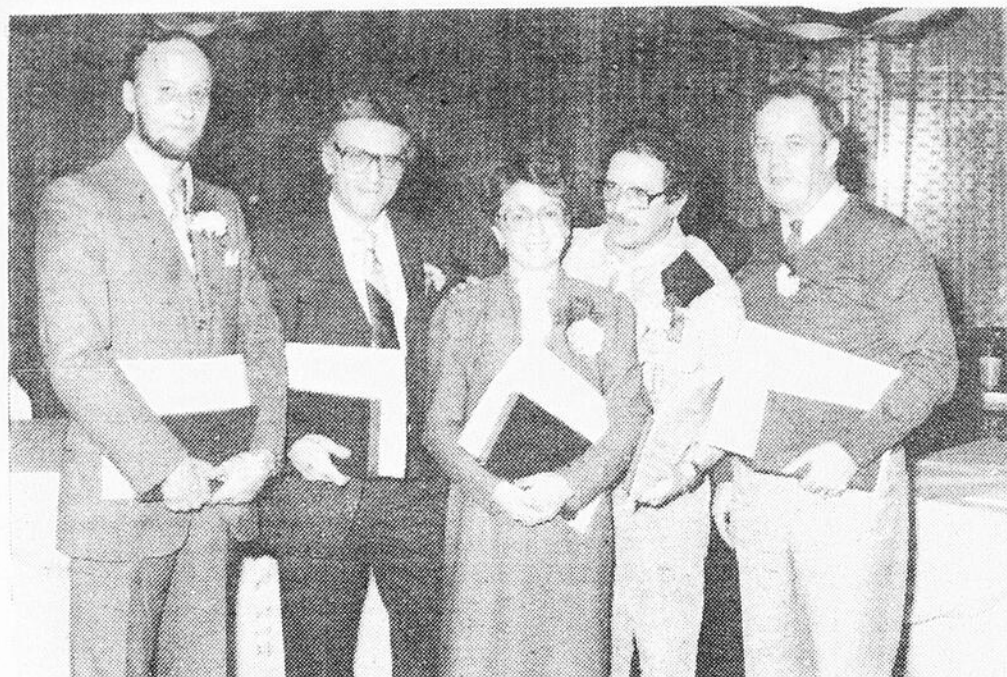
M. Jacques Bernier.

(Photo Roger Blackburn)

cause du manque de professeurs à ce moment-là.

Les cours de l'École technique ne comprenaient pas de stages, mais ils étaient ponctués

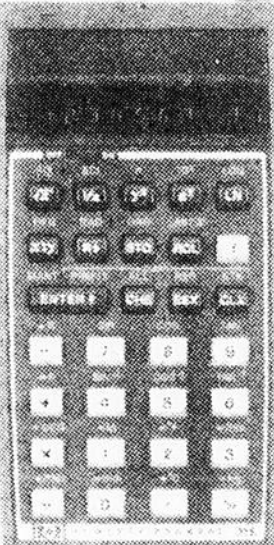
de plusieurs visites industrielles. La plus importante de ces visites s'effectuait dans des usines de Montréal, pendant les dernières semaines de cours. "Ce stage d'une semaine, devenait le véritable examen des jeunes au point de vue social, car c'est là que nous, professeurs étudions leur personnalité et leur savoir-vivre dans le monde. Souvent pendant ce stage les étudiants découvraient leurs véritables métiers. Comme les jeunes remplissaient le rôle d'ambassadeurs de l'École technique (et aussi de l'Institut de technologie car les stages seront continués même après le



SERVICES RECONNUS — Dans le cadre de l'Année de retour aux sources, les professionnels non-enseignants du collège, ayant plus de 15 ans de service, ont été fêtés lors d'une soirée.

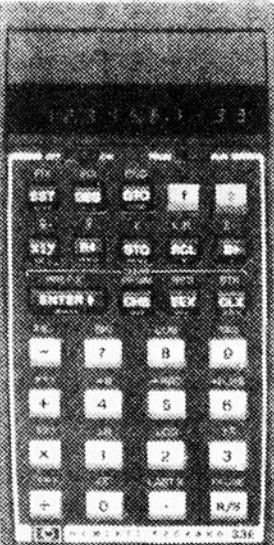
changement) dans les milieux industriels, ils devaient se montrer sous leur meilleur jour durant ce voyage, "d'expliquer M. Bernier.

LES CLES DU SUCCES



HP-31E

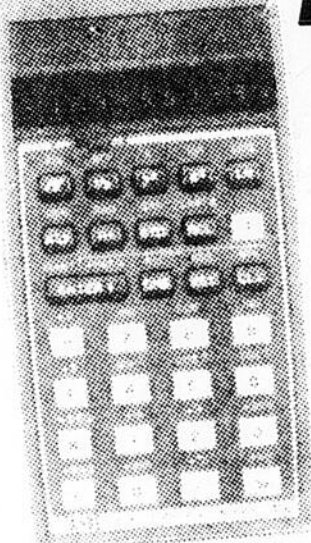
Calculateur scientifique de base pour les nouveau-venus dans la vie professionnelle. Fonctions trigonométriques, logarithmiques et leurs inverses. Conversions rectangulaires-polaires et degrés-radians. Conversions métriques: inch-mm, °F-°C et lb-kg. Quatre mémoires adressables R₀ à R₇.



HP-33E/33C NOUVEAU!

HP-33E: calculateur scientifique programmable. 49 lignes de programme, 3 niveaux de sous-programmes et 8 tests de comparaison. Partie entière, partie décimale et valeur absolue d'un nombre. Huit mémoires adressables R₀ à R₇.

HP-33C: toutes les caractéristiques du HP-33E plus la mémoire permanente qui conserve données et programmes, même quand le calculateur est éteint.

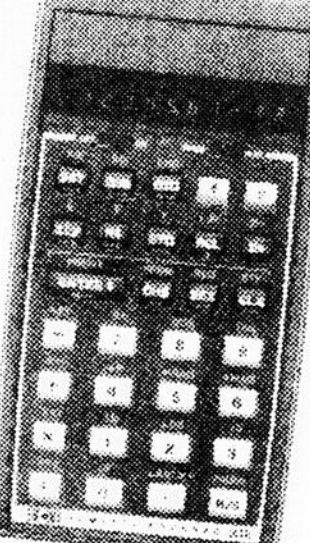


Calculatrices scientifiques

HP 31 E.

Valeur: \$79.95
SPECIAL:

\$59⁹⁵



Calculatrices programmables

HP 33 E.

Valeur: \$149.95
SPECIAL:

\$114⁵⁰

Quantité limitée
Pour temps limité

La Librairie Régionale Inc.

461, est rue Racine,
Place du Royaume,
Chicoutimi.

institut de technologie 1945-1980

Cours difficiles, discipline sévère: 20 p. c. d'abandons

Par Stéphane Tanguay
JONQUIÈRE — En 1958, 13 étudiants terminaient leurs études à l'École technique d'Arvida. Pourtant, un nombre beaucoup plus élevé, environ vingt-cinq, avait débuté en même temps que ce petit groupe de "vaillants", ont raconté en entrevue M. Jean-Louis Painchaud, aujourd'hui dessinateur et chef d'atelier à la firme Dallaire & Brassard, et M. Yvon Rainville, conseiller en main-d'œuvre au ministère de l'Emploi et de l'Immigration du Canada.

Tous deux d'Arvida, ils étaient parmi ceux qui ont persévéré. Ils faisaient partie de la dernière promotion de l'École technique, puisque l'année suivante, elle devenait l'Institut de technologie. Bien que MM. Painchaud et Rainville ne puissent pas connaître la principale cause de ces abandons, ils en avancent cependant quelques-unes. Ainsi: le manque de ressources financières, la durée du cours (4 ans), les difficultés du cours, sont toutes des raisons plausibles d'abandon. Ils ajoutent que la discipline a pu aussi en décourager quelques-uns.

La discipline

Parlant de cette discipline, M. Rainville affirme que "c'était un régime assez autoritaire". Tandis que M. Painchaud, soutient, lui, que ce n'était pas excessivement strict, surtout au point de vue vestimentaire: "C'était normal, on faisait des ateliers pratiques. On n'avait même pas le droit de porter la cravate, c'était considéré comme trop dangereux". Probablement à cause de cette discipline, M. Rainville croit que les rapports professeurs-étudiants n'étaient pas favorisés. "Les échanges étaient toujours possibles, mais c'était rare", dit-il. De son côté, M. Painchaud nous avoue qu'il n'a personnellement jamais eu de relations amicales avec les professeurs, "sauf peut-être avec JEF, avec qui d'ailleurs j'ai encore des contacts", précise-t-il. Interrogé à savoir à qui était attribué le surnom de JEF, M. Painchaud nous répond qu'il s'agit d'un ancien

professeur, M. Joseph-Emilien Falardeau, que les étudiants se plaissent à appeler par ce diminutif. M. Falardeau occupe maintenant le poste de directeur des services de l'équipement, au Cégep de Jonquière.

Quant au directeur de l'école, M. Lionel Gaudreau, malgré qu'ils lui adressaient rarement la parole, nos interlocuteurs s'accordent à dire qu'il était apprécié des élèves, à cause de sa compétence.

Activités étudiantes

Si les relations entre élèves étaient bonnes, elles n'amélioraient pas les activités réservées aux étudiants. Ainsi, comme le dit M. Rainville, les activités étaient à peu près inexistantes. "Il faut croire que ce n'était pas à la mode dans ce temps là". Parlant du conseil étudiant qui était chargé de l'organisation de ces activités, M. Painchaud nous rapporte qu'il n'était pas très actif: "Il y avait bien un représentant par classe, mais cela ne donnait pas grand-chose. Il faut dire qu'il n'avait pas beaucoup de moyens", tient-il à ajouter.

Contrairement au Collège classique, aux dires de M. Rainville, aucune cérémonie de promotion n'avait lieu à la fin des études. "On a reçu nos diplômes par la poste".

L'emploi

Puis vint le temps de se trouver un emploi. M. Painchaud, lui, se considère chanceux: "Je sortais de l'École technique que déjà, je commençais à travailler sur les plans de l'Institut de technologie". Pourtant il semble curieux que M. Painchaud ait eu un emploi de dessinateur, alors qu'il avait reçu une formation d'électricien. M. Painchaud répond à cela que la formation que les étudiants recevaient était très générale, très large. Ainsi, M. Painchaud, a parfait sa formation en travaillant à son bureau et en suivant quelques cours du soir.

M. Rainville, lui, fut un peu moins chanceux: "J'ai été chômeur pendant six mois". Il obtient son premier emploi régulier à Shefferville, en juin 1959. Il y est mécanicien d'entretien. Sa

formation en ajustage mécanique l'a grandement aidé, dit-il. Il a dû quitter la région pour se dénicher un emploi parce que le principal employeur, l'Alcan, était en grève à ce moment là. Tous deux sont satis-

faits de la formation qu'ils ont reçue, puisque, comme le dit M. Rainville: "Les cours correspondaient aux besoins de l'époque, même si aujourd'hui je ne travaille plus dans ce domaine".



M. Jean-Louis Painchaud.

(Photo Benoît Viens).

Du nouveau

chez St-Hubert

le Menu midi

Un menu hors-taxa spécial* qui comprend:

- un plat principal
- une boisson
- un dessert.

Au choix, cinq plats tous aussi succulents les uns que les autres:

- **PÂTÉ AU POULET** servi avec pommes de terre (frites ou purée), pain et beurre
- **VOL-AU-VENT** servi avec pommes de terre (frites ou purée), légumes, pain et beurre
- **SANDWICH AU POULET CHAUD**, viande brune, servi avec frites et salade de chou
- **SANDWICH BARBECUE**, viande brune, servi avec frites, sauce et salade de chou
- **PÂTÉ AU SAUMON** servi avec pommes de terre (frites ou purée), pain et beurre (le vendredi seulement)

*Du lundi au vendredi de 11 heures à 14 heures à la salle à manger de la rôtisserie.

le menu midi de St-Hubert

3.24\$

seulement

St-Hubert.

tout a tant de goût.

© Copyright, tous droits de reproduction et de traduction réservés — Canada 1980 — LES RÔTISSERIES ST-HUBERT LTÉE, Laval, Québec.

1080, du Pont
Alma, 668-4559

939, boul. Talbot
Chicoutimi, 545-4104

Mail 170
Jonquière, 548-8234



M. Jean Fiola. (Photo: Ghyslain Allard)

Une vie austère mais formatrice

par Roger Blackburn

JONQUIÈRE — En 1948, cent étudiants sont acceptés à l'École technique d'Arvida. Quatre ans plus tard, treize seulement graduent: un en menuiserie, trois en électricité et neuf en mécanique. M. Jean Fiola, maintenant contrôleur-électricien pour la compagnie Secal, nous raconte que "la vie à l'École technique était difficile, sévère, mais agréable et formatrice".

A cette école devenue par la suite l'Institut de technologie, les cours s'étendent sur une période de trois ans, qui comprend une première année difficile, car les étudiants sont confrontés à des notions générales et théoriques du monde de la technologie. C'est durant cette même année qu'on retrouve le plus haut taux d'abandon: 50% des étudiants quittent. En deuxième année, le groupe d'étudiants est plus restreint. On y retrouve deux classes de 50 en première année. M. Fiola qui a échappé à l'élimination de la première année, raconte: "Au cours du deuxième cycle, même si le choix n'est pas beaucoup spécialisé, une vie sociale plus rapprochée existe entre professeurs et étudiants. Malgré l'atmosphère agréable de l'institut, 25% des étudiants abandonnent en cours de route.

Le choix

Ce n'est qu'en troisième année que le choix se précise. Trois options sont offertes: menuiserie, électricité et mécanique. Les étudiants sont maintenant réunis en petits groupes de dix et M. Fiola nous fait remarquer que "ce moment tant attendu arrive à point", car le nombre restreint d'étudiants dans la salle de cours entraîne un suivi pédagogique agréable et profitable. A partir de ce moment, l'école est, pour les étudiants, un second refuge et le professeur un deuxième père. Même si la bâtisse n'est pas confortable, la vie est agréable, car les étudiants poursuivent un but commun et précis.

Selon M. Jean Fiola, "la qualité d'enseignement d'aujourd'hui n'est pas comparable à celle d'autrefois". Étant donné le peu d'étudiants en classe, les professeurs pratiquent l'enseignement personnalisé qui donne de très bons résultats, car la formation des étudiants est adéquate et répond bien aux besoins du marché du travail.

Toutefois, les étudiants de l'Institut de technologie n'avaient pas les craintes qu'ont ceux d'aujourd'hui, celle d'obtenir un emploi à la fin de leurs études, car pour les premiers un diplôme de l'Institut de technologie signifiait une attestation d'emploi de la compagnie Alcan.

Une grande motivation poussait les étudiants à se surpasser et M. Jean Fiola nous en glisse quelques mots: "L'esprit de clocher entre les villes de Chicoutimi et Jonquière se répercutait sur les étudiants.

Il termine l'entrevue en nous disant que l'esprit d'initiative qu'ont acquis les étudiants tout au long de leur cheminement, les a aidés à percer sur le marché du travail.

Une fusion douloureuse qui a atteint ses objectifs

Par Ann Boisvert

JONQUIÈRE — La fusion du Collège classique et de l'Institut de technologie ne s'est pas effectuée sans heurt. Fondés à partir de la commission Parent, les Collèges d'enseignement général et professionnel (cegep), se sont vus confrontés à plusieurs types de difficultés. La pédagogie, l'administration et l'intégration sociale des étudiants dominaient la scène. Pour contrer ces obstacles à Jonquière, on instaura une corporation qui avait pour but de superviser la transition.

M. Jean-Paul Villeneuve, ex-directeur du secteur sciences pures et industrielles, au sein de la corporation pendant la première année d'existence du cegep, présentement au ministère de l'Éducation, décrit ainsi la transition: "Il fallait travailler à changer les mentalités, à créer un esprit commun et cette tâche s'est avérée la plus difficile d'entre toutes".

Provenant de deux institutions fort différentes, n'ayant pas les mêmes objectifs et ne visant pas la même clientèle, il devient évident qu'une friction allait se produire. Malgré tous les préjugés, on allait unir deux classes distinctes: l'une à l'esprit industrialisé et technique, l'autre à l'esprit littéraire et plus philosophique. Il fallait donc tout prévoir.

A l'Institut de technologie, on a déploré la fusion en prétextant qu'à court terme la "rentabilité" des finissants pour l'employeur serait diminuée et que l'aspect pratique de l'enseignement en serait fortement affecté. Au départ, cette maison d'enseignement avait pour objectif de former de bons contre-maitres, de dire M. Villeneuve.

Du côté du Collège classique, on qualifie cette affiliation de "délicate", puisque la conception de la "culture" se voyait remise en question.

Pédagogie

Au départ, quand on créa les cegeps, on avait pour objectifs principaux de rendre l'université plus accessible en

plus de former des techniciens plus concurrentiels sur le marché du travail. "On voulait que nos finissants aient plus de facilité à accéder à de meilleurs postes et qu'ils aient plus de chances d'avancement", poursuit M. Villeneuve.

Au point de vue pédagogique, l'administration rencontre, là aussi, quelques problèmes. Celui qui suscite le plus de réflexion se présente au niveau du remaniement des programmes d'enseignement. Pour satisfaire les objectifs fixés, on rédige "Les Cahiers de l'Enseignement" qui théorisent, en quelques sortes, l'éducation. Ces derniers renferment les éléments essentiels à une formation académique élargie.

Le nouveau système d'enseignement possédant de nouvelles exigences, le transfert et



M. Jean-Paul Villeneuve. (Photo: Roger Blackburn)

le recrutement des professeurs s'effectuent selon leurs goûts et leurs capacités d'adaptation. M. Villeneuve souligne que "le climat d'insécurité qui régnait au début

de l'instauration des cegeps, incita plusieurs enseignants à demeurer au niveau secondaire".

Chacune des deux institutions a vu son enseignement avantagé par la fusion. Les laboratoires et la bibliothèque du Collège classique complètent l'apanage de l'Institut de technologie, tandis que les instruments d'application plus pratiques favorisent le développement technique des élèves du Collège classique.

A la première promotion, 70% des finissants se dirigent vers le marché du travail et 30% continuent à l'université. Ces deux institutions (dynamiques, avant-gardistes) fusionnées ont atteint leur objectif en permettant à celui qui le désire d'évoluer dans le monde de la connaissance, déclare M. Villeneuve.

Transport + Confort
+ Sécurité
égale

UNICARS

5 compagnies sous un même nom
GEORGES GILBERT, président

**Autocars
Jasmin
Inc.**

555, rue St-Hubert
JONQUIÈRE
547-2167
1 800-463-9602



UNICARS

**Autobus
Laterrière
Inc.**

4511, boul. Talbot
CHICOUTIMI
549-2463

**Autobus
Roberval
Inc.**

1131, boul. Marcotte
ROBERVAL
275-1911

**Autobus
Dolbeau
Inc.**

261, 7ième Avenue
DOLBEAU
276-3710

**Autobus
La Baie
Inc.**

4511, boul. Talbot
CHICOUTIMI
544-3770

collège classique 1955-1980

Le Père Pierre-Paul Asselin O.M.I.

Bâtisseur et éducateur d'une rare compétence

Par Hélène Chouinard

JONQUIÈRE — Lorsque l'on entend le nom du Père Pierre-Paul Asselin, on pense immédiatement à "l'un des principaux artisans de l'histoire de l'éducation" de la région du Saguenay-Lac-St-Jean, mais aussi à un être doué d'un dynamisme et d'un leadership peu communs. En fait, on ne saurait dissocier le Père Asselin de l'oeuvre admirable que constitue la grande institution qu'est devenu le Cégep de Jonquière.

Travailleur acharné, il fonde en 1955, avec un groupe de laïcs et de prêtres (O.M.I.), le Collège classique de Jonquière, dont il sera le recteur pendant douze ans. Il avait occupé auparavant la fonction d'aumônier national de la Jeunesse ouvrière catholique à Montréal. "C'est d'ailleurs là que j'ai acquis, nous avouera-t-il, ce que l'on peut appeler une ouverture d'esprit au milieu", véritable trait caractéristique de sa personnalité.

Le rêve

Certes, le Père Asselin caressait le rêve de se diriger dans le domaine de l'éducation, et ce, depuis sa plus tendre jeunesse. "J'ai dû, cependant, abandonner ce projet, car je fus atteint de tuberculose à l'adolescence. J'ai alors fait quatre ans de sanatorium".

Ayant recouvré la santé, il devint aumônier, de 1942 à 1955, de l'A.O.C. qui devint plus tard la J.O.C.

"Si j'acceptai en 1955 de venir à Jonquière, c'est avant tout parce que je savais qu'une équipe composée de laïcs et de prêtres était désireuse de travailler main dans la main". Cette dimension prêtres-laïcs était nécessaire, selon lui, pour favoriser cette "ouverture d'esprit au milieu".

L'oeuvre du Père Asselin est empreinte d'innovations sous maints aspects. Déjà, aux toutes premières heures, le Collège classique présentait des traits assez spéciaux. "Il faut évidemment se situer dans le contexte de l'époque. Le Collège classique était un externat, ce qui était alors inhabituel, et le mode d'éducation se

basait sur ce principe. De plus, tout l'argent que nous escomptions investir dans la construction et l'équipement du collège ne devait pas servir uniquement les intérêts d'un cercle fermé d'étudiants, mais bien répondre à des besoins du milieu".

Le sens des responsabilités

Tout ce qu'a rapporté le Collège classique en terme d'innovations était corrélatif à la bonne entente qui régnait entre tout le personnel enseignant et non-enseignant du collège. "Il y avait entre nous beaucoup de coopération et une collaboration très étroite. Pendant pratiquement dix ans, notre institution fut en perpétuelle construction. Les problèmes auxquels nous eûmes à faire face furent nombreux: nous dûmes notamment nous battre pour avoir droit à des subventions gouvernementales et pour obtenir notre affiliation à l'Université Laval". Quoi qu'il en soit, tous ces problèmes furent un "stimulant", aux dires du Père Asselin. "Ce que j'ai toujours essayé de développer chez chacun, c'est le sens des responsabilités", qualité qui ne s'est d'ailleurs jamais démentie chez un homme de sa trempe.

Du Collège classique au cégep

Survient en 1967 l'avènement des cégeps au Québec. Jonquière est du nombre des nouvelles institutions et c'est le Père Asselin qui en devient le directeur général. Il décide cependant de quitter ce poste dès 1968, "parce que, dit-il, je trouvais normal que ce soit un laïc qui remplisse cette fonction plutôt qu'un prêtre".

Lorsqu'on lui demande s'il regrette cette époque du Collège classique, le Père Asselin nous répond qu'il n'en a aucunement la nostalgie. "J'ai ardemment souhaité l'avènement des cégeps. Bien avant 1967, plusieurs s'accordaient à dire que le Collège classique était dépassé et qu'il ne s'adressait qu'à une élite. Il ne répondait pas à deux critères qui sont essentiels dans l'enseignement: la démocratisation et la po-



Le Père Pierre-Paul Asselin. (Photo: Benoît Viens)

lyvalence. Certes, le Collège classique fut une belle aventure, mais le cégep en est une aussi". On reconnaît là l'esprit avant-gardiste du Père Asselin, ouvert sur l'avenir.

Les lacunes

L'ancien directeur général avoue cependant que les cégeps n'ont pas réalisé l'idéal dont lui et plusieurs de ses compagnons de travail avaient rêvé. "La transition s'est peut-être effectuée trop vite, quoique pour apprendre à nager, il faille se jeter à l'eau et parfois même en avaler". Comparaison comique, mais on ne peut plus vraie. C'est d'ailleurs là un autre trait qui caractérise notre éducateur: il aime bien se servir d'exemples colorés et humoristiques pour mieux faire comprendre ce qu'il pense.

Parmi les lacunes que présente le cégep, il en est une qu'il déplore énormément: c'est l'absence de cours d'intégration qui permettraient de fournir aux étudiants arrivant du secondaire "une aide pédagogique dans le sens de la personnalisation de l'enseignement et un encadrement qui leur donnerait l'occasion de mieux se connaître, de se motiver et de s'orienter". En ce sens, le Cégep de Jonquière a déjà tenté une expérience qu'on a appelé "Tronc commun d'orientation". Elle dura trois ou quatre années et "a dû être discontinuée faute surtout de subventions du ministère de l'Éducation qui ne croyait

tant de réussites, le Père Asselin cite le Centre linguistique, pour avoir personnellement travaillé à sa mise sur pied. "C'est une réalisation dont je suis très fier, dit-il. Ce service qui permet, entre autres, des échanges entre les étudiants de notre cégep et ceux des autres provinces canadiennes a vraiment contribué à nous faire connaître d'un bout à l'autre du pays".

Et parmi les réalisations notables du cégep, il en est une qu'on ne saurait passer sous silence: c'est la "Fondation Asselin", du nom de celui à qui il était tout à fait légitime de rendre hommage. Cette fondation a pour but de financer des projets de recherches et autres travaux. Cette épopée du cégep est racontée par son premier directeur général, dans un livre intitulé "Le Cégep de Jon-

quière et ses racines". Le Père Asselin y fait preuve d'une méticulosité remarquable et d'une grande humilité.

Un optimiste

Pour le Père Asselin, le véritable optimiste essaie de bâtir quelque chose pour demain. "Ce que j'ai toujours essayé de faire, c'est d'être à la page, de m'adapter à la réalité présente. Il ne faut pas s'acharner sur le passé, mais plutôt aller de l'avant: c'est ce qui, je crois, nous fait vieillir moins vite".

LA FORMATION
sur mesure
AU SERVICE DU MILIEU

Nous sommes fiers
de nous associer au cégep
pour les fêtes de

**"l'Année de
Retour aux Sources"**

COUILLARD, GAGNÉ ET ASSOCIÉS

ca comptables
agréés

Gilles Couillard, c.a.
Aubert Gagné, c.a.
Richard Langevin, c.a.

Gabriel Dubé, c.g.a.

359, rue St-Dominique

Jonquière, P.Q., G7X 6L6

Tél.: 547-6614

collège classique 1955-1980

Un collège avant-gardiste

Par Roger Blackburn

JONQUIÈRE — "Le climat avant-gardiste du Collège classique de Jonquière a développé l'esprit d'initiative chez les étudiants, leur permettant de s'impliquer socialement sur le marché du travail. Ce dynamisme unique acquis en cours de route a fait la renommée du collège dans la province". C'est ce que nous déclare M. Henri Bradette, directeur général du CLSC Saguenay-Nord et ancien étudiant du Collège classique.

Engagement

La liberté d'action et l'initiative des étudiants de Jonquière étaient beaucoup critiquées par les institutions scolaires environnantes car l'implication sociale engagée des étudiants était assez percutante. D'abord un journal étudiant "Le Cran" qui avait pour tâche de défendre les intérêts des étudiants et de critiquer certains phénomènes de la société. Récipiendaire de plusieurs prix nationaux, "Le Cran", sous la direction de M. Bradette, entre 1964-66, a débattu des points tels que la loi 63 et le Bill 22 allant même jusqu'à faire des protestations sur la Colline parlementaire.

Le Collège classique de Jonquière, étant tout nouveau, se devait de surpasser tout le monde et d'innover dans certains domaines afin de faire sa marque dans la province. Les professeurs sont conscients de ce phénomène et doivent se surpasser dans leur enseignement car les premiers gradués seront les ambassadeurs du collège.

Liens avec le milieu

Selon M. Bradette "la population était très ouverte aux revendications des collégiens, cependant les critiques venant des autres collèges, en



M. Henri Bradette

l'occurrence celui de Chicoutimi, étaient plutôt acerbes. "M. Bradette continue en nous disant que l'esprit de clocher entre Chicoutimi et Jonquière poussait les étudiants à faire plus et à le faire mieux.

A Jonquière, les étudiants étaient laissés à eux-mêmes tandis qu'à Chicoutimi, ils étaient beaucoup plus encadrés et ce, tant du côté pédagogique, religieux, sportif que social. Selon M. Henri Bradette, "ce phénomène est dû au fait qu'à Chicoutimi, les étudiants étaient des internes. Les autorités du collège ont dû bâtir un cadre plus strict afin de garder un contrôle étroit sur ces derniers". A Jonquière, les étudiants étant des externes, les autorités du collège n'avaient pas le souci de s'occuper de la vie sociale des étudiants. C'est donc eux qui doivent structurer leurs activités parascolaires.

Sur le plan religieux, M. Bradette soutient que la flexibilité des Pères Oblats et la collaboration assidue des laïcs a permis aux étudiants de se faire une opinion personnelle sur la religion, et de démystifier le rôle des Pères dans un collège classique entraînant ainsi de meilleures relations.

Il conclut "en estimant que l'éducation qu'il a alors reçue a fait de lui le citoyen autonome et responsable qu'il est aujourd'hui.

Les Oblats au Saguenay-Lac-St-Jean

Poursuivre l'oeuvre commencée

Par Elaine Barrette

STE HYACINTHE — "L'expérience d'il y a 100 ans, le fait qu'ils furent les premiers missionnaires au Saguenay et surtout, la perspective de poursuivre l'oeuvre inachevée... sont autant de raisons qui sont à la source même du retour en force des Oblats dans la région du Saguenay". C'est ce qu'a déclaré Mgr Albert Sanschagrin, qui a fait plus que sa part dans la création et l'implantation du Collège classique de Jonquière.

Les Oblats de Marie-Immaculée forment une grande communauté; en 1844, celle-ci, avec en tête le père Honorat, a accompli une tâche grandiose, tant au plan pastoral que socio-économique. Ils ont construit des églises, annoncé l'Évangile et distribué les sacrements; ils ont dénoncé et condamné l'injustice, tout en organisant la charité pour venir en aide aux plus miséreux. Le père Honorat fut exilé du Saguenay en 1849 parce qu'il luttait pour l'autonomie des villages et contre les compagnies de bois qui dominaient à cette époque, toute l'économie de la région.

C'est pour toutes ces raisons, et pour plus encore, que les Oblats acceptèrent de revenir au Saguenay en 1955, soit 100 ans plus tard.

C'est peut-être de là qu'est née l'idée d'un externat classique au Saguenay; peu importe, car la décision d'implanter un collège classique à Jonquière fut concrétisée par une équipe de citoyens jonquérois, avec la collaboration de Mgr Luc Morin, alors curé de la paroisse St-Dominique. Ceux-ci travaillaient à son implantation depuis plus d'un an. Le 28 janvier 1955, ils se joignent au supérieur général des O.M.I.: le révérend père Léo Deschâtelets, et au Conseil provincial de Montréal afin d'assister à une rencontre, dont le but est de demander à la Communauté des Oblats d'accepter la fondation et la direction d'un collège classique à Jonquière; demande qui est immédiatement agréée par les autorités de la congrégation. Le père Sanschagrin dirige le projet.

A partir de ce moment, Mgr Sanschagrin tient

constamment le supérieur général au courant de la marche du projet.

Le 4 mai 1955, le Conseil provincial accepte officiellement de fonder un externat classique à Jonquière; puis, le 14 mai suivant, des démarches sont entreprises auprès de l'Administration générale à Rome.

"Le retour des Oblats au Saguenay, le souvenir des journées d'études faites avec la Jeunesse ouvrière catholique (J.O.C.) et une population cordiale, franche, hospitalière, ouverte à toutes les générosités et à tous les dévouements" sont les principales raisons qui ont incité Mgr Sanschagrin, à titre de provincial des Oblats, à collaborer à la fondation d'un collège classique à Jonquière. Il ajoute à cela "le rôle joué par l'équipe des laïcs, l'engagement de celle-ci pour la cause du collège". Ils ont



Mgr Albert Sanschagrin et l'étudiante, Caroline Lusier.

fait la preuve qu'en 1955, le Supérieur provincial des Oblats avait eu raison de croire en l'action conjugée de laïcs et de prêtres dans l'Eglise. Encore aujourd'hui, l'évêque croit profondément en cette formule: laïcs-prêtres en coopération. De plus, il est convaincu qu'il faut impliquer les citoyens à la responsabilité de leur collège.

Mgr Albert Sanschagrin était un homme d'expérience, c'est pour

quoi il s'empressa de choisir le père Pierre-Paul Asselin au poste de fondateur de l'externat classique de Jonquière. Car ce dernier avait le sens des responsabilités très développé, et une grande expérience de la collaboration entre laïcs et prêtres. Le père Asselin se savait chargé par son provincial d'une mission très claire: travailler en étroite collaboration avec le comité des laïcs.

Nous sommes heureux de nous associer aux fêtes de

"l'Année de Retour aux Sources"

BOB LAROUCHE INC.

Tél.: (418) 548-5451

SPORTS

350, RUE DAVIS
ARVIDA, QUE., G7S 3B6.

GHISLAIN POIRIER,
LORENZO ST-GELAIS,
propriétaires.

collège classique 1955-1980

Extraordinaire aventure pour les Oblats

Par Johanne Martel

CHICOUTIMI — "L'ensemble de la province a quelque chose à apprendre de l'expérience vécue lors de la fondation du Collège classique de Jonquière en 1955". C'est en ces termes que le père Emile Normand, un des fondateurs, qualifie la lutte constante des Oblats et des laïcs, pour mettre sur pied un collège malgré les nombreux obstacles rencontrés en ce temps-là.

Le collège paraissait un peu trop avant-gardiste raconte l'aumônier actuel des soeurs Antoniennes-de-Marie, dont la maison mère est à Chicoutimi. "Il était ouvert aux idées démocratiques, à la contestation étudiante, à l'intégration des filles et aux nouveaux programmes. En plus, la coopération entre Oblats et laïcs n'était pas très bien acceptée par le clergé car l'expérience n'avait jamais été faite".

Pourtant, sans cette équipe avant-gardiste, le Collège classique de Jonquière n'aurait jamais vu le jour. Pour comprendre, il faut retourner jusqu'en 1955. Dans une petite ville ouvrière du Saguenay, Jonquière, une équipe dynamique de laïcs a à cœur d'avoir son propre collège classique. Avec la permission de Mgr Georges Melançon, évêque de Chicoutimi, les laïcs demandent à la congrégation des Oblats de venir à Jonquière, prendre en main un nouveau collège classique. "Les Oblats, ayant toujours été proches du peuple, et enthousiasmés par l'équipe de laïcs, disent oui", poursuit notre interlocuteur qui a quitté Hull pour ve-

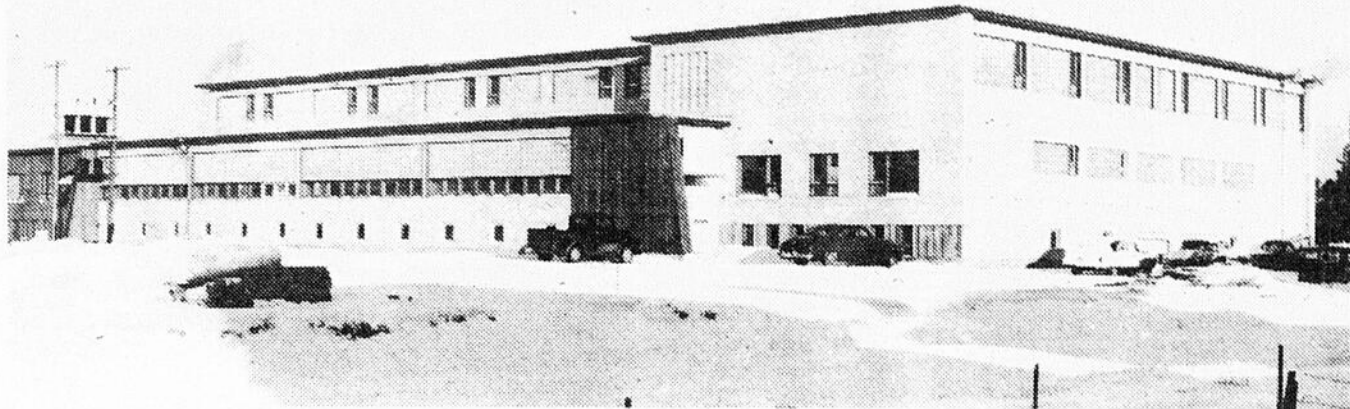
nir enseigner à Jonquière.

C'est le début d'une extraordinaire aventure pour les Oblats et le comité laïc qui collabore. "Animés par un souffle d'optimisme indestructible, on sautait, on contournait, on résolvait toutes les difficultés", explique le rédacteur du "Codex historicus" (livre de bord du collège).

Car des difficultés, il y en avait, "mais ça faisait partie de la vie", de poursuivre sur un ton batailleur le père Normand. Les Oblats doivent d'abord recevoir l'assentiment officiel du très révérend père Léo Deschâtelets, Supérieur général des Oblats, pour fonder le collège. Puis, c'est l'installation au mois de juillet 1955. Les locaux sont aménagés au premier étage de la salle paroissiale St-Dominique car le collège n'est pas encore construit. Mgr Luc Morin, curé de St-Dominique, accepte de loger gratuitement les pères Pierre-Paul Asselin, recteur du collège, Gérard Arguin, professeur de français et de latin et Emile Normand, professeur de grec et de mathématiques. Un professeur laïc, M. Dave Goyette, propriétaire d'une école privée d'anglais à Jonquière, est recruté pour l'enseignement de l'anglais.

Le 7 septembre 1955, 32 élèves de Belles-Lettres forment la première classe de l'externat classique de Jonquière.

Il faut maintenant obtenir l'affiliation à l'Université Laval. Ce n'est pas facile car celle-ci hésite. "On n'aimait pas la multiplication des collèges; alors, nous avons dû faire nos preuves,



Le premier pavillon du Collège en 1957, aujourd'hui, "aile 600".

c'est-à-dire avoir un bon corps professoral et des élèves brillants, continue fièrement celui qui enseigna pendant onze ans au collège. Ce n'est que le 17 décembre 1956 que le Collège de Jonquière fut reconnu par l'Université Laval, à titre "d'approbation", un nouveau mode d'affiliation.

La construction du collège n'est pas aisée non plus. Le projet, mis sur pied dès la première année, a besoin d'un octroi de \$500,000 du gouvernement québécois, dirigé alors par Maurice Duplessis. "Mais celui-ci ne donne qu'à bon lui semble". Un jeu politique s'amorce alors pour

obtenir l'octroi. "Ce sont les laïcs, merveilleux pour rencontrer les autorités, qui s'occupent de ces démarches financières", ajoute en riant notre père Oblat. Il faut attendre le 12 juillet 1956 pour obtenir un octroi de \$500,000. Il est temps car, dès la deuxième année, le nombre d'élèves s'élève à plus de 200, avec l'annexion de la section classique (les 4 premières années), enseignée auparavant par les frères du Sacré-Coeur à l'Académie St-Michel de Jonquière.

Cette seconde année est vraiment celle de fondation. Les nombreux étudiants et professeurs

se trouvent sans vrai collège classique jusqu'en janvier puisque la subvention tardant à venir, le collège est encore en construction. Les classes sont éparpillées de la salle publique de la rue de la Fabrique, au rez-de-chaussée de la maison de M. Desbiens de la rue St-Dominique, au-dessus de l'épicerie de M. Albert Bergeron et au Patro. Il faut vraiment l'implication de tous pour surmonter les épreuves.

Heureusement, les relations entre Oblats, laïcs, parents et étudiants sont amicales et dynamiques. "Tous avaient un but commun:

le Collège classique, s'exclame le père Normand. Les Oblats voulaient un collège ouvert à la population et ceux-ci nous ont donné une collaboration incroyable, ajoute "le fondateur culturel" comme se plaisaient à l'appeler ses confrères.

De cette collaboration extraordinaire entre Oblats et laïcs, malgré les intempéries, le Collège de Jonquière naît fièrement sous les yeux un peu envieux de Chicoutimi.

Depuis, il n'a pas déçu. Allant toujours de l'avant, il a su s'imposer au Saguenay et à travers toute la province.



Le père Emile Normand -- (Photo: Roger Blackburn)

"UN D.E.C. OU UN BAC ET TE VOILA OFFICIER!"



Officier en commençant. Tu as un D.E.C. ou un BAC? Ou tu termines tes études universitaires cette année?

Les Forces armées canadiennes ont une tenue d'officier pour toi et tous les avantages qui s'en suivent: salaire fort avantageux selon tes capacités, un minimum de 4 semaines de congé payées dès la première année, possibilité de voyages et d'études post-universitaires, responsabilités stimulantes...

Conditions avantageuses. Une armée de volontaires comme la nôtre offre bien des avantages car elle est en concurrence avec l'industrie lorsqu'il s'agit de l'engagement de diplômés et de spécialistes comme toi et moi. Nous jouissons donc d'une grande liberté d'action... en plus d'avantages matériels certains.



**LES FORCES
ARMÉES
CANADIENNES**

**SI LA VIE
T'INTÉRESSE**

Pourriez-vous, sans obligation de ma part, me faire parvenir plus de renseignements sur les carrières offertes par les Forces canadiennes

Nom _____

Age _____ Scolarité _____

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____ Code postal _____

Adresse ce coupon à: Centre de recrutement des Forces armées canadiennes
1048 rue St-Jean, Québec, G1R 1R6
ou consultez les pages jaunes sous la rubrique - recrutement -

DEO

collège classique 1955-1980

Un tournant dans le monde de l'Éducation

Par Ann Boisvert

JONQUIERE — Le Collège classique, depuis sa fondation par les Pères Oblats en 1955, reposait sur une clientèle exclusivement masculine. Ce n'est que sept ans plus tard, en 1962, que ses dirigeants prirent la décision d'élargir le champ de la "Culture", aux éléments féminins de l'élite.

Odette Dion, enseignante en anglais à la polyvalente de Kénogami et Micheline Dionne, enseignante en religion à la polyvalente de Jonquière, premières étudiantes à y évoluer, racontent ce tournant dans le monde de l'éducation.

Chacune d'entre elles ne cache pas que "malgré un cadre rigide et autoritaire, il était possible d'évoluer selon ses goûts, ses aspirations et sa personnalité", puisqu'aujourd'hui, elles ont une vie qui les reflète pleinement.

À l'époque, après le cours secondaire, les seules carrières qui s'offrent aux jeunes filles se restreignent à l'enseignement, le secrétariat et le nursing. Quand le collège leur ouvre ses portes, il se produit, évidemment, une réaction vive chez les parents. Ceux-ci, ne voient pas l'importance de faire instruire leur fille, considérant le coût de l'inscription (\$15.00 + \$200.00 chaque année), ils préfèrent investir le peu d'argent que la famille possède dans l'éducation du "fils".

La peur de l'autre sexe

Pour Micheline comme pour Odette, l'approbation des parents contient plusieurs contraintes. Seule leur première année est assurée et appuyée si, bien entendu, elles réussissent les examens d'entrée. Sur 300 jeunes filles, venues de tous les coins de la région, seulement 15 voient leur désir se réaliser. Le degré de difficulté des examens étant assez élevé, on sélectionne les éléments les plus doués du groupe.

Par ailleurs, il n'y a pas que la famille qui réagit à cette innovation. Odette raconte à notre journaliste, comment elle souriait de voir les rideaux des résidences s'entre-ouvrir le matin, quand les filles, vêtues de leurs costumes bleu marine, faisaient leur

entrée au collège. Toute la population était hésitante. On ne savait plus trop bien comment réagir. "Moi, mes parents exigeaient que je sois à la maison à 12h00 pour éviter le prolongement du contact avec les garçons", souligne Micheline, un sourire au coin de la bouche. "Je me souviens qu'une fois, alors que je jouais à lancer la balle avec un de mes copains, j'ai été réprimandée par un des pères sous prétexte que cette activité ne s'adressait qu'aux garçons". Même si l'arrivée des filles au collège révolutionne, pour ainsi dire, le monde de l'éducation, les rôles masculin et féminin étaient bien encadrés par la tradition.

Les rapports sociaux

Trois cents garçons, et quinze filles, voilà la petite famille qui constitue le Collège classique pendant l'année scolaire 1962-63. Odette raconte: "Malgré cette disproportion, les filles ont su être présentes là où elles sentaient le besoin d'être représentées". Dans le sport par exemple, on crée très tôt une équipe féminine de ballon-painier. Au départ supervisées par un entraîneur masculin, elles apprennent rapidement à se débrouiller. Tant et si bien, "qu'elles ont l'appui d'un fan-club, qui les encourage à toutes leurs joutes. Évidemment, il en est de même pour l'équipe masculine". Une grande camaraderie se développa rapidement entre filles et garçons.

Au niveau des activités touchant directement la vie du collège, comme le journal ou l'A.G.E. (assemblée générale des étudiants), là aussi "les filles étaient très en demande". Leur nombre restreint fait en sorte que tout projet d'activités convoite l'honneur d'avoir dans son organisation, une des quinze "nouvelles". D'aucune façon elles se sentent exploitées dans le travail qu'elles effectuent au côté des garçons. "Les relations de travail étaient d'une grande profondeur", avoue Micheline. "Nous avons évolué de concert, en nous dévouant et en accordant nos efforts".

La concurrence

Il ne faut pas beaucoup de temps, par contre,



Odette Dion

pour qu'on sente que l'ardeur des filles au travail, devient plus laborieuse. Même qu'à un moment, les garçons commencent à développer une certaine jalousie. De dire M. Gilles Simard, étudiant témoin de l'arrivée des filles, présentement profes-

seur au département d'Arts et technologie des médias au Cégep de Jonquière. "on était un peu surpris de voir qu'elles aussi, pouvaient rédiger des textes et être aussi bonnes et parfois même, meilleures que nous.

C'est comme si notre



Micheline Dionne.

(Photos Roger Blackburn)

amour propre était blessé".

S'inscrivant dans l'évolution des années 60, cette révolution voulut démontrer quelque chose: "Prouver que l'instruction, située dans un cadre mixte, influencerait positivement le développement de la col-

lectivité", précise Gilles Simard.

Quinze ans après cette révolution des mœurs, Odette dit à ses parents: "C'est grâce à ce bagage de connaissances que j'ai pu traverser les épreuves qui se sont dressées devant moi". Micheline acquiesce.

UN PETIT DÉJEUNER NEUF!

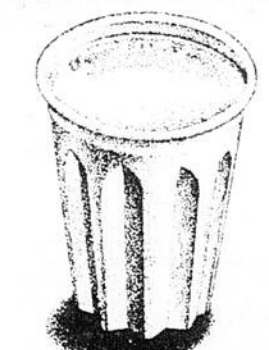
DEUX OEUFS, RÔTIES, CAFÉ.



S.V.P. PRÉSENTER AVANT DE COMMANDER

Il vous donne droit à
**UN JUS D'ORANGE OU
DE PAMPLEMOUSSE
sans frais supplémentaires
à l'achat du petit déjeuner:
2 oeufs, rôties, café.**

L'offre se termine le 16 février 1981.
Limite: un bon par personne, par visite.
Valable seulement au: 500, boul. Harvey, Jonquière.



"Bien
le bonjour!"

collège classique 1955-1980

Une "scandaleuse" innovation: la mixité



Mme Diane Wilhelmy.

Par Lise Pilote

"Le Collège classique nous a rendues plus prêtes, comme femmes, à abattre les barrières mentales face à notre sexe". C'est ce qu'à déclaré Mme Diane Wilhelmy, directeur des séminaires pour la haute fonction publique à l'ENAP, et étudiante au col-

lège, de 1965 à 1967. Pour elle, la mixité du Collège classique s'est présentée, non comme une chance, mais comme un droit, un processus normal "d'ouverture à la démocratisation".

Les Oblats

Au premier rang des

éléments-clés de ce processus, se trouve la grande ouverture d'esprit des Oblats et des professeurs, "gens d'avant-garde". "Les Oblats ne s'attardaient à aucune distinction", précise Mme Wilhelmy. Cette mentalité se reflète à bien des niveaux: autant par l'accession aux études des classes défavorisées que par la délégation de filles à certains congrès, pour représenter les étudiants. L'Oblate Laurette elle-même, chargée de la bibliothèque du collège, est un exemple très présent, à l'époque, de la possibilité pour une femme d'accéder aux postes de commande.

Si certaines initiatives des Oblats - telles l'organisation de camps mixtes où les tâches usuellement confiées aux garçons, l'étaient aux filles - ont déplu à la population, c'est, selon l'opinion de l'ex-étudiante, parce que "le Collège classique devançait son mi-

lieu" et prenait part "au rejet du traditionalisme".

Les professeurs

La laïcisation des professeurs n'est pas un fait étranger au sentiment d'égalité reflété par le Collège classique. La présence "de jeunes professeurs, avant-gardistes face aux valeurs sociales véhiculées, et qui vivaient déjà, dans leur vie personnelle, en état d'égalité avec leurs épouses, a facilité, selon Mme Wilhelmy, "la reconnaissance - des femmes" dans le milieu collégial. Peu de femmes occupent, à ce moment-là, les postes d'enseignement mais l'intégration des étudiantes n'en souffre pas: "Les professeurs nous aidaient beaucoup", explique Mme Wilhelmy, qui cite, en exemple, la constitution des équipes de travail où les femmes sont fréquemment choisies comme "chef d'équipe". La méthode de prise en

charge, par les étudiants, de leurs actions et de leur avenir, avantage aussi l'identité féminine: "Nous étions plus femmes, parce qu'on ne nous considérerait pas comme des enfants mais comme des adultes".

Les étudiants

La mixité des cours au Collège classique - traditionnellement considéré comme un "collège de garçons" - permet à la gente féminine une "démystification" de la vie masculine. "Nous avons appris à développer des liens amicaux, sans ambiguïté affective", note Mme Wilhelmy. Relatant une fin d'examen où les étudiants s'étaient rendus à la taverne pour fêter, elle relance: "Les gars ont insisté pour que nous puissions entrer. C'est que nous étions vraiment associés à eux".

Bien sûr, ces messieurs démontraient un

minimum d'attention à l'égard de leurs consœurs, histoire d'être galants, mais "on leur rendait bien" souligne Mme Wilhelmy, se rappelant les "consolations en cas de peines d'amour".

Ces liens amicaux n'empêchent cependant pas les étudiantes de prétendre aux grandes réussites scolaires et de rivaliser avec leurs confrères. "C'était un plaisir d'arriver les premières, surtout dans le domaine des sciences", traditionnellement dévolu aux hommes. Mais habituellement, il n'y avait pas de clan. "J'ai été élue présidente de ma classe par 95% de garçons, lors de ma première année de philosophie", relate-t-elle.

C'est un esprit d'égalité qui règne à la fin du Collège classique. Parce qu'il n'y avait ni passe-droits, ni discrimination: "On ne se posait même pas la question en terme de sexe", explique Mme Wilhelmy.

Au départ

Sept laïcs dynamiques

Par Charlotte Paquet

JONQUIERE — Le dynamisme, voilà ce qui caractérise l'équipe d'hommes qui, conjuguant leurs efforts à ceux des Pères Oblats de Marie-Immaculée, ont permis, en 1955, la fondation d'un Collège classique à Jonquière. M. Gaston D'Auteuil, ayant fait partie du Comité des laïcs, nous raconte cette aventure enrichissante.

"Au départ, dit-il, se remémorant d'inoubliables souvenirs, nous étions sept hommes qui, depuis déjà plusieurs années, travaillaient ensemble pour le développement social de notre ville. Ainsi, nous avons participé, entre autres, à l'implantation du Palais des Sports". Par la suite, trois hommes, tous désireux de voir le rêve d'un Collège classique devenir réalité à Jonquière, sont venus se joindre au Comité. Ces hommes qui, de par leur influence auprès des autorités, ont contribué grandement à l'édification d'un Collège classique, sont MM. Raymond Germain, président de la Commission scolaire, Léonce Ouellet, député provincial et Fernand Girard, député fédéral.

Les membres du Comité des laïcs, tous animés d'une fierté sans borne pour leur ville, décident de tout mettre en oeuvre pour "fournir à la ville de Jonquière les éléments qui lui assureront la prospérité tant du côté économique que social", de dire avec emphase M. Gaston D'Au-

teuil. En outre, le Collège classique répond alors à un urgent besoin de la population jonquéroise, majoritairement ouvrière à l'époque. En effet, les parents qui désiraient voir leurs enfants poursuivre leurs études au-delà de la 4^e année du cours classique devaient se résoudre à les envoyer au Petit Séminaire de Chicoutimi et ainsi défrayer le coût de leur nourriture, transport, et pour certains, le logement.

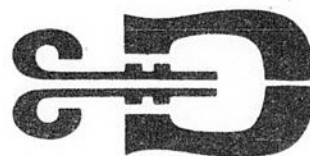
Après que le Collège classique fut devenu une réalité, l'équipe de laïcs, qui depuis le tout début souhaitait seulement mettre en commun ses efforts à ceux des Pères Oblats pour la fondation de cette institution d'enseignement, manifeste le désir de "quitter la scène". Ils délèguent aux Oblats le rôle qui leur revient de droit soit: l'administration du Collège classique et le développement d'un climat agréable tant pour les étudiants que pour les professeurs. "Mais, précise M. Gaston D'Auteuil, l'ombre d'un sourire sur les lèvres, on a eu droit à une surprise de taille puisque les Oblats, opposés à notre départ, nous incitèrent à demeurer à leurs côtés".

C'est ainsi, et cela grâce aux revendications des Oblats auprès des autorités provinciales, que s'est formé au Collège classique de Jonquière un conseil d'administration composé de quatre Pères et de trois laïcs, chose inusitée au Québec puisque de tout temps les laïcs avaient été tenus à l'écart de l'administration des collèges classiques.

Pour une entreprise bien identifiée

TEL.: 547-3661

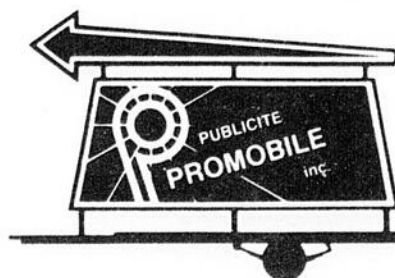
15, PARC INDUSTRIEL, KENOGAMI, P.Q.



LES ENSEIGNES
DAIGLE INC.

Enseignes Plastique et Néon
Enseignes par quantité, méthode
"Screen Process"
Location de panneaux-réclame
Décalsques

PUBLICITE
PROMOBILE inc.



Tél.: 547-3661
15, Parc industriel
Jonquière (Kénogami)

collège classique 1955-1980



M. Jacques Kurtness.

(Photo: Claude Dallaire)

Cinq Amérindiens au Collège

Par Paule Therrien

CHICOUTIMI — Septembre 1959, cinq jeunes Amérindiens quittent leurs coutumes, leurs parents et la chaleur de cette grande famille qu'est leur communauté de Pointe-Bleue.

M. Jacques Kurtness sourit durant les premières minutes de l'interview. Ses traits amé-

rindiens laissent transparaître une certaine joie qu'il couvre par un éclat de rire en ajoutant: "Comment je me suis retrouvé au Collège? Eh bien, c'est simple. Le père recruteur, comme on disait à Pointe-Bleue, venait de dire une messe à laquelle j'étais son serviteur. Il me demande ce que je désire faire maintenant que mes études primaires sont complétées. Il m'offre de venir à Jonquière parfaire ma culture en suivant un cours classique. Quelques semaines plus tard, nous nous sommes retrouvés au Collège de Jonquière, institution ouverte aux Amérindiens".

Solidarité

M. Kurtness poursuit allègrement ses propos. Il glisse toujours une note humoristique qui anime la conversation.

En arrivant, il fut logé chez une famille jonquéroise avec une dizaine d'autres Indiens. Ils devinrent par le fait même une petite famille.

Ils s'attendaient pour revenir du Collège au logis. Ils étudiaient tous ensemble dans le sous-sol de la maison. Bien que les rapports avec les autres étudiants soient aisés, ces dix jeunes Amérindiens formaient maintenant un clan où "solidarité" était le mot d'ordre et le sport leur marque de commerce.

Puis vinrent les grands congés, ceux de Noël et de la saison estivale.

M. Kurtness explique la situation lors de leur arrivée sur la réserve: "Comme nous avions quitté notre réserve pour nous instruire, lorsque nous y retournions, nos parents et nos amis nous considéraient comme une grande personne! Quelqu'un de bien! Quelqu'un qui peut poser des jugements et posséder ses opinions bien fondées! Comme les missionnaires qui travaillaient sur la réserve".

Et le temps passe...

Le temps coule doucement et M. Kurtness se

taille une certaine popularité au sein de son groupe, c'est en syntaxe (troisième année) qu'il est élu président de classe à l'unanimité par ses confrères.

Cette éducation personnalisée du cours classique comprend l'existence du "directeur de conscience". Chaque étudiant rencontre ce conseiller très régulièrement. M. Kurtness raconte: "Il nous apprenait à "parler" aux filles. Il s'agissait là presque d'un cours d'éducation sexuelle personnalisé".

Puis vint l'année 1966, une rumeur circule dans le Collège: celui-ci allait devenir un Cégep public. Quelques-uns poursuivent en théologie, mais pas M. Kurtness. Il plie bagage pour poursuivre, à Québec, ses études qui font aujourd'hui de lui un professeur en psychologie.

D'un sourire narquois, il termine en nous disant: "Jamais dans tout le Québec, on aura réussi à faire d'un Indien un curé!"

Comité de parents cité en exemple

Par Louise Caron

Les filles

JONQUIÈRE — "L'esprit innovateur et le dynamisme du comité de parents au Collège classique de Jonquière lui a permis de réaliser de grands projets et de faire l'envie de plusieurs parents de la région du Saguenay-Lac-St-Jean, qui, à maintes reprises, l'ont même cité en exemple."

C'est en ces termes et avec une voix teintée d'émotion, que M. et Mme Émile Bergeron ont parlé de ce comité de parents, auquel ils ont participé activement de 1961 à 1967, année de la fondation du Cégep de Jonquière.

Ayant déjà une fille au Collège classique et après avoir été sollicités par des amis, M. et Mme Bergeron décident, après l'entrée de leur garçon au Collège en 1961, de se joindre au comité de parents, afin de mieux suivre l'évolution académique de leurs deux enfants. "Nous n'avons jamais regretté notre décision", de dire M. Bergeron.

Participation

Le comité compte déjà dans ses rangs une douzaine de membres, avec qui les époux Bergeron organisent des activités, telles que la mise en place du cours du soir pour les adultes et la tenue de soirées hebdomadaires d'information scolaire, animées par des étudiants. D'ailleurs, la participation active de ces derniers aux activités du comité démontre bien l'ouverture d'esprit des parents envers les collégiens. Selon M. Émile Bergeron, le nombre restreint d'étudiants au Collège classique à cette époque a grandement facilité cette participation. "En ce qui concerne la coopération des parents des collégiens, elle est digne de mention", d'ajouter Mme Louise-Philippe Bergeron, "puisque à certaines réunions elle a atteint 90 pour cent".

Mais la raison principale pour laquelle le comité de parents jonquérois a fait l'objet de propos élogieux reste avant tout son côté innovateur. Il est apparu autant dans ses réalisations que dans ses membres eux-mêmes. Une anecdote confirme cette constatation.

Denise, la jeune fille de M. et Mme Bergeron débute son cours classique en 1962, première année où les filles sont admises au Collège. Cette inscription soulève la protestation des curés et prêtres de Jonquière. Ils déconseillent même aux Bergeron d'y envoyer leur fille, prétextant que sa place est plutôt au cours d'art ménager. Le sourire aux lèvres, M. Bergeron leur répond: "Mes enfants ont tous les mêmes droits, et si Denise veut suivre le cours classique, elle est dans son plein droit".

Ce désir d'innover leur sert aussi lors de la parution de Rapport Parent en 1964. Le comité de parent du Collège classique de Jonquière organise des assemblées hebdomadaires pour informer les Jonquérois sur le contenu du rapport, et en faire accepter les principales recommandations. Les parents se montrent réticents sur deux points en particulier: la laïcisation du système scolaire et la variété dans le choix de programmes.

Transition

En 1967, la transition du Collège classique du Cégep de Jonquière ne diminue en rien l'ardeur et le dynamisme du comité de parents, même si la participation de ces derniers s'affaiblit sensiblement. La fonction d'administrateur de M. Émile Bergeron lui laisse peu de temps libre. Par conséquent, son épouse continue seule au sein du comité, qui porte le nom d'Association de parents.

L'assemblée, dont Mme Bergeron sera la secrétaire de 1968 à 1974, organise, comme auparavant, des séances d'information hebdomadaires. Elle se penche aussi, pendant près de trois ans, sur le dossier des prêts et bourses. Une douzaine de cégeps au Québec le font par la suite, et envoient leurs rapports, avec celui de Jonquière, au gouvernement du Québec afin de donner plus de force à leurs recommandations. Si les prêts des étudiants arrivent maintenant dès la rentrée scolaire, c'est à eux qu'on le doit.

Hommage aux fondateurs

de l'Institut de technologie, du Collège Classique et du Cégep de Jonquière

Fournisseur de

 gaz propane, d'équipement de  soudure et d'appareils aux gaz.

GASBEC

575, BOUL. HARVEY, JONQUIÈRE, QUE.

G7X 7W1 — TEL.: (418) 542-9541

M. Julien Lemieux, président-directeur général
de Breuvages Lemieux Ltée et son équipe rendent

HOMMAGES



M. Julien Lemieux
Président-
directeur général

au conseil d'administration et aux étudiants du Cegep de Jon-
quière pour "L'Année de Retour aux Sources", et s'associe à cet
organisme qui a marqué l'histoire de l'évolution de l'éducation
à Jonquière et dans toute la région en invitant toute la popula-
tion à participer aux fêtes qui entourent cet événement!



Y'A DU PETILLANT LA-DEDANS!

BREUVAGES LEMIEUX LTEE

EMBOUTILLEUR AUTORISE DE COCA-COLA SOUS CONTRAT AVEC COCA-COLA LTEE

Coca-Cola et Coke sont des marques déposées qui identifient le produit de Coca-Cola Ltée
seulement. Sprite, Fanta et Fresca sont également des marques déposées de Coca-Cola Ltée.

1130, BOULEVARD TALBOT, CHICOUTIMI

545-2653

G7H 4B6

collège classique 1955-1980



M. Lucien Guay

(Photo: Claude Dallaire)



M. Jean-Pierre Gagnon

(Photo: Roger Blackburn)

Une véritable école de vie

Par Sonia Comeau

Vie scolaire

CHICOUTIMI — L'enseignement des laïcs et des pères Oblats au Collège classique de Jonquière a dépassé l'aspect académique. "A la fin du cours classique, nous avons eu non seulement un diplôme mais aussi une expérience de la vie. Nous étions prêts à affronter l'avenir et à relever les défis. Les pères Oblats ne nous ont pas seulement transmis leurs connaissances académiques mais aussi leur esprit pionnier", nous confie énergiquement M. Lucien Guay, ancien étudiant au collège de 1955 à 1959 et travaillant présentement à l'expérimentation de sa thèse de doctorat en psychologie.

Les pères Oblats et les laïcs qui ont participé à la fondation et au développement du collège, ont formé des étudiants capables de poser des jugements critiques, d'être autonomes et dynamiques.

M. Jean-Pierre Gagnon, un ancien étudiant actuellement professeur en science de l'activité physique et sportive à l'UQAC, nous rappelle joyeusement, qu'un débat public souleva de nombreux commentaires à l'époque. "En 1956, une dizaine d'étudiants ont participé à ce débat public, tenu à l'hôtel de ville et qui portait sur les avantages ou les désavantages de la télévision. Cet événement avait même fait l'objet d'un article dans un journal régional".

Un autre fait qui prouve l'esprit d'initiative et de créativité qui a régné au collège mais cette fois-ci au niveau des professeurs, nous est raconté par M. Lucien Guay qui n'a pu s'empêcher de sourire en nous rappelant cette anecdote. "Le professeur qui enseignait la philosophie devait nous l'enseigner en suivant le pro-

gramme "Grenier". Mais le père alla plus loin et nous enseigna un programme beaucoup plus complet. Arriva le temps de passer l'examen préparé par l'université qui elle s'en était tenue au programme "Grenier". Résultat final, un seul étudiant, Jean-Pierre Gagnon, réussit l'examen et ceci sur 25 étudiants. Nous avons dû refaire le cours pendant l'été et cette fois-ci le père a suivi le programme établi et nous avons tous passé l'examen avec succès.

Vie para-scolaire

Club des Caricaturistes, composé d'une douzaine d'étudiants a été créé par Lucien Guay alors qu'il était en classe de rhétorique. Ce projet avait pour objectif d'annoncer les événements et les fêtes du collège et permettre aux étudiants, désireux de pratiquer leurs talents d'humoristes et de dessinateurs,

de le faire. Les pères et professeurs ont aussi fait partie des cibles des caricaturistes, nous relate en riant M. Guay qui semble posséder encore un grand sens de l'humour.

Quant à la pièce de théâtre où une fille a tenu un rôle, elle suscita beaucoup de remous, mais contribua aussi à démontrer une fois de plus l'ouverture d'esprit au Collège classique.

Enfin, M. Guay, ex-directeur général de la Commission scolaire régional du Saguenay de 1973 à 1978, et M. Gagnon, ex-directeur général des Services aux étudiants à l'UQAC, sont unanimes à affirmer que le collège a été très formateur. L'ambiance chaleureuse et familiale qui a prévalu au collège, du fait que les étudiants vécurent ensemble pendant quatre années, des Belles-Lettres jusqu'en Philo II, n'existe plus dans les écoles en raison de la différence du système d'éducation.

Nous sommes heureux
de nous associer
au CEGEP de Jonquière
à l'occasion de l'Année
de retour aux sources.

 **BANQUE NATIONALE**

LE CEGEP DE JONQUIÈRE, TON ASSURANCE-CARRIÈRE!

Secteur général

sciences de la santé
sciences pures et appliquées
sciences humaines
sciences de l'administration
arts
lettres

Pour plus d'informations,
compose
(418)547-2191



Secteur professionnel

TECHNIQUES PHYSIQUES

techniques
de chimie analytique
techniques
de génie chimique
mécanique du bâtiment
techniques
de fabrication mécanique
dessin
de conception mécanique
électrotechnique:
électrodynamique
électronique

TECHNIQUES BIOLOGIQUES

techniques infirmières

TECHNIQUES HUMAINES

techniques de prévention
techniques
d'éducation spécialisée
techniques
d'aménagement du territoire
techniques
d'assistance sociale
techniques
de la documentation

TECHNIQUES DE L'ADMINISTRATION

marketing
personnel
finance
secrétariat
informatique

ARTS ET LETTRES

arts plastiques
arts et technologie
des médias:
télévision
radio
information écrite
publicité-graphisme

1er MARS 1981: DATE LIMITE DE
DEMANDE D'ADMISSION



CEGEP de Jonquière
65 St-Hubert, Jonquière, Québec
G7X 7W2 - Tel: (418) 547-2191



Éducation favorable à la vie chrétienne

Par Jacques Bouchard, ptre

A l'automne de 1956, j'étais parmi les étudiants des deux premières classes d'éléments latins du Collège classique de Jonquière. Logés au premier étage de l'épicerie Albert Bergeron, coin Saint-Luc et Saint-Dominique, un groupe avait alors comme titulaire le Père Emile Normand et le nôtre, le Père Alphonse Couët, qui devint pour moi un conseiller spirituel précieux pour les huit années du cours classique.

De ces débuts, je me souviens en particulier de mon premier bulletin. Sans être désastreux, les résultats étaient peu comparables à ceux que j'obtenais habituellement à l'école primaire. Je me suis rendu compte à ce moment que les exigences seraient plus grandes et qu'il me faudrait fournir désormais une somme de travail beaucoup plus considérable. Ces exigences allaient s'accroître tout au long des années subséquentes. Avec le recul du temps, je dois d'ailleurs admettre que tout cela fut très bienfaisant pour me préparer à affronter avec courage des situations difficiles ou à mener à terme différentes échéances.

Au début de ma Philo II, j'avais pris la décision d'entrer au Grand Séminaire de Chicoutimi, et c'est en 1968 que je fus ordonné prêtre pour notre Eglise diocésaine.

On m'a souvent taquiné, puisque parmi les quelque quarante grands séminaristes du temps, ceux qui avaient terminé leur cours au Collège de Jonquière étaient plutôt l'exception. Le contenu du cours classique était pourtant essentiellement le même que dans les deux autres institutions diocésaines du genre, mais ces dernières avaient sans doute conservé un caractère plus spécifiquement vocationnel. Mais comme je ne peux parler en connaissance de cause de ce qui se passait ailleurs, j'arrête là toute comparaison.

Je puis cependant affirmer que le collège a tâché de favoriser l'épanouissement de la vie chrétienne chez ces étudiants par un enseignement et des célébrations appropriées dans l'ordre de sa compétence.

Toutefois, on peut maintenant reconnaître que le détour des années soixante fut une époque de grand bouleversement. La crise de notre société et de notre civilisation était en marche au Québec. Notre région n'y échappait pas, et le Collège de Jonquière, une institution très ouverte et encore ses longues traditions, fut sans doute plus rapidement et plus fortement influencé.

Cet état de crise se reflétait sur l'Eglise. Période d'incertitudes et de questions! Période de Concile! Période aussi de contestations où des valeurs importantes étaient ébranlées après la chute du décor. Fini ce temps où tout était catalogué et normalisé. C'était l'époque aussi où l'on commençait à remettre en valeur le rôle du laïc dans l'Eglise. Voilà, c'est dans ce contexte et en respirant cette atmosphère, que j'ai eu comme d'autres à faire une option.

Je n'irai pas jusqu'à penser que l'ensemble de ces éléments avivait la confiance ou continuait le support idéal d'une vocation sacerdotale, mais même amplifié par un milieu d'idées, tout ceci avait l'avantage de coïncider largement avec la réalité de cette société où nous voulions nous impliquer selon différentes fonctions.

Nous sommes heureux de participer aux succès de l'Année Retour Aux Sources

Pour tous travaux
en électricité,
commercial, industriel
et résidentiel,
faites appel
à des spécialistes

JEAN ACHARD LTÉE

70 ANS D'EXPERIENCE

ENTREPRENEUR ELECTRICIEN

PIONNIER EN ELECTRICITE

REPARATION • VENTE • SERVICE
• RESIDENTIEL • COMMERCIAL • INDUSTRIEL •

ESTIMATIONS GRATUITES

547-4793

591, BOUL. HARVEY
JONQUIERE



Me Lucien Bouchard (Photo Marc Laforge)

Des étudiants "révolutionnaires"

Par Lise Pilote

CHICOUTIMI — Armés d'un esprit novateur influencé par tout un climat, les étudiants du Collège classique étaient "révolutionnaires", parce que rien n'était conformisme à Jonquière! Voilà l'explication donnée, récemment par Me Lucien Bouchard, pour exprimer l'ambiance englobant les étudiants, dès les premières années du Collège classique.

Selon M. Bouchard, ex-rédacteur en chef du journal "Le Cran" et président de la première association étudiante du collège, certains facteurs ont permis l'éveil des jeunes au milieu social, favorisant une vie étudiante "à part des autres collèges" et davantage permissive. Par le statut ouvrier de la ville de Jonquière et le message d'implication des oblates eux-mêmes, le concept de changement se concilie facilement, et dès le début, aux activités des jeunes: "Le collège, c'était pour nous un point de ralliement", souligne M. Bouchard. "Nous n'avions pas de moyens collectifs ou syndicaux, mais lorsque survenait un problème, on se levait et on disait ce qui n'allait pas!"

Le refus

On se rappelle, à ce sujet, l'opposition des étudiants au port de la cravate, imposé par le Père Nobert, chargé de la discipline au collège. La contestation s'organisa sans l'intermédiaire d'aucune association: les étudiants firent directement et individuellement face à la direction. La discussion se fit d'égal à égal, dû à l'estime mutuelle que s'accordaient les Pères et les étudiants. "Nous nous étions élevés contre cela, et nous avions gagné!" relate M. Bouchard.

Ce respect réciproque explique la grande liberté des étudiants du Collège classique. Ainsi, un spectacle organisé par des étudiants de la Ste-Catherine, présentait une parodie des plus cocasses de l'histoire de St-Thomas d'Aquin. "C'était l'occasion, souligne M. Bouchard, de ridiculiser une doctrine imposée, que l'on retrouvait partout et qui dérangeait un peu. Dans bien d'autres collèges, nous aurions été mis à la porte pour cela!" Les Pères ont préféré la prise de conscience, par les étudiants, de leur manque de responsabilité, au lieu d'opter pour un moyen répressif.

Preuve d'un courant moderniste dominant: le résultat de deux manifestations organisées par les étudiants à la salle de l'hôtel de ville et ouvertes au public, au cours des deux premières années du Collège classique. En 1956, la première manifestation permet aux étudiants de prendre position "pour ou contre la télévision"; en 1957, elle traite d'un sujet tout aussi brûlant: "Pour ou contre le grec et le latin". Après de longs moments de discussion, le jury composé des notables de la ville - rend son verdict: chaque fois, c'est la contrepartie qui l'emporte.

Le leadership revient au journal "Le Cran" parce qu'il permet une grande liberté d'expression, due principalement au fait, selon M. Bouchard, "que les Pères ne voyaient pas le journal avant son impression".

UNE VERITABLE COLLABORATION AVEC LE CEGEP

L'avènement de l'enseignement post-secondaire à Jonquière, il y a 35 ans, a permis à la compagnie de recruter davantage de ses cadres localement.

Mais c'est avec la naissance du cegep qu'une véritable coopération s'est installée entre le monde de l'éducation et Abitibi-Price. Au-delà de 600 employés ont, jusqu'à maintenant, suivi divers cours offerts par le cegep en collaboration avec le service de formation de la compagnie.

De fait, le Collège de Jonquière et Abitibi-Price ont conçu ensemble des sessions de formation expressément pour les employés. Ainsi, un cours de techniques d'instruction a été mis sur pied pour des contremaîtres et des employés syndiqués appelés à donner une formation technique à leurs collègues de travail. Quelque 150 employés d'Abitibi-Price ont suivi ce cours, qui se donne maintenant à la grandeur du Québec et qui a profité à 2,500 autres employés de diverses entreprises.

Le cegep et Abitibi-Price ont aussi collaboré dans la définition de programmes de formation devant être appliqués à des groupes de différents secteurs d'activités de la compagnie. Il en est résulté l'implantation de toute une gamme de cours allant de la sécurité au travail pour toutes les catégories d'employés aux techniques de supervision pour les contremaîtres et les surintendants.

L'on pourrait également mentionner la mise sur pied prochaine d'un programme de formation à long terme à l'intention des cadres de l'exploitation forestière et plusieurs autres cas de collaboration étroite entre le collège et la compagnie.

Le conseil d'administration du Cégep de Jonquière a décrété l'année scolaire 1980-81 "année de retour aux sources".

Cette initiative permettra à la population de reconnaître les efforts consacrés à l'implantation de l'enseignement post-secondaire à Jonquière. Elle agira aussi comme stimulant pour la poursuite d'un développement de l'enseignement collégial en harmonie avec les besoins du milieu: ceux des affaires, ceux de l'industrie et ceux de la population en général.

ABITIBI-PRICE

cégep de Jonquière 1967-1980

Passage du collège classique au cégep

par Joanne Dutil

CHICOUTIMI — "Ce fut une grande époque de labeurs intenses. C'était l'époque des bâtisseurs, nous étions jeunes, les obstacles on ne les voyait pas. Ce furent de belles années." C'est au large d'un sourire où continuent de voguer des mots ramenant au passé que M. Gérard Arguin, actuel recteur de l'Université du Québec à Chicoutimi, parle au cours d'une entrevue de ces années vécues au Collège classique de Jonquière et ensuite au cégep. Labeurs intenses, oui, mais facilités par un esprit d'équipe certain, ne manque pas de souligner M. Arguin qui fut le bras droit du père Pierre-Paul Asselin, en qualité de directeur des études et par la suite en tant que directeur des services pédagogiques.

Collège classique

Au mois d'août 1955, il arrive à Jonquière quelques semaines avant le début de l'année scolaire. voilà donc un "arrivant" prêt à s'engager à enraciner, pour se définir franchement une vingtaine d'années plus tard, "Saguenéen". M. Arguin, alors Oblat de Marie-Immaculée, labourera cette "terre à culture", pour reprendre son expression, toutes ces années durant.

Nommé directeur des études au nouveau Collège classique, fonction qu'il a exercé auparavant au Séminaire de Chambly à Montréal, il cumule de plus, les fonctions de professeur de français et de latin, de titulaire de la classe de Belles-Lettres et de "directeur des sports", se métamorphosant régulièrement en instructeur de hockey pour l'équipe du collège!



M. Gérard Arguin

(Photo: Marc Laforge)

Dès les premières années, l'équipe d'Oblats, en collaboration étroite avec les laïcs, insuffle au Collège classique des idées nouvelles. On innove tant au plan pédagogique que physique ce qui contribue à lui donner cette image, qu'il projette encore aujourd'hui, transformé qu'il est en cégep, d'institution jeune et dynamique.

Rapport Parent

Le Collège classique accueille avec enthousiasme le rapport Parent. On le "porte alors comme un flambeau", de me dire M. Arguin. Des changements s'imposent. Au collège, les craintes se font moins persistantes concernant cette réforme de l'enseignement collégial qui pointe à l'horizon, comparativement à certaines autres institutions.

Dans les années soixante, progressivement, les programmes d'étude permettent le passage du collège classique à la création d'un cégep en 1967. Cette transition s'appuiera sur divers cours d'enseignement collégial que le Collège classique s'emploie à intégrer dans sa structure.

Enseignement collégial

Dès 1962, le collège offre le "Cours collégial spécial" qui permet aux étudiants venant du secondaire public de poursuivre leurs études au Collège classique. Les filles y sont admises. "Ce fut un scandale. On nous disait que c'était le début de la perdition du collège." Semblant balayer d'un mouvement de la main, ces dernières paroles, M. Arguin poursuit: "Nous pensions que l'avenir nous donnerait raison".



15 ANS DE SERVICE — Les employés de soutien ayant plus de 15 ans de service au collège, ont été

fêtés lors d'une soirée dans le cadre de l'Année de retour aux sources.

Deux ans plus tard, l'Université Laval présente son "Cours collégial nouveau programme". Le Collège de Jonquière en fait la demande et le dispense.

Réforme de l'enseignement

La même année un conseil académique formé du directeur des études, directeur de la bibliothèque, professeurs, fait le point sur l'enseignement.

La réforme de l'enseignement ne fait pas craindre au Collège de Jonquière la perte de son identité, comme le souligne M. Arguin. Si certains responsables d'institutions en "vase clos", démontrent quelques réticences, à Jonquière il est d'ores et déjà accepté qu'une orientation nouvelle doit être donnée, tout en conservant certains segments de l'enseignement classique.

Il fallait donner une orientation scientifique et ainsi développer l'enseignement professionnel au Québec. C'est sur ce, que seront axés les changements.

Enseignement professionnel

Pendant ce temps, de concert avec la Commission scolaire régionale Lapointe, le Collège classique implante d'autres cours, dont le cours commercial qui conduira directement ses finissants sur le marché du travail. C'est déjà là, tracer la voie qui mènera à l'enseignement professionnel. Ainsi donc, le collège ne se limite pas à l'enseignement général qui jusque-

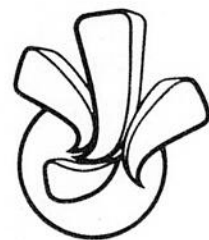
là, s'avérait sa raison d'être.

Par la suite, M. Arguin et M. Paul Bouchard, président de la Commission scolaire Régionale Lapointe, présentent un mémoire dans lequel ils proposent la création de quatre programmes. De ceux-ci, trois s'ajoutent

effectivement en septembre 1966: secrétariat, bibliothécaire, assistance sociale. Dès ce moment, les signes précurseurs se font de plus en plus significatifs. Comme le souligne M. Arguin: "C'est la première fois que le collège intègre des techniques

dans son programme de cours".

Dès à présent, le pied ne porte plus sur le sol. On fait lentement le "grand pas". Quand on le retouchera, ce sera pour déposer ce même pied sur une terre pleine de promesses, celle des cégeps.



ville de Jonquière

Evoquer l'avènement de l'Institut de technologie et du Collège classique au cours des années 1945 et 1955 à Jonquière, c'est en quelque sorte relever une importante page d'histoire qui nous a permis de connaître aujourd'hui une dimension sociale, éducative et culturelle qui fait la fierté de notre milieu environnant.

Le Conseil municipal et tous les citoyens garderont toujours en mémoire le fait que ces institutions ont été les précurseurs de l'instauration d'un réseau d'enseignement de type collégial et universitaire démocratisé et largement accessible, d'un réseau qui tient compte des besoins sans cesse renouvelés de notre milieu socio-économique.

LE CONSEIL DE
VILLE DE JONQUIÈRE

Par: **Francis Dufour,**
Maire.

cégep de Jonquière 1967-1980

La fusion: une réussite

par Joanne Dutil

En juin 1967, en vertu de la loi 21, le Cégep de Jonquière naît de la fusion du Collège classique et de l'institut de technologie. Une réussite? Pour M. Gérard Arguin, c'est est une. Il l'explique en disant que le cégep continue de jouer ce rôle d'agent de développement socio-économique et culturel. En cela, on ne peut que parler de succès.

Vocation du collège classique

"La vocation du Collège classique de Jonquière, c'était de devenir un cégep." Qualifié de libéral, ouvert au milieu, parce que venant de ce même milieu, le Collège de Jonquière adopte dès le départ ce qui deviendra la philosophie des nouveaux collèges.

C'est pour cette raison qu'il lui est facile en 1967 de se muter en cégep. La participation laïque dès 1955 dans l'administration du collège, ne peut qu'aider ce passage.

Le mouvement déjà amorcé par l'intégration de nouveaux programmes de cours, s'accroît en 1966. Le comité préparatoire, qui devient par la suite le comité d'organisation du cégep, étudie les modifications qui seront apportées et la caravane de changements qui devra être mise en branle. Si difficultés il y eut au cours de ces séances, M. Arguin en garde un souvenir très pâle. Guerre "traumatisée", comme il l'a si bien dit, par les quelques embûches qui ont pu surgir ou tensions créées, c'est une vision globale de cette période qu'il conserve. "On a dû frapper aux portes. On arrivait en mendiant au ministère, le père Asselin et moi. Je m'y suis fait beaucoup d'amis".

Comité provincial

Il n'en reste pas moins que certains moments demeurent présents à l'esprit de M. Arguin. En 1967, par exemple, alors qu'il est membre du comité provincial chargé de l'élaboration des programmes pour les futurs cégeps. "Le frère Desbiens disait qu'il serait difficile si on ne débutait pas cette année-là de

commencer en un autre temps".

En mai, la commission des régimes pédagogiques n'a pas de programmes à mettre sur la table pour la réunion des directeurs d'études qui doit se tenir à Limoilou dans les semaines qui viennent. Le temps presse.

En trois semaines, grâce à un travail d'équipe, celle-là formée de professeurs, de responsables au niveau pédagogique du Collège classique de Jonquière, on conçoit l'annuaire.

"On épure toute la documentation devant servir de base pour la prochaine rencontre des directeurs d'études", de nous dire M. Arguin, en insistant bien: "On épure toute la documentation".

A la date prévue, l'annuaire est prêt. On l'a rédigé, imprimé et publié à Jonquière. Ce premier annuaire de l'enseignement collégial paraît finalement sous l'imprimatur du ministère de l'Éducation, souligne d'un léger éclat de rire, M. Arguin.

Pavillon Gérard Arguin

M. Arguin devient en 1967, directeur des services pédagogiques au Cégep de Jonquière, tâche qu'il accomplit jusqu'à son départ pour la France au début des années soixante-dix. A la suite de ce séjour, il publie son livre: "La théorie de l'organisation scolaire" que l'expérience acquise à Jonquière lui permet d'écrire.

En 1974, il est destiné à poursuivre son œuvre, déjà entreprise au Collège de Jonquière, au ni-

veau universitaire en devenant recteur de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Pendant ce temps, à tous les jours, circulent des milliers d'étudiants dans les couloirs du pavillon qui porte son nom "Pavillon Gérard-

Arguin". Nom de celui-là même qui fut, comme le rappelle le père Pierre-Paul Asselin dans son livre "Le Cégep de Jonquière et ses racines", "quatorze ans durant l'inspirateur et l'animateur de la vie pédagogique", de ce collège né pour l'avenir.



M. Gérard Arguin

(Photo: Marc Laforge)

FINIS VOS SOUCIS! DITES-NOUS OU ET POUR QUI?

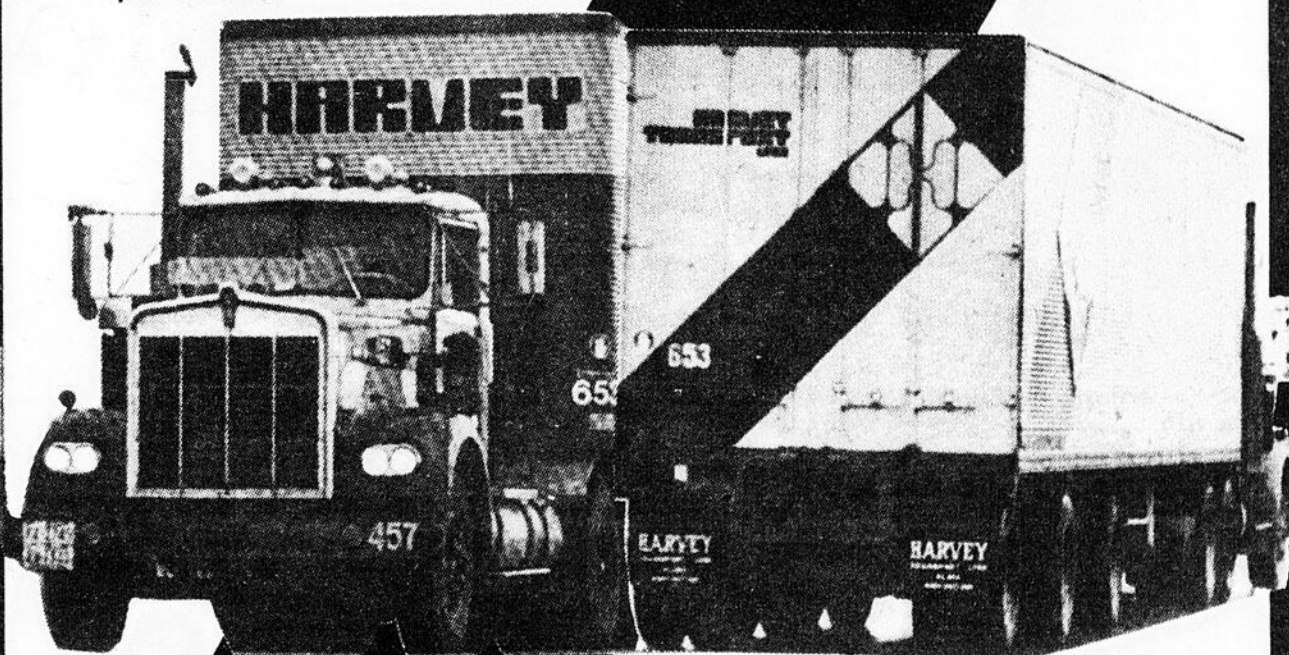
AVEC

HARVEY TRANSPORT LTEE

TOUT ARRIVE A BON PORT

Un camion pour tous vos besoins d'expédition

Transport général
par camion



UNE COMPAGNIE DYNAMIQUE QUI
S'ÉTEND AU-DELÀ DE NOS FRONTIÈRES
CHEZ HARVEY TRANSPORT
NOUS SOMMES FIERS DE NOTRE IMAGE
ET DE NOTRE SERVICE

ENTREPOSAGE
REMORQUAGE

TOUT ARRIVE A BON PORT

AVEC

HARVEY TRANSPORT LTEE

2900, ave du Pont sud,
Alma, P.Q.

Harvey Transport le service d'abord
Alma: 662-6561 — Chicoutimi: 549-4040
Dolbeau: 679-0303
Montréal: 354-9110, Québec: 683-2194

LA FORMATION
sur Mesure
AU SERVICE DU MILIEU

LE CEGEP DE JONQUIÈRE, TON ASSURANCE-CARRIÈRE!

1er MARS 1981: DATE LIMITE
DE DEMANDE D'ADMISSION



Arts et technologie des médias*
4 options:
Pour former des gens capables
de mieux informer!

Techniques
de chimie industrielle: *
chimie analytique
génie chimique

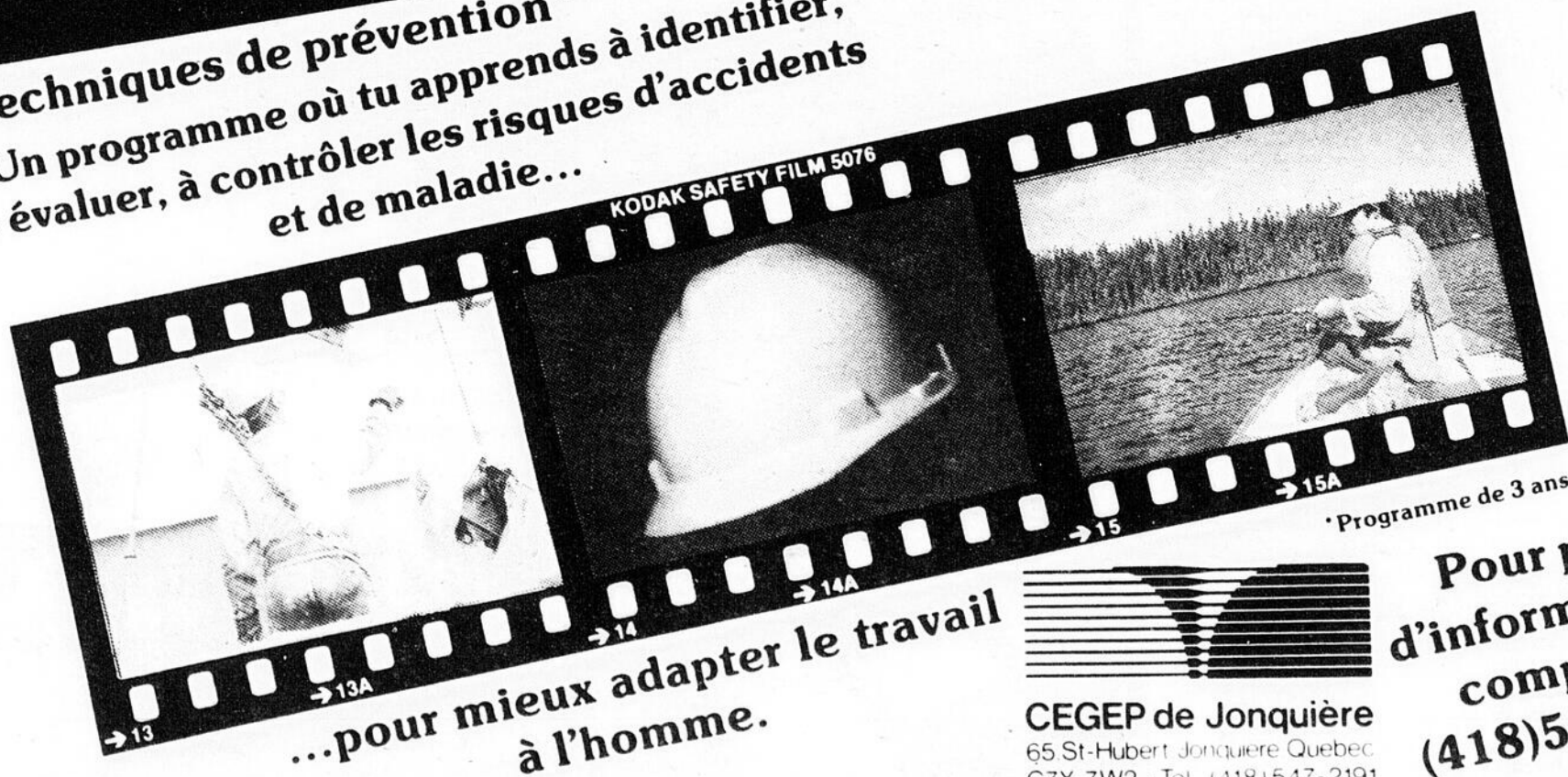
Technologie
de la mécanique: *
technique de fabrication mécanique
dessin de conception mécanique



Électrotechnique: *
électrodynamique
électronique

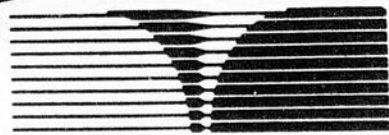
Pour bâtir l'avenir!

Techniques de prévention *
Un programme où tu apprends à identifier,
à évaluer, à contrôler les risques d'accidents
et de maladie...



* Programme de 3 ans

Pour plus
d'informations,
compose
(418)547-2191



CEGEP de Jonquière
65 St-Hubert Jonquière Québec
G7X 7W2 - Tél. (418) 547-2191

cégep de Jonquière 1967-1980

Jonquière était en avant

par Johanne Martel

QUEBEC — La création du cégep, en 1967, ne se fit pas sans heurts. Il fallut travailler et faire preuve de dynamisme. Plusieurs personnes formèrent cette équipe. M. Paul-Arthur Fortin en faisait partie.

Cet ancien directeur général du Cégep de Jonquière, de 1968 à 1971, nous raconte cette transformation et le rôle joué par les administrateurs du temps. "Pour mousser les autres cégeps, le ministère de l'Éducation se servait du Collège de Jonquière qui avait mentalement franchi le pas de la démocratisation, bien avant la réforme scolaire proposée par le rapport Parent".

Mais pourquoi peut-on dire que le Collège classique de Jonquière avait l'âme d'un cégep avant la transformation officielle en 1967? En sa qualité d'administrateur fondateur, M. Fortin nous répond facilement. "C'est l'avant-gardisme du Collège classique qui explique la situation. Les pères Oblats, en collaboration avec les laïcs, ont toujours été de l'avant, prévoyant le vent de réforme qui s'annonçait".

Dès 1962, le Collège de Jonquière offre un nouveau programme, le cours collégial spécial, aux élèves du secondaire public. Cette classe, composée de garçons et de filles, est le signe avant-coureur de l'école mixte qui s'en vient. "En 1965, continue avec enthousiasme notre interlocuteur, le collège dispense le cours préparatoire aux études supérieures, qui s'adresse aux étudiants(es) qui, ayant complété la onzième année secondaire, ont besoin d'un complément pour entreprendre des études supérieures". De nouveaux cours s'ajoutent encore en 1966. Bibliotechnique, aide sociale, sciences commerciales, autant de programmes qui nous démontrent que le Collège classique prend de plus en plus l'allure d'un cégep.

Officiellement, le Collège d'Enseignement Général et Professionnel (CEGEP) de Jonquière naît le 14 juillet 1967, de la fusion du Collège classique et de l'Institut de technologie, suivant la loi-cadre des cégeps, votée par l'Assemblée nationale en juin. Ainsi ces

deux institutions joignent leur dynamisme pour créer le cégep de Jonquière.

L'ancienne administration est intégrée à la nouvelle qui comprend des hommes de l'entreprise privée de la région. Les pères Asselin et Arguin sont respectivement choisis comme directeur général et directeur des services pédagogiques.

Toute la réforme se fait en douceur, comme nous le dit avec entrain M. Fortin. "L'implantation du cégep s'est faite comme un charme car le Collège classique, étant très jeune, il n'avait pas le poids de la tradition. Les parents étaient déjà habitués au collège mixte, les laïcs se trouvaient sur place depuis longtemps et les Oblats acceptèrent de jouer les règles du jeu". De plus, M. Fortin, qui est proche de la population, rend visite à plusieurs familles pour répondre à leurs questions et les aider à accepter la transformation scolaire.

Jonquière est un des premiers cégeps à acheter le Collège classique, pour la somme de \$2,800,000, en août 1968, grâce à la collaboration des Oblats qui ne font pas de difficultés lors de la transaction.

Il y a beaucoup à faire et Paul-Arthur Fortin relève le défi au poste de directeur général au mois de février 1968. Homme d'action, il contribue au développement de l'enseignement professionnel. "J'étais dans mon domaine et j'avais à cœur de donner une bonne formation technique et industrielle à mes étudiants", explique le fondateur des Laboratoires Fortin Inc.

Pour ce faire, il pousse à fond le projet de construction d'un pavillon des techniques sur le campus. En février 1972, le pavillon baptisé Lionel-Gaudreault ouvre ses portes. Les techniques d'aménagement, créées au Collège de Jonquière en 1968, sont également une initiative de M. P.-A. Fortin.

Innovateur, P.-A. Fortin donne naissance au Centre linguistique du Saguenay. En juillet 1970, 65 jeunes étudiants louisianais arrivent au Cégep de Jonquière pour vivre une immersion en français. Le Centre

linguistique démystifiait l'anglais, "ajoute ce fervant partisan des échanges culturels.

Quittant son poste de directeur général du Collège Régional en 1972, Paul-Arthur Fortin laisse au collège d'importantes réalisations. Aujourd'hui sous-

ministre adjoint à l'O.P.D.Q. (Office de planification et de développement du Québec), il rend hommage à Maurice Parent, membre du conseil d'administration de 1965 à 1972, qu'il qualifie de "véritable fondateur du Cégep de Jonquière".



M. Paul-Arthur Fortin

HOMMAGE

Nous sommes heureux
de participer aux
festivités de

L'Année Retour aux Sources

du

Cégep de Jonquière

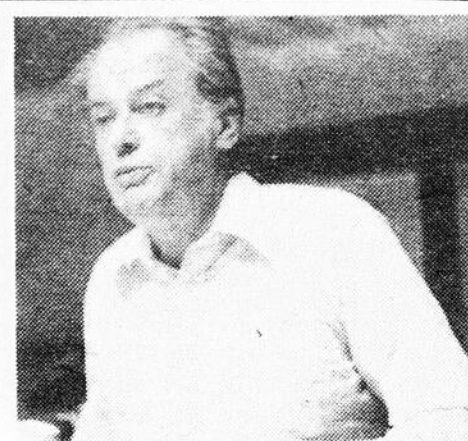
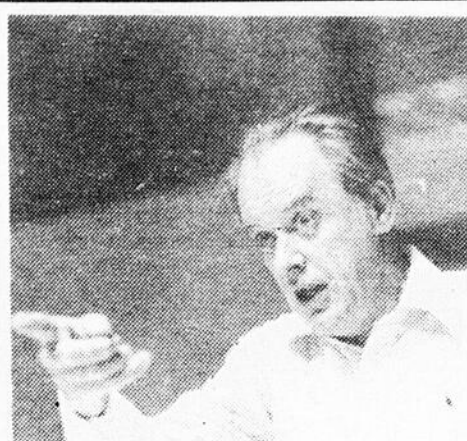
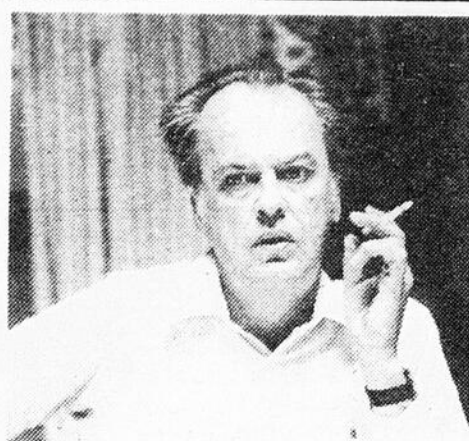
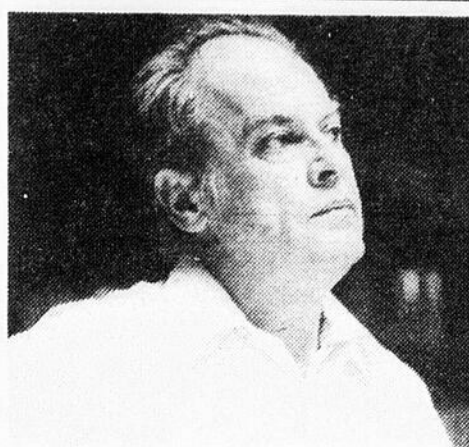
Le monde de l'électronique
à votre portée chez:

gemobel

1323, boul. St-Paul,
Chicoutimi, tél.: 549-4484/85

464, Perreault,
Sept-Iles, tél.: 968-9481

cégep de Jonquière 1967-1980



(Photo Benoît Viens)

Les cégeps:

"Une aventure collective positive"

— Jean-Paul Desbiens

par Hélène Chouinard

DESBIENS — "Depuis ces derniers vingt ans, l'avènement des cégeps a été l'une de nos rares expériences collectives positives." C'est l'avis du Frère Jean-Paul Desbiens, provincial des Frères des Ecoles chrétiennes, et qui fut nommé, en 1966, "directeur des programmes" au ministère de l'Éducation. Sa tâche consistait plus précisément en l'élaboration d'un éventail de programmes collégiaux et en la mise sur pied d'un régime pédagogique nouveau qui devait coller à la réalité des nouveaux cégeps qui entreraient en fonction dès septembre 1967.

En fait, de dire le Frère Desbiens, dès décembre 1965, deux collèges au Québec étaient prêts à se muter en cégeps: il s'agit de ceux de Chicoutimi et Jonquière. Dans les mois qui suivirent, cinq autres s'ajoutèrent, mais, à la base, seules nos deux institutions collégiales régionales étaient potentiellement "mûres" pour le changement. Ceci dénote, sans contredit, l'esprit d'"ouverture au milieu" qui a toujours caractérisé la région, et tout particulièrement le Collège de Jonquière. Celui qu'on surnomme aussi le "Frère Untel" s'accorde à dire que le dynamisme local du Collège de Jonquière en conjugaison avec l'esprit d'avant-gardisme d'hommes tels que le Père Pierre-Paul Asselin et M. Gérard Arguin désignait tout particulièrement cette institution à se muter, bien avant d'autres, en cégep. "Si les deux premiers cégeps de Chicoutimi et Jonquière ne purent ouvrir leurs portes en septembre 1966, c'est strictement pour des raisons d'ordre politique", d'ajouter le Frère Desbiens.

Les cégeps

Mais pourquoi les cégeps? Il faut dire qu'au Québec, la "révolution tranquille" s'avère fertile en changements pour l'ensemble du secteur public. C'est ainsi qu'en mars 1961 s'amorce le début de cette révolution avec la création de la "Commission royale d'enquête sur l'enseignement", mieux connue sous le nom de "Commission Parent". Cette commission, dont le mandat était d'étudier la situation de l'enseignement au Québec et de formuler ses recommandations "en vue de l'adoption de mesures susceptibles d'assurer l'amélioration et le

progrès de l'éducation au Québec", en arrive à deux constatations: il y a confusion des niveaux et des types d'enseignement et dispersion des institutions. La "Commission Parent" prône la coordination dans un système unifié et propose, pour ce faire, deux correctifs, dont un sera l'institut ou, plus précisément, le cégep.

Le ministère de l'Éducation fut donc créé en 1964 et chargea trois organismes de l'implantation des cégeps: un groupe de fonctionnaires devait s'occuper des aspects juridiques, un autre des questions matérielles, et enfin, une équipe dite "ministérielle" fut chargée de l'élaboration des programmes dont le Frère Desbiens devint directeur. "Cette équipe ministérielle, relativement petite (5 ou 6 personnes), ne permettait pas un avancement rapide dans la difficile tâche qui nous avait été confiée. C'est pourquoi je me constituai un "comité provincial" qui comptait, au plus, une dizaine de personnes, afin que l'élaboration des programmes se fasse plus expéditivement. M. Gérard Arguin était du nombre, et il fut pour moi un précieux collaborateur", de mentionner le Frère Desbiens.

Problèmes de structure

Certes, élaborer les programmes n'était pas chose facile. "Cela supposait, aux dires du Frère Desbiens, maints appels et rencontres entre l'équipe ministérielle et le comité provincial. Plus encore, cela supposait de nombreuses réunions, parfois houleuses, entre notre équipe et les six universités existantes à l'époque. Une des principales oppositions auxquelles nous eumes à faire face de la part des institutions universitaires fut la façon de comptabiliser les crédits. Non seulement avon-nous dû tenter de faire accepter les programmes des cégeps, mais encore fallut-il rendre uniformes les conditions d'admissibilité des étudiants." La principale préoccupation était évidemment que le cégep puisse donner accès aux études supérieures, en plus de dispenser des cours qui débouchaient sur le marché du travail.

Autres problèmes

Au problème de la fusion d'insti-

tutions différentes s'en rattachent bien d'autres. "L'un, notamment, d'ordre pédagogique, alors que les programmes devaient répondre à la réalité des cinq réseaux parallèles, de continuer le Frère Desbiens. L'un, aussi, d'ordre psychologique, alors que des corps professoraux qui avaient toujours travaillé indépendamment devaient apprendre à vivre ensemble."

Mais tout ne s'arrête pas là. "On dut faire face aussi à des difficultés d'implantation géographique, alors que des luttes régionales prirent naissance en certains endroits de la province. Il en fut ainsi entre Rouyn et Amos. Le bassin de population ne permettant pas l'implantation de deux cégeps, on opta pour la ville de Rouyn." Quoique les luttes régionales ne soient pas toujours quelque chose de bien, elles contribuèrent néanmoins au dépassement du quota de 30 cégeps que s'était fixé le MEQ en 1967. On compte aujourd'hui 46 cégeps publics.

Aux dires du Frère Desbiens, "des difficultés qui paraîtraient aujourd'hui inéluctables furent aisément surmontées à l'époque parce que l'air était au changement". Le vent avait soufflé en faveur d'une réforme dans l'éducation et c'est ce qui explique qu'à l'été 67, sept cégeps étaient prêts à ouvrir leurs portes. Or, toutes ces institutions se trouvaient en région. Un matin du mois d'août, le Frère Desbiens reçoit un appel téléphonique du MEQ lui demandant que cinq nouveaux cégeps, de Montréal cette fois, soient intégrés au réseau des sept. Fait à noter, ces cinq collèges étaient très en arrière par rapport aux sept autres. "Il s'agissait de préparer pédagogiquement ces futurs cégeps afin qu'ils puissent ouvrir leurs portes dès septembre 1967. Tout cela fut ni plus ni moins un jeu politique", de dire le Frère Desbiens.

Critères d'implantation

Parmi les critères d'implantation des cégeps, on retient celui de la capacité d'accueil. "En septembre 67, de dire le Frère Desbiens, on avait prévu les systèmes de résidences, afin de loger les étudiants qui devaient s'éloigner de chez eux pour s'instruire." Cette question soulève un autre point: celui des programmes exclusifs. Ils représentent, pour les cégeps les dispensant, une clientèle étudiante assurée et doi-

vent être représentatifs du milieu dans lesquels ils se donnent. Certes, si au début on connut une faible migration d'étudiants dans les différents cégeps de la province, on peut dire qu'elle compte beaucoup, aujourd'hui, parmi les effectifs de ces collèges.

Enfin, un autre critère d'implantation était celui du nombre justificateur. En deçà de 1,500 étudiants, les cégeps n'ouvraient pas leurs portes.

Les programmes

Les programmes offerts au début de la création des cégeps ne présentaient pas la souplesse d'aujourd'hui. "En fait, soutient le Frère Desbiens, nous étions trop sévères pour les adultes qui voulaient suivre les cours avec les jeunes. A l'époque, on ne reconnaissait pas les équivalences, chose qui a heureusement été modifiée."

Si le cégep favorisa le phénomène de coéducation (garçons et filles), cela est en partie attribuable au Frère Desbiens et à son équipe qui essayèrent de bâtir des programmes dans cette ligne de pensée. "Cependant, il faut se rendre à l'évidence: certains programmes sont forcément presque exclusifs à l'un ou l'autre sexe", note au passage le Frère Desbiens.

Selon le Frère Desbiens, l'impact de la réforme scolaire a été énorme. Il ne partage pas l'opinion de ceux qui affirment que les cégeps n'ont pas réalisé l'idéal rêvé. "C'est trop utopique de penser ainsi", nous dit-il. Il est, somme toute, satisfait du résultat des cégeps, bien que, selon lui, il y aurait avantage à réduire la multiplicité des programmes.

En terminant, le Frère Desbiens nous avoue que l'aventure des cégeps a été pour lui une expérience des plus enrichissantes. "Au risque d'être rétro, dit-il, je considère que l'esprit qui, à l'époque, m'animait et animait mes collaborateurs du Collège de Jonquière tout particulièrement, en était un de pionnier."

Il semble que sans la contribution empressée d'une équipe de bénévoles du Collège de Jonquière, les premiers cégeps auraient difficilement pu démarrer en septembre 1967. "Assurément, de conclure le Frère Desbiens, Jonquière fut un éperon pour stimuler les autres collèges de la province et a joué un rôle qui dépassait largement son importance numérique!"



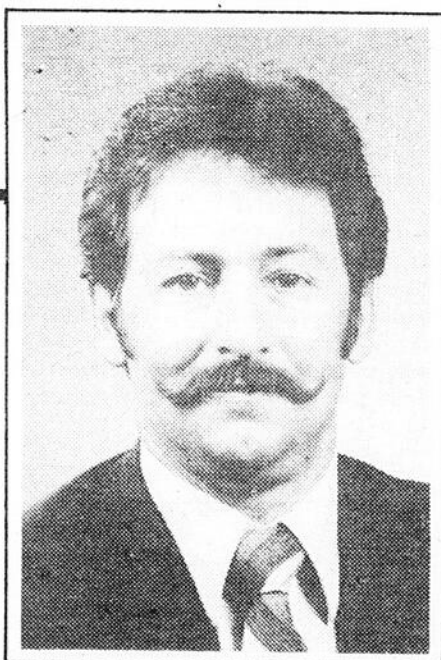
**Commission de
Formation
Professionnelle**
de la Main-d'Oeuvre
région Saguenay-Lac-St-Jean

À votre service...

Trois personnes aux
écoutes des besoins
de formation professionnelle
du marché du travail
de la région 02.

Communiquez avec nous...

CHICOUTIMI
VILLE DE LA BAIE
ET LES ENVIRONS



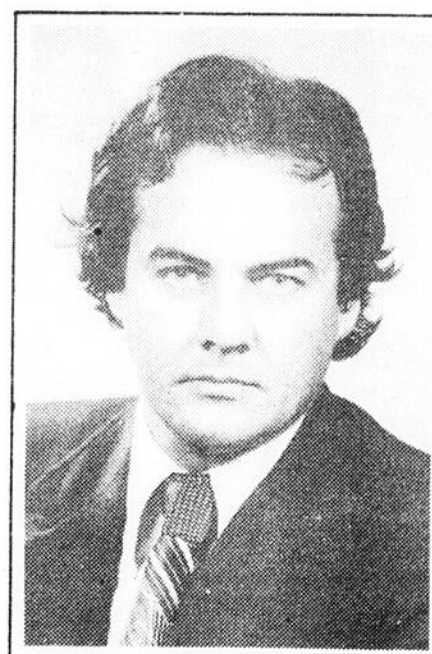
Rénald Lévesque
Chicoutimi
Tél.: 549-0595

JONQUIERE
ET LES ENVIRONS
CHIBOUGAMAU



Raoul Tremblay
Jonquière
Tél.: 542-3932

SECTEUR
DU
LAC-ST-JEAN



Rodrigue Rouleau
Alma
Tél.: 662-7639

INTÉR: 1-800-463-9641

Cégep D'AUJOURD'HUI



Un étudiant du département d'éducation spécialisée préparant un outil pédagogique.



LE PAVILLON LIONEL-GAUDREAU, détruit par les flammes, est déjà en reconstruction afin de répondre le plus rapidement possible aux besoins.



Techniques d'aménagement: c'est aussi travailler à l'aménagement du territoire.



Le technicien du Centre de ressources éducatives préparant le montage d'un document pédagogique.



Lors d'une assemblée du conseil d'administration: dans l'ordre habituel, Ghislain Dubeau, socio-économique; Jacques Boisvert, parent; Nicole Bélisle, étudiante; Emilien Hudon, enseignant; Paul Bilodeau, dir. des services pédagogiques par interim; Suzanne Bourgeois, secrétaire de direction; Louis Pilote, enseignant; Jacques Vézina, dir. général; Rodolphe Gagnon, président; Claude Gagnon, sec. général; Vincent Sirois, socio-économique; Guy Bouchard, étudiant; Charles Reid, parent; Jean-

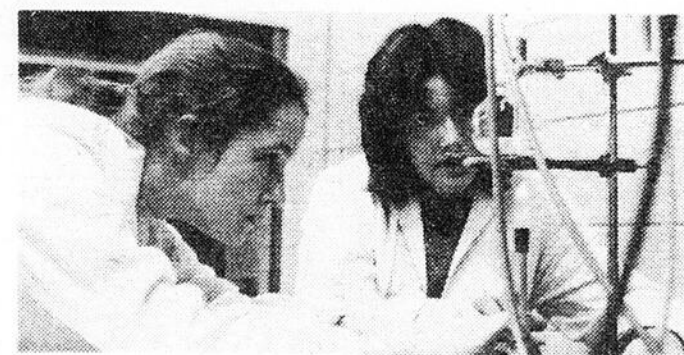
Pierre D
gnante;
parent e
N'appar
Gagnon.
Léon-Ge



Les étudiants de l'option télévision du département d'Art et technologie des médias préparent une émission.



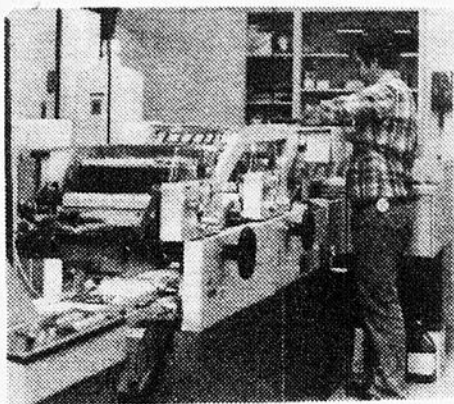
Le responsable de la coordination départementale en aménagement préparant un rapport de recherche.



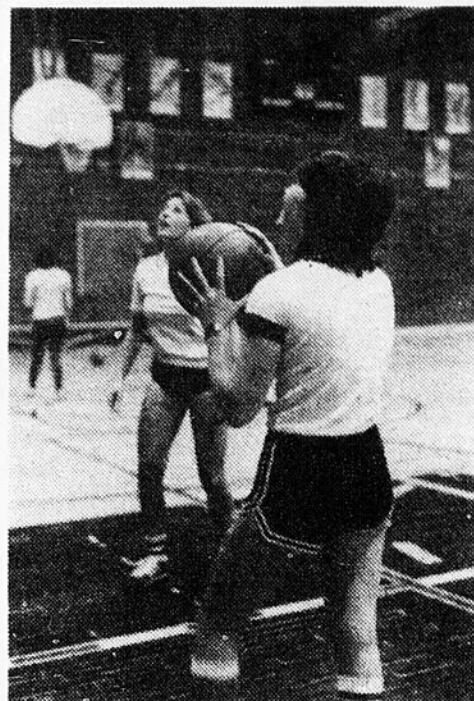
A la découverte d'un monde inconnu.



La salle des pas perdus: un lieu de confidences entre étudiants.



L'imprimerie est le centre vital de la production de documents pédagogiques.



Le sport fait partie de l'apprentissage collégial car l'adage, "un esprit sain dans un corps sain", demeure toujours une vérité.



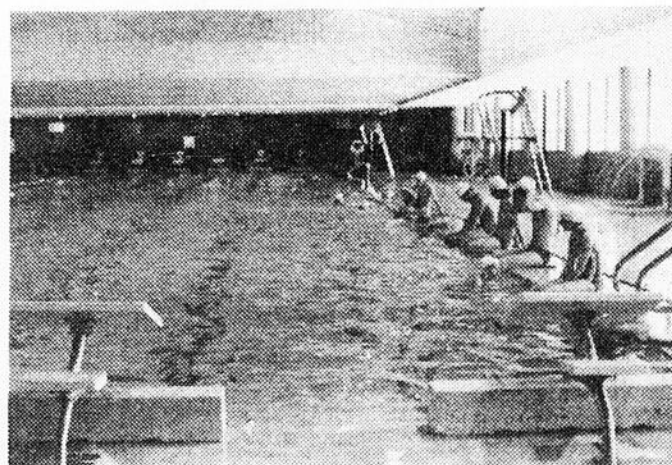
Pierre Dufour, professionnel non enseignant; Françoise Desbiens, enseignante; Ernest D'Amour jr, employé de soutien; Julianne Tremblay, parent et Pierre Pépin, dir. des services aux étudiants. N'apparaissent pas sur la photographie: Ronald Dion, parent; Céline Gagnon, socio-économique; Philippe Plourde, socio-économique et Léon-Georges Tremblay, vice-président.



Il faut la collaboration d'un grand nombre d'employés de soutien pour rendre le milieu attrayant.



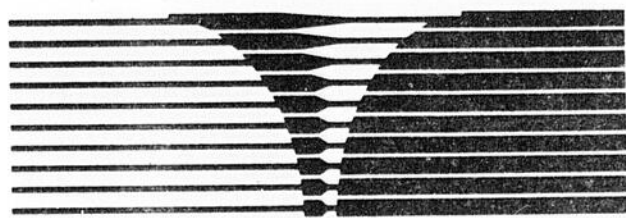
L'étudiant en chimie apprend, entre autres, l'importance de la précision.



Ce n'est pas une question de souffle et de vie mais la natation fait oublier le stress de l'étude tout en gardant en santé.



Le Centre linguistique et le service de l'éducation permanente logent au pavillon Angers.

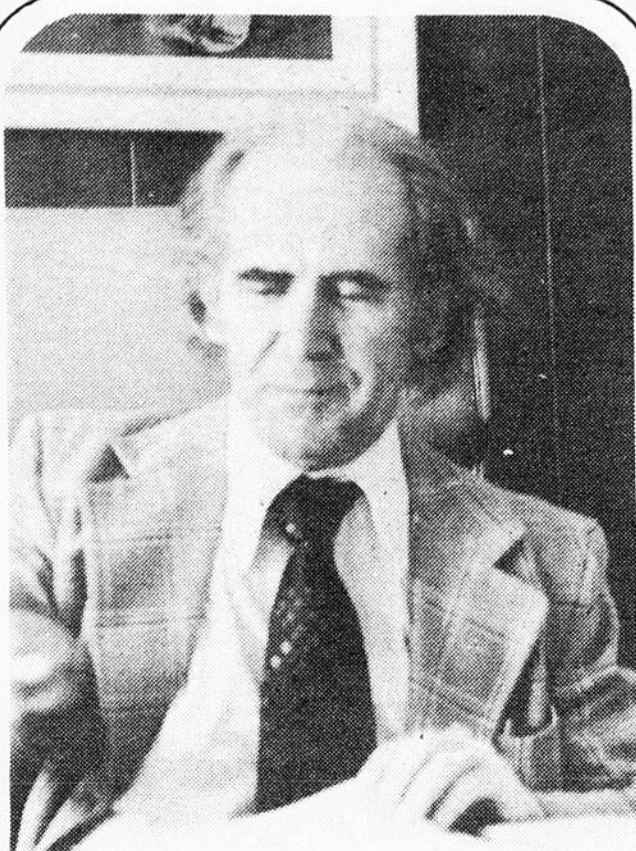


CEGEP de Jonquière



Le Centre de ressources éducatives: un outil de formation et de culture.

cégep de Jonquière 1967-1980



Le notaire Paul Bouchard (Photo Benoit Viens)

Ce fut une lutte de tous les instants

par Benoit Viens

JONQUIÈRE — Le Cégep de Jonquière doit en partie son existence au combat de tous les instants mené par les membres du comité provisoire auprès des autorités gouvernementales. Ces hommes, les père Gérard Arguin et Pierre-Paul Asselin ainsi que les laïcs Lionel Girard et Paul Bouchard, s'inspirèrent du rapport Parent, sur la réforme scolaire, pour orienter leur lutte en faveur de la population jonquéroise.

Rencontré à son bureau, le notaire Paul Bouchard nous a décrit l'esprit qui animait le comité à l'intérieur duquel il a oeuvré dans le but d'implanter un cégep de Jonquière.

La démocratisation de l'enseignement, la polyvalence de celle-ci et l'aspect communautaire de l'institut sont les trois concepts à partir desquels le comité a jugé qu'il serait bénéfique pour Jonquière d'avoir un cégep sur son territoire, déclare le notaire Bouchard.

Implantation

Lorsque le gouvernement décida d'implanter des cégeps à travers la province, les gens de Jonquière et plus spécialement les éducateurs de cette ville ont compris que s'ils ne faisaient rien, Chicoutimi serait choisi comme l'emplacement du futur centre d'éducation au Saguenay au niveau collégial.

Ayant lui-même dû s'exiler pour poursuivre ses études, Me Bouchard trouve qu'il n'aurait pas été logique d'avoir un seul cégep dans la région. "Les pères de famille de Jonquière étant pour la plupart des journaliers n'avaient pas les moyens financiers d'envoyer leurs enfants étudier à l'extérieur. Il en résultait que les jeunes entraient tôt sur le marché du travail, gaspillant du même coup, un potentiel existant", d'ajouter Me Bouchard.

Le comité travaillant plus souvent qu'autrement dans le secret, se sentait fort de l'appui de la population de Jonquière. Il faut cependant souligner le fait que: "Tout au long du combat que l'on a mené, nous n'avons jamais travaillé contre quoi que ce soit mais toujours positivement, c'est-à-dire, pour la ville de Jonquière", de conclure Me Bouchard.

L'enseignement gratuit accueilli avec enthousiasme dans le public

par Marc Laforge

Aménagement

JONQUIÈRE — Ce n'est pas sans efforts humains que la transition du Collège classique au Cégep de Jonquière s'est effectuée. La concrétisation du projet fut avant tout une dure bataille livrée par quatre grands hommes: Lionel Girard, les pères Pierre-Paul Asselin et Gérard Arguin, ainsi que Paul Bouchard. Ils ont dû surmonter toutes sortes de difficultés pour que l'opération réussisse.

Lionel Girard, qui à l'époque était directeur général de la Commission scolaire régionale Lapointe (CSRL), maintenant responsable des recruteurs de la Caisse d'entraide économique que Jonquière, nous raconte le périple. "IL fallait d'abord être reconnu par le gouvernement. Etant donné qu'il y avait place pour 17 collèges dans la province et un par région, le gouvernement avait choisi la ville de Chicoutimi pour l'implantation d'un cégep dans la région. Je me rappellerai toujours du mémoire que mes collègues et moi avons rédigé en une nuit, et présenté aux hautes instances gouvernementales. Ils ont dû s'apercevoir de notre détermination et préparation, car nous avons réussi."

Clientèle redistribuée

On a dû également redistribuer la clientèle entre le Collège de Jonquière et la CSRL pour assurer le fonctionnement du nouveau système scolaire, nous rappelle Lionel Girard.

"Pour ce faire, nous avons réparti les niveaux d'études. Le Collège de Jonquière a obtenu l'Institut de technologie et les Belles-Lettres appartenant à la Régionale Lapointe, qui elle, a récupéré les étudiants des quatre premières années du cours classique qui ont été répartis dans différents établissements régionaux d'enseignement. Ceci a grandement aidé le lancement du Collège de Jonquière et haussé le nombre d'étudiants dans nos écoles."

Survient maintenant un problème d'aménagement causé par tout ce remue-ménage. Les étudiants des quatre premières années du cours classique ont cédé leur place à la nouvelle clientèle collégiale venant de toute la région et de la province.

La CSRL, avec M. Girard en tête, a vite réglé le problème de locaux.

"Etant donné l'espace restreint dont nous disposions, nous avons décidé d'instaurer le double horaire aux écoles Henri-Fortier, aujourd'hui polyvalente de Kénogami, et Guillaume-Tremblay, maintenant polyvalente d'Arvida. La moitié des étudiants étaient appelés à suivre leurs cours le matin et l'autre dans l'après-



M. Lionel Girard

(Photo R. Blackburn)

midi. Les étudiants de l'époque s'en souviendront sûrement."

La population locale a bien accueilli la réforme. Plus besoin de s'expatrier pour se culti-

ver et préparer son avenir. Plus besoin de défrayer les coûts exorbitants de l'enseignement classique qui ne répondait plus aux aspirations des citoyens du Saguenay-Lac-St-Jean et de tout le Québec.

FELICITATIONS!

La Cie Liqueurs Saguenay
embouteilleur Pepsi, 7-Up, Kist
est heureuse de
s'associer aux
festivités du Cégep
de Jonquière

LIQUEURS SAGUENAY LTÉE



Un groupe représentatif présida à la fondation du Cégep de Jonquière

par Danielle Turgeon

JONQUIÈRE — Lors de la fondation du Collège de Jonquière, il fallut une structure dirigeante dynamique nécessitant la participation de tous les milieux pour être la plus représentative possible. C'est pourquoi un conseil d'administration ayant pour but de démocratiser l'enseignement collégial fut mis sur pieds et M. Maurice Parent, actuel directeur général du service immobilier de Sécal (Alcan) en était alors le vice-président.

"Ce conseil eut une très bonne marge de manoeuvre. Il fut constitué de 19 membres comprenant des représentants de la gente étudiante, des enseignants, des parents et des gens des milieux socio-économiques", de révéler M. Parent lors d'une entrevue.

Développement pédagogique

Le conseil dut s'occuper en premier lieu, d'établir différents programmes collégiaux. Un comité pédagogique fut formé à cet effet. Il créa environ 18 nouveaux programmes susceptibles de déboucher à l'université, les fit approuver par le ministère et il se chargea de les inscrire au programme.

Parmi ces programmes on retrouve les cours de chimie, mécanique, électrotechnique et d'autres qui sont aujourd'hui exclusifs à Jonquière tel le cours d'art et technologie des media, explique M. Parent.

La seconde préoccupation, une fois les programmes établis, fut celle de former des professeurs pouvant les enseigner. Bien entendu des professeurs étaient déjà sur place.

Un comité composé des deux corps professoraux, ceux de l'Institut technologique et ceux du Collège classique, fut formé pour intégrer le personnel



M. Maurice Parent

(Photo Claude Dallaire)

au cégep. Il fallut donner à quelques-uns d'entre eux des formations plus spécialisées. "Certains professeurs de l'institut refusèrent de se joindre au cégep et préférèrent demeurer sous l'administration de la Commission scolaire Lapointe ayant la possibilité de dispenser le professionnel court ou long au secondaire. Ce fut à cause de la crainte de la nouveauté ou de peur d'instabilité", selon M. Parent qui travailla comme bénévole dans le domaine de l'éducation de 1965 à 1972. Il ajoute qu'il ne vint presque pas à cette époque de professeurs de l'extérieur.

Développement administratif

Acheter les bâtisses du Collège classique des Oblats, faire les agrandissements nécessaires et fusionner l'Institut technologique au cégep, qui était alors sous la direction de la Commission scolaire Lapointe, devint la tâche suivante.

"Le ministère de l'Éducation était en faveur du projet de transformation des petites écoles en cégep et fournissait tout l'argent néces-

saire. Il n'a jamais refusé d'argent au Cégep de Jonquière car les dossiers que son conseil lui présentait furent toujours très bien préparés", de dire monsieur Parent.

La rentrée scolaire de 1967 put se faire dans le cégep, avec de nouveaux programmes, de nouveaux bâtiments et de nouveaux professeurs. Le nombre d'étudiants passa de 1,200 à 2,000 et ils leur en coûtaient moins cher d'inscription car le cégep devint une institution publique et non plus privée.

En 1967, M. Parent fut élu président du conseil. Sous son mandat, l'administration construisit les résidences pour accommoder les étudiants venant de l'extérieur et le Pavillon Lionel-Gaudreau.

Le ministère de l'Éducation du Québec subventionna tous ces projets. En 1972, M. Parent se retire. "À ce moment, je pensais que ça faisait assez longtemps que j'œuvrais dans le domaine. J'ai cru que d'autres voudraient prendre la relève. Je laissai le champs libre, car je pense que l'objectif voulant que le plus d'étudiants possible accèdent aux études collégiales était atteint", de conclure M. Parent.

Nous sommes
fiers de nous
associer
au Cégep
de Jonquière
pour les
festivités
de

**"L'Année
Retour
aux
Sources"**



LMBDS - SIDAM Inc.

EXPERTS-CONSEILS

525, boulevard Harvey,
Jonquière, (Québec),
Canada, G7X 3A9.
1 (418) 547-4761

515, rue Ste-Catherine ouest
Suite 625, Montréal, (Québec)
Canada
H3B 1B4
1 (514) 282-1803

cégep de Jonquière 1967-1980



Résidence Piékouagami.

Claude Boily

Un étudiant du collège classique devenu directeur général du cégep

par Brigitte Breton

MONTREAL — "Donner le maximum de soi-même et relever toujours des défis", telle est la conception de la vie de M. Claude Boily. L'homme a besoin de changement, il ne doit jamais reculer devant rien, s'il veut être efficace pour la société et bien dans sa peau."

Cette philosophie, M. Boily l'a toujours appliquée, autant dans sa vie d'étudiant, de psychologue, de professeur, de directeur général du Cégep de Jonquière, et maintenant, comme vice-président de la Régie des loteries et courses du Québec.

Ayant quitté le quartier Saint-Georges de Jonquière à l'âge de dix ans pour entrer au juvénat des Frères du Sacré-Coeur à Loretteville, Claude Boily y revient six ans plus tard, ayant compris qu'il n'avait pas la "vocation".

Il veut poursuivre ses études, mais pas dans un séminaire. L'ouverture d'un collège classique à Jonquière, innovateur par le contenu de ses cours et audacieux en bouleversant les règles pré-établies, est pour lui une "bénédiction". Il y termine de 1957 à 1959 ses deux philosophies qui compléteront sa formation classique.

Au moment de la graduation, trois choix s'offrent à lui: le droit, les mathématiques et la psychologie. Comme il n'a pas d'antécédent familial dans le domaine juridique et qu'il ne se sent pas trop l'âme d'un homme de science, il choisit, lors de la prise des rubans, le ruban rose qu'on a créé pour la circonstance. Il devient ainsi le premier finissant de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean à opter pour la psychologie. Ce choix le conduit à l'Université d'Ottawa, où il obtiendra une maîtrise en psychologie.

Sa formation en psychologie l'amène à travailler à l'Hôpital militaire d'Halifax, et par la suite pour la Marine, il y fera du recrutement. Après s'être donné à cette occupation pendant quelques années, Claude Boily démissionne lors de l'unification des trois forces armées en une seule en 1966, et revient à Jonquière.

Relevant toujours de nouveaux défis, il accepte la demande de M. Gérard Arguin qui lui propose d'enseigner la psychologie au Collège de Jonquière. Il enseigne durant deux ans: une année au classique et une année au cégep. C'est à ce moment qu'il crée le Service de psychologie et d'orientation.

En 1973, on lui demande s'il est intéressé à devenir directeur des services pédagogiques. Par inversion de rôle, il se retrouve directeur général du Cégep de Jonquière de 1973 à 1980. Ses fonctions sont de planifier, diriger, évaluer et contrôler la bonne marche de l'institution.

Durant son mandat, il travaille à corriger la situation financière, développe certaines techniques (ATM et aménagement), et accorde plus de pouvoirs aux étudiants. Enfin, il travaille à sortir le Cégep de Jonquière de la régionalisation, qui perdait de son dynamisme et de son autonomie dans cette entente du genre 10 provinces-1 pays.

Le plus gros problème qu'affronte un directeur général, estime M. Boily, ne vient pas de l'élaboration d'un plan administratif et financier, mais bien de l'humain. "Il faut tirer le maximum de l'homme, user de leasershipe, et balayer les contestations. J'ai continué à pratiquer la psychologie, mais cette fois, à l'intérieur d'un système", ajoute-t-il.

Un grand pas en avant: celui de l'accessibilité

par Brigitte Breton

MONTREAL — Lorsque se produit un changement dans un système donné, il s'ensuit aussitôt des regrets du temps passé, mais aussi une confiance en l'avenir. Le domaine de l'éducation n'a pas échappé à cette règle, puisque le Collège classique a cédé la place au cégep. Pour certains c'est regrettable, pour Claude Boily, c'est un fait heureux, car c'est un pas en avant.

M. Claude Boily, élève de la 1ère promotion du Collège classique de Jonquière et ex-directeur général, de 1973 à 1980, au Cégep de Jonquière, a vécu dans ces deux systèmes d'éducation. "Cette transition a apporté des améliorations importantes, mais certaines lacunes montrent que bien des éléments sont à corriger."

L'avènement des cégeps a apporté un avantage primordial: "L'éducation devenait accessible à toutes les classes de la société." Au temps du Collège classique, seuls les privilégiés pouvaient fréquenter cet établissement, car il fallait déboursier un certain montant d'argent, ce qui n'était pas possible pour tous, vu les familles très nombreuses. "La gratuité scolaire permet maintenant à un plus grand nombre de gens de poursuivre des études. Malheureusement, cette gratuité scolaire a fait perdre de la motivation aux étudiants, et diminué la participation des parents aux activités scolaires."

Selon M. Boily, lorsque les parents payaient pour ce service, ils s'intéressaient beaucoup plus aux résultats de leurs enfants, et ceux-ci en étaient conscients. Le contenu de la formation classique était fondé sur un programme monolithique. "S'il y a une base solide, la construction se fera bien, pensait-on à l'époque. Cette conception de l'instruction était valable, mais elle a produit un manque d'initiative dans certains domaines. Ce système explique d'ailleurs le retard du Québec dans le milieu scientifique", souligne M. Boily.

Avec des programmes beaucoup plus variés, les cégeps sont en mesure de former des gens qui sauront répondre aux exigences et aux besoins de la collectivité. "Le milieu et le cégep sont en feedback continu. La diversité des programmes, dispensés au Cégep de Jonquière, reflète notre société qui est composée d'opposés", remarque l'ex-directeur général.



M. Claude Boily

(Photo R. Blackburn)

En ce qui concerne la vie étudiante, elle n'a pas beaucoup changé", dit en riant M. Boily. "En 1958, les étudiants revendiquaient pour obtenir leurs mercredis libres, aujourd'hui, ils font la grève pour contester le système des prêts et bourses, et le journal "Le Cran" a laissé la place au "Cocktail Molotov". Les contestations ont changé au rythme de la société. C'est évident, poursuit notre interlocu-

teur, que les étudiants étaient moins présents à la vie politique. Mais comment aurait-il pu en être autrement, la population entière en était absente."

"Au moment de la révolution tranquille, le Rapport Parent, publié en 1964, mène en 1967 à une réforme dans le domaine de l'éducation. Mais cette révolution a fait perdre la personnalisation de l'enseignement classique. Les portes du savoir étant ouvertes à tous, il a fallu normaliser l'enseignement donné dans les cégeps. En modifiant notre système scolaire, les rites et tout le solennel de la formation classique ont été balayés. On a perdu un désir de fierté et d'identification", dit avec regret M. Boily.

Il reste beaucoup à faire pour améliorer notre politique en éducation. Bien des pas ont été franchis, mais il faut poursuivre la marche. Selon M. Claude Boily, "tout ce qui a été fait depuis les dernières années pour révolutionner l'éducation et le domaine du travail a été fait au nom de la qualité pédagogique, et non par son développement".

Le Service de l'Education permanente voit au développement de son milieu UN OUTIL DE DEVELOPPEMENT REGIONAL...

Le Service de l'Education permanente étant conscient de l'immense potentiel des ressources humaines et matérielles du Collège de Jonquière, met celles-ci aux services des organisations régionales.

Un service de consultation

Conseiller une organisation-cliente, c'est:

- l'aider à déterminer les résultats qu'elle veut atteindre;
- l'aider à agir pour obtenir les résultats désirés;
- l'aider à se donner les meilleures conditions pour atteindre les résultats visés.

Les services offerts:

1. Développement organisationnel:

- diagnostic de l'organisation,
- développement d'équipe de travail,
- solution de problèmes de groupes ou inter-groupes,
- préparation, exécution et évaluation de projet de changement,
- enrichissement des tâches visant une plus grande motivation,
- implantation de nouveaux modes de gestion.

2. Planification de projets:

- planning de production,
- accroissement de la productivité,
- etc...

3. Gestion de documents, organisation d'archives et de centres de documentation.

- Conseil sur l'organisation efficace et rentable des documents administratifs.
- Système de gestion de documents.
- Organisation d'archives.
- Formation du personnel.
- Fournir un guide de gestion documentaire.
- Un service de prêt de personnel qualifié.

4. Animation de réunions, panels, ateliers, etc...

- Préparation d'un congrès.
- Ressources humaines et matérielles.

TÉMOIGNAGES

"... le travail accompli est vraiment professionnel et fut préparé consciencieusement pour répondre à nos besoins.

De plus, l'intervention fut menée avec beaucoup de doigté et d'habileté, et surtout avec la grande souplesse qui s'imposait dans les circonstances.

Nous sommes en mesure, actuellement, après avoir vécu l'expérience pratique lors d'une quarantaine d'entrevues faites par différents interviewers, de dire que le profit en valait vraiment la peine.

Ce témoignage provient des personnes qui ont expérimenté la méthode autant du côté syndical que patronal."



Fernand Lapointe

Monsieur Lapointe est représentant patronal depuis deux ans sur le comité ad hoc créé à la suite des changements technologiques survenus au Centre de Coulée d'Arvida. Ce comité est composé de représentants patronaux et syndicaux. Il a notamment pour tâche de reclasser plus de 100 employés directement affectés par le changement.



ALLEN-BRADLEY

Le Cegep de Jonquière s'associe à la compagnie Allen Bradley...

Une entente est intervenue entre le cegep et la compagnie via le département d'électrotechnique et le Service de l'Education permanente pour l'établissement d'un **centre de formation** en français au Cegep de Jonquière sur les Automates programmables Allen Bradley.

La compagnie possède un autre centre de formation à Cleveland, U.S.A.

Le centre du Collège de Jonquière pourra offrir des cours sur les Automates Allen Bradley PLC et mini-PLC.

L'entreprise fournit les appareillages qu'elle modifie ou améliore suivant l'évolution de la technologie.

UN OUTIL DE DEVELOPPEMENT POUR SON COLLEGE...

Le Service de l'Education permanente veut aussi être un moteur pour le développement de son collège.

En effet, en étant toujours à l'écoute des besoins du monde du travail régional et provincial, notre service devient le maître-d'oeuvre de recherches et de développement dans divers domaines.

C'est ainsi que des projets permettent à des professionnels et des enseignants du collège de faire des stages de divers types dans les organisations de notre région. Ce faisant, ils aident ces dernières, et y acquièrent expérience et connaissances qui profitent en retour à tous les jeunes étudiants du collège.

Ces recherches peuvent aussi permettre de nouveaux débouchés à nos étudiants, tels: microprocesseurs et micro-ordinateurs, ou encore donner naissance à de nouveaux programmes, tels: hygiène industrielle, maintenance mécanique, Automates programmables, etc...

cégep de Jonquière 1967-1980

La régionalisation collégiale a paralysé le développement

par Richard Goulet

QUEBEC — La régionalisation de l'enseignement collégial, qui s'est effectuée à la lumière du rapport Couët, déposé au ministère de l'Éducation du Québec le 30 avril 1971, a allégé les coûts d'administration des collèges régionaux; mais a cependant paralysé le développement pédagogique des cégeps du Saguenay-Lac-St-Jean, notamment celui de Jonquière. Elle a néanmoins favorisé la création du Collège de St-Félicien.

C'est ce qu'a déclaré en entrevue au complexe G à Québec, monsieur Arthur Marsolais, directeur général du Collège de Jonquière de 1971 à 1973 et, aujourd'hui, agent de recherche au secteur de la planification du ministère de l'Éducation.

Selon lui, les efforts déployés par les dirigeants du Collège de Jonquière dans le but d'accroître la qualité de l'enseignement régulier et celui de l'éducation permanente étaient vains, parce que ces derniers ne détenaient pas le contrôle administratif nécessaire au développement pédagogique, puisqu'il revenait au Collège régional. Dans cette structure administrative, chacun des membres avait comme intérêt de sauvegarder son leadership et de s'approprier certaines exclusivités. Ceci rendait inerte l'organisation régionale. Autant à Jonquière, à Chicoutimi, qu'ailleurs, les dirigeants étaient réticents à emprunter la voie du compromis afin de promouvoir un enseignement collégial harmonieux, parce qu'on ne croyait pas en la régionalisation et ses incidences bénéfiques pour le secteur collégial.

Parlant de développement pédagogique, monsieur Marsolais affirme qu'aucun nouveau département n'a vu le jour à Jonquière si ce n'est ceux déjà mis en marche avant 1971. L'ex-directeur général déclare cependant que la régionalisation n'a pas affecté le choix des options générales et pro-

fessionnelles offertes par le Collège, hormis le cours de technologie agricole, dont les premières bases ont été jetées à Jonquière, mais qui a été transféré à Alma avec l'assentiment des dirigeants jonquiérois.

Arthur Marsolais soutient que les dirigeants du Collège de Jonquière et de Chicoutimi ont acquiescé au regroupement régional parce qu'ils voyaient la nécessité de promouvoir l'enseignement collégial au Lac-St-Jean, particulièrement à St-Félicien.

Il a reconnu par ailleurs que la régionalisation avait des avantages pécuniaires intéressants puisqu'elle réduisait substantiellement les coûts administratifs. En

effet, les quatre campus régionaux regroupaient leurs services de rémunération, d'admission et de planification budgétaire sous un même toit; ce qui ne pouvait que servir les intérêts du gouvernement. Au lieu d'avoir un interlocuteur pour chacun des quatre cégeps, le Collège régional ne constituait qu'un seul et unique porte-parole. Le gouvernement pouvait alors s'abriter dans le budget réservé à l'administration de chaque collège et réduire d'une façon importante les coûts d'administration.

En guise de conclusion, M. Marsolais a affirmé que, tout compte fait, la régionalisation n'a pas apporté d'élément vraiment positif pour le Collège de Jon-

quière. C'était utopique de croire qu'elle aurait pu fonctionner et faire ses preuves dans la région, puisque chaque Collège ne voulait rien perdre, mais tout gagner. Seul le gouvernement a tiré profit de cette aventure puisqu'il a pu épargner quelques milliers de dollars.

LA FORMATION
sur Mesure
AU SERVICE DU MILIEU



M. Arthur Marsolais

Photo: Claude Dallaire

À votre service...

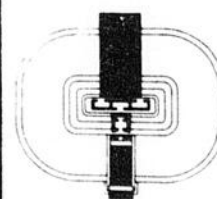
54, King-George
KENOGAMI
TEL.: 547-4743
M. J.-L. Chouinard, directeur

102, Davis
ARVIDA
TEL.: 548-7133
M. G. D'Anjou, directeur



Banque de Montréal

avec nos hommages



dallaire et brassard
architectes

621, boul. harvey, jonquière, que.
G7X-3B5 (418) 547-4765

andré brassard b.a., b.arch., m.a.p.q., m.i.r.a.c.
bertrand dallaire b.a., b.arch., m.a.p.q., m.i.r.a.c.

La régionalisation:

Une erreur de bureaucrates

ALMA — Si, en 1969, le désir du Collège classique d'Alma est d'obtenir une charte, en faisant un cégep selon les termes de la loi 21 votée en 1967, il aura fallu une dizaine d'années pour que ce rêve se réalise. Ce désir prendra cependant forme par le biais de la régionalisation de l'enseignement collégial dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Mais il aurait pu être tout autrement, ne manque pas d'ajouter, M. Rémi Bouchard actuellement directeur général du Cégep d'Alma dans une entrevue.

M. Bouchard est l'un de ceux qui ont suivi de très près le cheminement du Collège d'Alma depuis 1970. Directeur des services pédagogiques jusqu'en 1975 et par la suite directeur général, placé ainsi aux "premières loges" de l'administration, il fut directement impliqué dans le projet-pilote de régionalisation du gouvernement provincial.

Pour M. Bouchard, l'histoire de la régionalisation se présente comme celle de tuteurs ou parents qu'on aurait donné à deux grands garçons aux noms de Cégeps de Jonquière et de Chicoutimi et à deux plus jeunes enfants: Collèges d'Alma et de St-Félicien. On leur impose une même structure dans laquelle les premiers, déjà forts d'une certaine autonomie et les seconds en quête de la leur, ne pouvaient fonctionner. L'avenir, d'ailleurs, le démontra.

Historique

A la fin des années soixante, l'Externat classique d'Alma, alors la propriété d'une communauté religieuse, devint un Collège privé d'intérêt public. En 1969, le vent de la démocratisation de l'enseignement n'a pas encore soufflé assez fortement sur la région du Lac-St-Jean. Alors que la région du Saguenay avec ses 160,000 habitants bénéficiait de deux cégeps, un à Chicoutimi et l'autre à Jonquière, la région du Lac-St-Jean, avec environ 125,000 habitants, n'en est pas pourvue.

La régionalisation

En 1970, le Collège privé d'Alma fait une demande auprès du ministère de l'Éducation pour obtenir une charte de cégep. On la lui refuse.

Mais devant la nécessité

de pourvoir le Lac-St-Jean d'un autre collège et face à des intérêts divergents, le ministère propose la régionalisation et, par le fait même, la formation d'un comité ayant pour mandat d'étudier le projet.

Pour M. Bouchard, cette situation résulte d'une "erreur" de la part des bureaucrates du ministère dès 1967. Selon lui, pour ceux-ci, le devoir est le même. Fournir à la population du Lac-St-Jean des établissements d'enseignement collégial général et professionnel comme ce fut le cas pour le Saguenay.

Comité Couët

Le comité Couët formé, il présente son rapport en avril 1971. Celui-ci est amputé de l'appui des deux membres du Collège d'Alma, M. Jean-Marie Lemay et M. Jean-Marc Bourgeois respectivement président et directeur-général du collège privé. Ils estiment que la structure proposée par le rapport Couët sera "avalée", pour employer le terme de M. Bouchard, par les deux "gros" collèges du Saguenay.

Mais l'attrait de la régionalisation semble plus fort, puisqu'en août, Alma adhère au projet-pilote proposé par le ministère. Cet attrait, généré par des investissements importants, permet au collège privé de se doter de services et d'équipements. De plus, la clientèle étudiante peut profiter dès ce moment de la gratuité scolaire, de raconter, M. Bouchard avec un "quelque chose" de satisfaction, en arrière-plan.

Les premières années

M. Bouchard souligne que ce projet-pilote créa une "drôle de structure". Les Campus de Jonquière et Chicoutimi conservaient leur charte de Cégep alors qu'Alma et St-Félicien, campus à part entière du Collège régional, ne bénéficiaient pas dans les faits, du même statut. En 1975, la loi 91 "décorporatise" les deux Cégeps saguenéens et les transforme en "Collège du Collège régional" en leur donnant, ainsi qu'aux deux autres, certains pouvoirs qui, par la suite, furent difficiles à appliquer.

Dérégionalisation

En 1977, après maintes rencontres on en vient à

la conclusion, d'un commun accord des quatre collèges, que seul le service de l'informatique doit être conservé sur une base régionale. Pour le reste, il est d'ores et déjà convenu que chaque collège pourra assumer d'une façon autonome et en exerçant leurs pleins pouvoirs, les autres services.

M. Bouchard soutient

que pour le Collège d'Alma la régionalisation permit d'échanger avec les deux institutions du Saguenay qui pouvaient, quant à elles, prendre conscience de la réalité du Lac-St-Jean. De plus, d'ajouter M. Bouchard, elle aura fait profiter les responsables des institutions jeannoises de l'expérience de leurs confrères de Chicoutimi et de Jonquière.



M. Rémi Bouchard

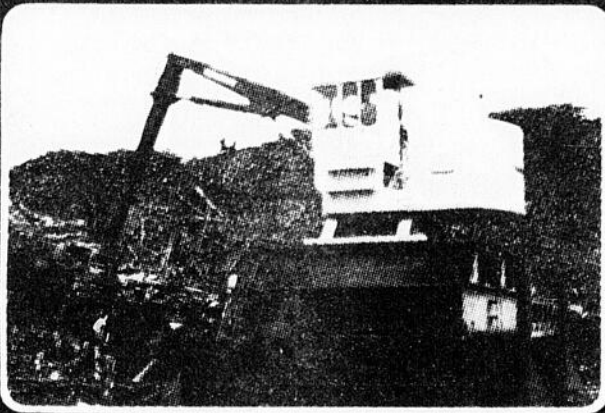
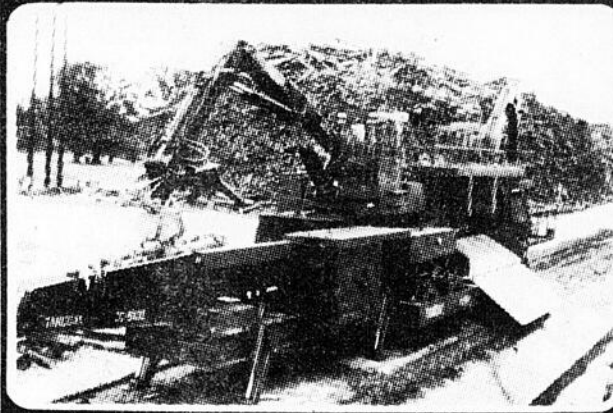
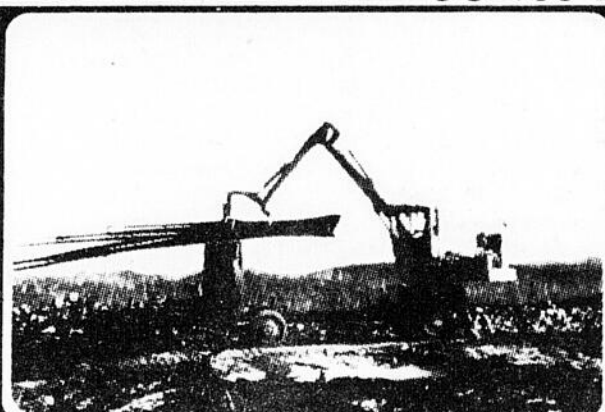
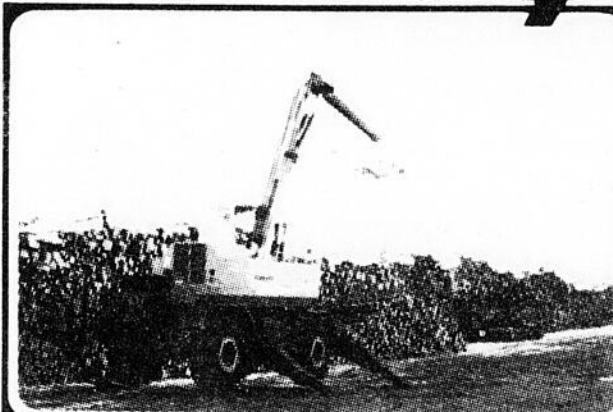
Photo: Marc Laforge

TANGUAY

peut vous aider de bien des façons.

CHARGEUSE
MOBILE
TT-14030

MINI-
TRONÇONNEUSE
CC-100-B



CC-5100
TRONÇONNEUSES MOBILES ET
STATIONNAIRES DE
HAUTE CAPACITÉ.

**si vous avez
des projets,
contactez-nous
418-251-3152
TANGUAY**

LES INDUSTRIES TANGUAY LIMITÉE
St-Prime, Cte Roberval, Qué.

14030
CHARGEUSES STATIONNAIRES
DE DIFFÉRENTES CAPACITÉS,
TOUT GENRE
D'APPLICATION.





M. Clément Martel.

(Photo Marc Laforge)

Un principe négatif

par Danielle Turgeon

CHICOUTIMI — Le principe de la régionalisation des cégeps fut pour le Collège de Chicoutimi "carrément négatif". C'est ce qu'a déclaré récemment M. Clément Martel, actuel directeur général de cette institution. L'idée de la régionalisation de l'enseignement collégial, prit racines dans le rapport Couët mais ne fut pas vécue de la façon prévue.

Les problèmes de cette structure administrative débutèrent quand le Collège régional voulut planifier les options. Le Cégep de Chicoutimi ayant déjà ses structures en place, n'aurait pas été favorisé. "Le Collège régional, nous aurait enlevé des options déjà bien établies et ayant des voies de sorties sur le marché du travail, pour nous donner, en échange, des exclusivités pour des options ne présentant pas de débouchés réels", selon M. Martel. Contrairement à ce qu'avait prévu le rapport Couët, le cégep ne fit aucune acquisition en ce qui a trait aux programmes professionnels.

La structure du Collège régional a aussi présenté certains problèmes. Cette structure fit apparaître des conflits d'intérêts. L'unanimité fut, tout au long de son existence, impossible à concrétiser en raison des différentes revendications de chacun des collèges et de leurs objectifs divergeants.

L'aménagement prévu pour rendre les bâtiments au cégep plus fonctionnels et le développement des aménagements sportifs et culturels rencontrèrent plusieurs problèmes. Le rapport Couët accordait \$2 millions pour tout cela mais la direction eut tellement de difficultés avec la régionalisation en elle-même, qu'elle perdit un temps immense pour concrétiser ses projets, de poursuivre M. Martel.

"Le campus, n'ayant pas de statut particulier, perdirent des contacts avec l'extérieur qu'il serait sûrement important d'avoir aujourd'hui". La répartition des pouvoirs fut fort critiquée. Cette critique concernait entre autres les budgets. Le campus de Chicoutimi ne disposait même plus de la somme qu'il possédait du temps de son autonomie.

En 1978, lors de l'assemblée annuelle, les directeurs des collèges se rendirent à l'évidence que ça n'allait plus: les campus devaient se "dérégionaliser".

La régionalisation fut la 2ème femme dans la maison

par Lia Lévesque

CHICOUTIMI — Le Collège régional est venu interférer entre les structures collégiales et ministérielles. Nous étions "un peu comme une deuxième femme dans la maison", a déclaré M. Roland Gauthier, ex-directeur général du Collège régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean du 1972 à 1975, maintenant comptable agréé et maître en fiscalité dans un bureau de Chicoutimi.

"Quelqu'un de trop quelque part"

Les structures du système de régionalisation mises en place, il n'y avait plus aucun contact entre les quatre institutions collégiales — Alma, Chicoutimi, Jonquière, St-Félicien — et le ministère de l'Éducation. Ce dernier a imposé le Collège régional en tant qu'intermédiaire "décentralisé", mais, au niveau des juridictions, il se situait au même niveau qu'un collège traditionnel, alors qu'"il était supposé être grand, gros et fort". M. Gauthier déplore le fait qu'on ait limité le partage des pouvoirs aux compétences qui existaient déjà, sans élargir le cadre du palier régional. "Il aurait fallu ramener les pouvoirs à la base", au niveau des centres décisionnels régionaux qui eux,

connaissaient mieux les besoins de la population qu'ils desservait.

Une des difficultés majeures, quant à l'implantation de la régionalisation des cégeps, provient de l'application trop rigide des critères et standards, selon M. Gauthier. Pourtant, dit-il, "la régionalisation, c'est une déstandardisation des normes". A titre d'exemple, il mentionne un conflit décisionnel qui a duré trois mois pour la construction d'une piscine destinée à un campus. Parce que la densité de la population étudiante et les normes restreignaient les dimensions, on a dû opter pour une piscine plus petite, alors qu'il n'y en avait pas pour les citoyens de la ville concernée. L'innovation s'en trouvait brimée par les pouvoirs limités et les multiples centres de décisions.

Origines de la régionalisation

Au début, c'est la Mission des cégeps, formée de gens rattachés au milieu de l'éducation, qui a recommandé en 1967, de créer 35 collèges sur l'ensemble du territoire québécois avant 1975. Déjà, vers 1970, la demande ayant dépassé les prévisions, on dénombrait environ 35 institutions et certaines régions n'étaient pas encore desservies. Le gou-



M. Roland Gauthier.

(Photo Claude Dallaire)

vernement décida de remédier aux coûts élevés par une formule de centralisation des pouvoirs ou régionalisation. La région du Saguenay-Lac-Saint-Jean a été choisie à cause de la densité de sa population, du taux élevé d'abandon post-secondaire dans les régions non desservies par un cégep, et dû aux frictions locales quant au désir d'implantation d'un collège à St-Félicien.

Bilan de l'expérience

M. Gauthier estime que plusieurs des objectifs primordiaux ont été atteints, soit de minimiser les coûts des économies d'échelle, de permettre une uniformisation des critères d'admission des cégeps et de tendre vers une certaine qualité d'enseignement en normalisant les programmes. On a pu amoindrir les effets néfastes de la compétition intercollégiale en restrei-

gnant l'attribution des programmes à un ou deux cégeps selon les besoins.

L'entité régionale a peut-être brimé Jonquière et Chicoutimi, dit-il, mais "c'était un mal pour un bien puisqu'on a implanté Alma et St-Félicien". En plus, la centralisation a motivé les campus à "s'asseoir à une table de concertation pour offrir un service plus proche de la population régionale".

M. Gauthier croit la régionalisation réalisable et fructueuse, à la condition "que le Régional devienne une sorte de mini-gouvernement, qu'il ne s'impose pas comme intermédiaire". Il lui faudrait des pouvoirs autres que ceux d'un cégep traditionnel. Ainsi, avec ces structures, un système d'évaluation de tout le personnel serait approprié, selon lui, afin d'adapter les institutions collégiales aux véritables besoins du milieu de l'éducation.



Un hommage de
votre
agent au Saguenay
ROLAND HEBERT

AGENT
O'KEEFE

Saint-Félicien

Le filleul du Cégep de Jonquière

par Manon Noël

ST-FÉLICIEN — L'implantation d'un collège à St-Félicien est sans contredit un des aspects positifs qu'a amené la régionalisation. Mais sans la précieuse collaboration du Collège de Jonquière, "il nous aurait été difficile de passer à travers tous les obstacles mis sur notre chemin", de souligner MM. Patrice Laroche et Gaston Perron, respectivement ancien directeur général et président-fondateur du Cégep de St-Félicien.

La création du Cégep de St-Félicien ne s'est pas réalisée du jour au lendemain, de dire M. Laroche. En 1967, le comté Roberval forma un groupe de travail mandaté pour étudier la possibilité d'implanter un collège. Rappelons qu'Alma avait lui aussi son groupe de travail, le comité Jean Dequen. Notre hypothèse de dé-

part, de poursuivre l'ex-directeur général, a été celle-ci: S'il devait y avoir un troisième cégep au Saguenay-Lac-St-Jean, à cette époque il n'y avait que Chicoutimi et Jonquière, où devrait-on le situer?

Dès lors, le comité entreprit une étude basée sur l'accessibilité et la démocratisation de l'enseignement collégial. Ce fut une étude population/mille que l'on peut qualifier de "mathématique", précise M. Gaston Perron. "Quatre endroits s'offraient à nous pour fixer les racines du troisième collège, soit Alma, Roberval, St-Félicien et Dolbeau". Puis d'ajouter, avec un sourire rempli de fierté, le président-fondateur du collège, "nos calculs nous ont démontré que c'était ici-même, à St-Félicien, que devait être implanté le troisième cégep.

Jonquière parraine

La seconde étape à

franchir par le Comité de travail, en 1970, est de présenter le fruit de ses nombreuses investigations. Comme nous n'avions aucune expérience antérieure dans l'enseignement collégial, d'expliquer M. Patrice Laroche, le ministre de l'Éducation a demandé au Collège de Jonquière d'assumer la responsabilité de répondre financièrement, devant le gouvernement, des sommes nécessaires à la création du cégep.

Le Collège de Jonquière, alors reconnu officiellement par le gouvernement, paie et gère le nouvel établissement jusqu'à ce que le ministre de l'Éducation vote le bill sur la régionalisation en 1971. En fait, insiste M. Gaston Perron, Jonquière a permis l'ouverture du Cégep de St-Félicien. Déjà en 1967, Jonquière est celui qui permet au groupe de travail d'évoluer et de garder espoir.

L'appui qu'apporte le Cégep de Jonquière au nouveau collège, ne se borne pas à une simple aide financière comme le demande le ministre de l'Éducation. C'est

d'ailleurs avec nostalgie que M. Laroche, présentement assigné au Service aux étudiants, nous décrit les relations très étroites établies entre les deux cégeps.

En juin 1971, racontent deux des pionniers du cégep, alors que tous les cadres et administrateurs de Jonquière sont en vacances, le directeur du temps, M. Paul-Arthur Fortin, leur demande de revenir au travail afin de préparer ce qui est nécessaire au Collège de St-Félicien pour lui permettre de démarrer en septembre. "Toutes les équipes sont venues à notre aide", reprend M. Laroche, encore ébahi par ce "sens de la mission".

Lien ombilical rompu

Paul-Arthur Fortin, alors directeur du Cégep de Jonquière, est reconnu pour avoir une préoccupation régionale. Il conçoit le développement de la région comme un tout. "Lorsqu'on développe le Lac-St-Jean, on développe aussi le Saguenay, parce que le flux économique est



M. Gaston Perron.

(Photo Marc Laforge)

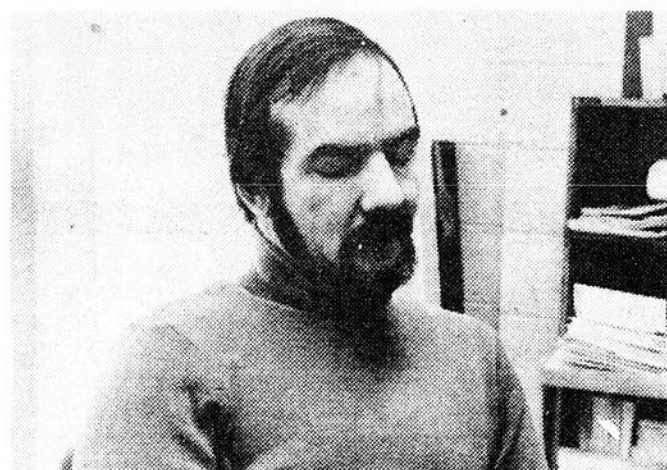
comparable au courant des rivières: il descend vers le Saguenay", philosophe M. Patrice Laroche.

Le Collège de Jonquière n'a pas été notre père, "mais on peut dire, sans craindre d'exagérer, qu'il a été notre parrain", renchérit dynamiquement M. Gaston Perron qui s'était donné comme mandat de couler le collège dans le ciment.

Après la régionalisation, les relations entre les deux collèges sont aussi bonnes mais le lien ombilical, qui nous a relié au début, est maintenant coupé, constate M. Gaston Perron, un homme qui s'occupe beaucoup de projets à caractère social. Au fil des années, St-Félicien a développé une certaine capacité, il est devenu un peu plus autonome.

D'ailleurs, rappelle M. Patrice Laroche, les personnes présentes au début du collège, ont été progressivement remplacées. "Cette nouvelle génération d'administrateurs, qui n'a pas vécu cette formidable aventure qu'a été la fondation, est beaucoup moins près de Jonquière que nous avons pu l'être", poursuit celui qui pendant 10 ans, à titre de directeur général, a participé à la mise sur pied du collège.

Le Cégep de St-Félicien est aujourd'hui un établissement florissant, qui possède sa propre autonomie. Plus de 725 étudiants de la région peuvent ainsi profiter des nombreux programmes que dispense le filleul du Collège de Jonquière.



M. Patrice Laroche.

(Photo Marc Laforge)

BB

Blackburn & Blackburn inc.

SPÉCIALISTE EN ÉQUIPEMENT DE BUREAU

VENTE - LOCATION - RÉPARATION

980, Boul. de L'Université
CHICOUTIMI
G7H 6H1
Tél.: 549-4900

DEPOSITAIRE DE:

Caisses enregistreuses:

VICTOR — SANYO — TEC

Photocopieuses:

ROY FAX

Machines à écrire

ADLER — I.B.M. (RECON.)

Machines à calculer:

ADLER — VICTOR

Balances

JAY



cegep d'alma

675, boul. Auger ouest,
Alma, Québec.
G8B 2B7
tél.: (418) 668-2381

**Le Cégep d'Alma
est heureux de
s'associer aux
activités de
l'Année du Retour
aux Sources**

cégep de Jonquière 1967-1980

Un lieu privilégié où se construira le Québec de demain

par Richard Goulet

JONQUIÈRE — Les institutions d'enseignement collégial constitueront de plus en plus le lieu privilégié où se construira le Québec, parce qu'elles seront appelées à jouer un rôle communautaire en desservant toutes les couches et les générations de la société. Le Cégep de Jonquière n'échappera pas à cette politique.

C'est l'idée maîtresse de l'argumentation de M. Rodolphe Gagnon, président de la Corporation du Cégep de Jonquière et du conseil d'administration.

En raison d'une baisse prévisible de la clientèle de l'enseignement régulier, due à la dénatalité, l'administration mettra l'accent sur le développement de l'éducation des adultes dans le cadre de l'éducation permanente. Ceci se réalisera pour répondre aux besoins de perfectionnement des travailleurs de l'industrie avec les nouvelles techniques mises à leur disposition. Un projet de loi sur le congé de formation, en voie d'adoption, ne pourra que favoriser la venue de ces travailleurs, de pour-

suivre M. Gagnon. On favorisera également l'accès aux couches défavorisées de la société par des programmes adaptés aux personnes âgées, aux chômeurs, aux handicapés et aux analphabètes, qui constituent une fraction notable de la population, affirme-t-il.

M. Gagnon, actuellement professeur en science de l'éducation à l'Université du Québec à Chicoutimi, estime que malgré une présence accrue des adultes dans l'établissement collégial, il faudra consolider les programmes d'enseignement régulier car ils verront leur effectif étudiant régresser graduellement. La barrière qui sépare l'enseignement régulier et l'enseignement destiné aux adultes ne pourra cependant être complètement levée parce que chacun poursuit des objectifs spécifiques.

Pouvoirs administratifs

Le Livre Blanc du gouvernement du Québec à l'endroit des cégeps, déposé en 1978, propose d'accroître les pouvoirs des dirigeants locaux aux niveaux administratif et pédagogique. Selon

M. Gagnon, cette recommandation trouvera son fondement dans la mesure où la direction locale appliquera des politiques qui favoriseront l'accès de toute la population à l'enseignement collégial. Mais, comme il le souligne, il est très laborieux de définir des politiques quand, au ministère de l'Éducation, on resserre les cordons de la bourse. Sur le plan administratif, le collège ne verra qu'à appliquer les mesures nationales à effectuer le renouveau de l'enseignement collégial, sans vraiment voir sa part de pouvoir augmenter. Il sera difficile d'instaurer de nouveaux programmes, mais des efforts seront faits pour la mise à jour des programmes existants, de dire M. Gagnon.

Abordant la question de l'enseignement régulier, le président du conseil d'administration affirme que la baisse du nombre d'étudiants favorisera grandement la qualité de l'enseignement. Les professeurs auront davantage de temps à consacrer à la recherche et au perfectionnement de leur méthode d'enseignement. Ils pourront également se livrer à la production de

matériel didactique et ainsi favoriser l'apprentissage des étudiants.

Vie pédagogique

La nouvelle décennie verra la suppression des barrières autoritaires entre les professeurs et les étudiants, a soutenu le président. Il prétend que l'étudiant exigera de plus en plus le respect de ses droits pour devenir l'agent premier de sa formation. Il sera appelé à évaluer l'enseignement qu'on lui prodigue et à définir ses attentes. D'ailleurs, le Livre Blanc propose des modes d'évaluation de l'enseignement qui amélioreront la qualité de la formation collégiale, de dire M. Gagnon.

Il termine la discus-



M. Rodolphe Gagnon.

(Photo Jean Lemieux)

sion en affirmant que le cégep, avec sa vocation communautaire, sera l'élément prépondérant de l'échiquier de l'éducation au Québec.



C 34 — LE QUOTIDIEN, samedi 31 janvier 1981

HOMMAGE — Un hommage a été rendu aux enseignants ayant plus de 15 ans de service au collège, lorsqu'ils ont été l'objet d'une fête dans le cadre de l'Année de retour aux sources.

FELICITATIONS

Nous sommes heureux
de s'associer aux
succès du
Cégep de Jonquière

Fournisseur de nos spécialistes
d'hier, d'aujourd'hui et de demain

LES INDUSTRIES
ALMA
MÉCANIC INC.

200, avenue des Pins ouest
ALMA

Tél.: (418) 668-2351
(418) 668-7907
Télex: 051-36259

cégep de Jonquière 1967-1980

Au début

Portier comme le frère André

par Christian Caron

CHARLESBOURG — C'est avec une comparaison édifiante que M. Claude Ruel, le premier directeur du service de l'éducation permanente au cégep, explique son travail en 1967. "Mon travail, à l'époque, était comparable à celui qu'effectuait le frère André. J'étais, en quelque sorte, le portier. Tout comme lui, j'ouvrais la porte à ceux qui frappaient, j'essayais de trouver toutes sortes de bonnes raisons pour les laisser entrer. C'était là la politique en vigueur, contrairement à d'autres endroits où l'admission des adultes était plus sélective", de souligner M. Ruel qui s'est donné corps et âme, pendant plus de cinq ans, pour la cause de l'éducation des adultes au Cégep de Jonquière.

"Pour nous, un adulte, faute d'un manque de scolarité, n'était pas pour autant exclu de l'é-

ducation permanente. Car, s'il est vrai que l'expérience s'acquiert avec les années, il est aussi permis de croire qu'une personne de 30 ans, par exemple, a un bagage de connaissances beaucoup plus vaste que le jeune diplômé du secondaire. Il s'agissait là d'une équivalence qu'il ne fallait pas ignorer", de préciser celui qui occupe présentement le poste d'attaché au développement des cégeps, au ministère de l'Éducation.

De 1967 à 1972, le travail de M. Ruel ne se limitait pas seulement à recevoir des gens à son bureau. Au contraire, c'est à coup de conférences, de rencontres avec les organismes sociaux qu'il finit par ancrer dans la tête des gens que l'éducation n'est pas seulement l'affaire des jeunes. C'est en multipliant les échanges avec les directeurs des diverses entreprises qu'il parvint à vendre l'idée

de l'éducation permanente. "Nombreux sont les travailleurs, chez Price et à l'Alcan entre autres, qui ont profité des programmes offerts par le service de l'éducation permanente du Cégep de Jonquière", de dire M. Ruel.

Le service de l'éducation permanente du Cégep de Jonquière a connu des débuts assez modestes; en 1967, 100 étudiants adultes étaient inscrits. Mais, dès le mois de janvier de la même année, le nombre triplait pour passer à 300. M. Ruel s'empresse également d'ajouter que, "le service de l'éducation permanente n'était pas seulement un simple bâtiment situé dans un endroit donné où l'on y recevait l'enseignement. C'était plus que ça. Vers les années 1969-70, par exemple, certains professeurs devaient se rendre les fins de semaines en des endroits



M. Claude Ruel.
(Photo Roger Blackburn)

comme Chibougamau et Sept-Îles, afin d'offrir à ces populations des programmes d'enseignement".

Bien que le Collège classique et l'Institut de technologie aient oeuvré d'une façon considérable à l'implantation de l'éducation des adultes, il n'en demeure pas moins que la route à parcourir constituait un péripète très audacieux pour les dirigeants du service.

M. Jacques Vézina.

(Photo Richard Goulet)

La gratuité attirera plus d'adultes au cégep

par Richard Goulet

JONQUIÈRE — La gratuité scolaire prévue dans le Livre Blanc de 1978 pour tous les adultes désireux de se recycler et de se perfectionner, favorisera dans la prochaine décennie leur accessibilité aux programmes qui leur sont offerts dans les établissements collégiaux. Cette présence accrue des adultes dans le secteur collégial fera des collèges, notamment du Cégep de Jonquière, une institution communautaire puisqu'elle répondra aux besoins éducationnels de toute la population de son milieu. C'est ce qu'a affirmé, en entrevue, M. Jacques Vézina, directeur général du Cégep de Jonquière, alors qu'il brossait un tableau de l'avenir de l'institution. Il a précisé d'ailleurs que la Commission Jean étudie présentement le secteur de l'éducation des adultes et déposera son rapport préliminaire sous peu.

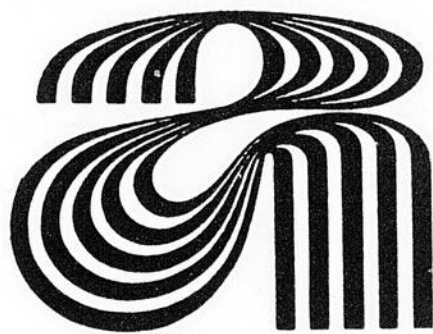
Se référant aux prévisions de la clientèle régulière prévue dans le Livre Blanc, déposé en 1978, M. Vézina exprime une certaine réserve sur les données démographiques du rapport concernant le taux de fréquentation à l'enseignement régulier, car il les qualifie de pessimistes.

M. Vézina, lors de la rentrée scolaire de 1980-81, mentionnait que la direction a l'intention de suivre ce qui se déroule au plan des coordinations de matière. Elle veillera également à conserver et à améliorer certains programmes existants, en plus d'élaborer et de soumettre au ministre de l'Éducation des projets de développement de nouveaux programmes.

Il pourrait s'avérer tout particulièrement intéressant, pour notre institution, de demander l'implantation de spécialisations professionnelles dans les domaines de la métallurgie, des garderies, de l'évaluation foncière, de la technologie de système, de l'hygiène industrielle et de la maintenance d'entretien.

Reprenant les propositions du Livre Blanc qui recommande une autonomie administrative et pédagogique accrue aux administrations locales, M. Vézina croit que cette dernière sera difficile à réaliser en raison du resserrement budgétaire qu'exerce le gouvernement. Ces restrictions rendent les administrations des collèges de plus en plus tributaires des hautes instances du ministère de l'Éducation.

Le directeur général termine en affirmant que les portes du collège seront de plus en plus ouvertes au monde des adultes, car l'industrie a besoin d'ouvriers spécialisés. Il ajoute que l'accessibilité des adultes au niveau collégial aura certainement des répercussions sur la fréquentation des universités qui accueilleront des individus plus conscients du besoin de se cultiver et d'enrichir leurs connaissances.



eugène allard ltée, 400, rue chapais - jonquière,
zénith 1-800-463-9199 - c.p. 902 -
tél.: 547-6654 - G7X 7W8

Au Saguenay-Lac-St-Jean Chibougamau-Chapais Côte-Nord

Le spécialiste en produits d'emballage,
contenants, produits hygiéniques industriels,
fournitures d'hôtels,
restaurants et cafétérias.

NOUS AVONS HUIT SPECIALISTES
EN VENTE AU SERVICE
DE NOTRE CLIENTELE.

cégep de jonquière 1967-1980

Les gens ressentent un besoin grandissant de se recycler...



M. André Tremblay

(Photo Roger Blackburn)

Par Christian Caron

JONQUIÈRE — "Si l'éducation permanente connaît un important regain de vie au Cégep de Jonquière, tout particulièrement depuis la publication du Livre Blanc en 1978, c'est que les gens reconnaissent maintenant la nécessité de compléter leur formation et de se réadapter aux nouvelles conditions de l'organisation sociale." C'est l'opinion exprimée par M. André Tremblay, coordonnateur du Service de l'éducation permanente au Cégep de Jonquière.

"Il ne fait aucun doute que, la société étant en évolution rapide et constante, les gens ressentent un besoin grandissant de se recycler pour faire face plus adéquatement aux changements technologiques et aux nouvelles législations," de souligner M. Tremblay.

Il s'empresse d'ajouter que d'autres facteurs ont aussi contribué à stimuler les gens à s'inscrire à l'un ou l'autre des nombreux programmes offerts par le Service de l'éducation permanente du Cégep de Jonquière. Le facteur le plus important est certes la gratuité scolaire, qui selon lui, a littéralement propulsé beaucoup d'adultes entre les murs de l'institution. Il note aussi que le lancement, en 1979, par le service d'une série de nouveaux programmes y fut pour beaucoup. La série de treize émissions de télévision intitulée, "Un Cégep à ton image" diffusé à CKRS-TV, l'an dernier a également favorisé cette prise de conscience. Cette émission a eu pour effet de sensibiliser le monde aux divers programmes ainsi qu'à la vie au Cégep. M. Tremblay ne manque également pas de faire l'éloge de la

plupart des départements qui ont coopéré à mettre sur pied une pléiade de programmes, tous aussi intéressants les uns que les autres, afin de plaire à tous les goûts.

Incidemment, l'éducation des adultes au Cégep oeuvre dans trois grands secteurs: la formation générale, destinée aux adultes désireux de poursuivre des études universitaires, la formation professionnelle, offerte aux adultes qui désirent se perfectionner dans leur métier ou qui veulent acquérir les connaissances nécessaires pour retourner sur le marché du travail. En dernier lieu, la formation socioculturelle destinée à ceux qui voudraient acquérir des connaissances pour rendre leur vie personnelle et sociale plus intéressante.

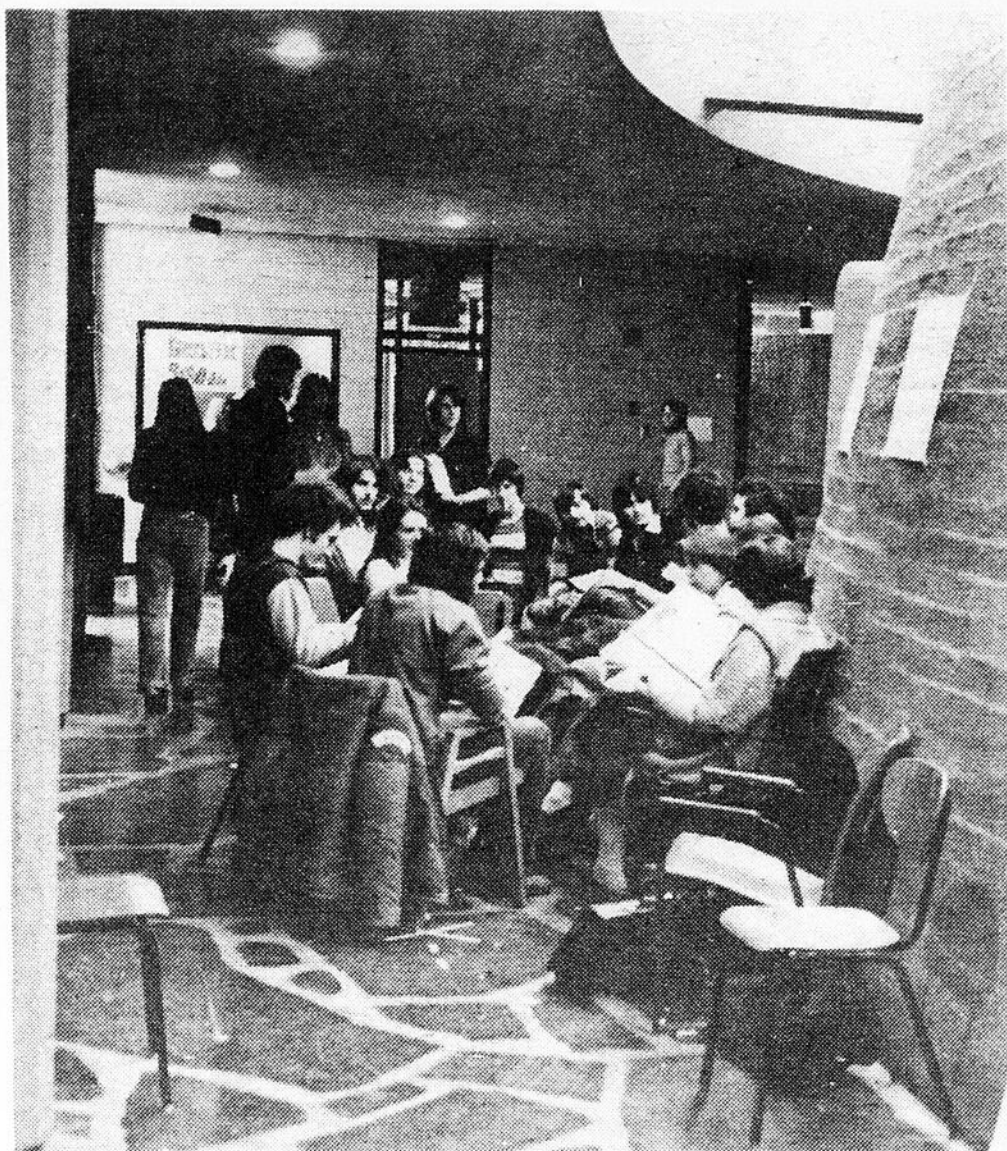
Il faut reconnaître que le Service de l'éducation permanente présente à l'heure actuelle, un éventail très étendu de programmes. Ce n'est là qu'un début. En effet, l'an prochain on envisage d'offrir à la population d'autres programmes soit en arts et technologie des médias notamment, de poursuivre M. Tremblay.

De plus, à la demande d'entreprises, d'associations ou de groupes, le Service de l'éducation permanente du Collège de Jonquière peut étudier tout besoin de formation afin de répondre aux attentes de tous. Selon M. André Tremblay, le Service de l'éducation permanente "constitue un véritable outil de développement régional".

La percée de l'éducation permanente prend beaucoup d'ampleur aujourd'hui, c'est pourquoi M. Tremblay appuie fermement M. Pierre-Paul Asselin qui a déclaré, dans son allocution lors de la remise d'un doctorat honorifique de l'UQAC, qu'il faut dépasser l'éducation des adultes pour frayer la voie à l'éducation permanente. "Un défi de taille, avouons-le", de terminer M. André Tremblay.

**SERVICE DE
L'ÉDUCATION
PERMANENTE**

— La formation
sur mesure au
service du milieu.

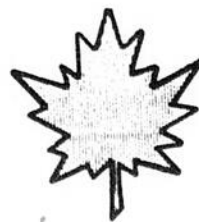


Des produits de chez nous,
pour vous.

CCS
et
vos
Laiteries

Exigez
des produits
qui vous sont
une garantie
de saveur et
de vitamines.

DIAMANT



**CANADIENNE
LAMONTAGNE**

cégep de Jonquière 1967-1980



HONNEUR AU MERITE — M. et Mme Roland Racine (à gauche) et M. et Mme J.-F. Falardeau ont été l'objet d'une fête, dans le cadre de l'Année de Retour aux Sources, afin de souligner plus de 25 ans de service de MM. Racine et Falardeau.

Service de placement très efficace au cégep

JONQUIÈRE — Depuis 1969, la Commission d'emploi du Canada, par une entente cadre avec le Cégep de Jonquière, dispense un service d'aide en placement auprès de la clientèle étudiante de l'institution.

De 1969 à 1971, M. Milville Vaillancourt, conseiller en main-d'oeuvre pour le Centre de Main-d'oeuvre du Canada, travaillait à temps partiel et ce n'est qu'à compter de 1971, que le service fut installé à temps plein.

Mademoiselle Madeleine Labelle, conseiller en main-d'oeuvre sur campus, en a pris la charge de 1971 à 1973. De 1973 à 1974, M. Lucien Delisle, conseiller en main-d'oeuvre, est venu prendre la relève.

Depuis 1974 jusqu'à aujourd'hui, M. Réginald St-Hilaire dirige, comme conseiller responsable, le service de placement auprès de la population étudiante du Cégep de Jonquière.

Bien avant que la Commission d'emploi du Canada vienne dispenser le service, le Collège de Jonquière et l'Institut de Technologie, ont toujours eu à coeur que leurs finissants ou leurs étudiants puissent intégrer le marché du travail

de la meilleure façon possible. C'est ainsi que des cours ont été structurés à la demande de l'industrie locale, régionale et provinciale.

Depuis les dix dernières années, avec les efforts concertés du personnel de la Commission d'emploi du Canada et la collaboration toujours aussi positive de l'institution, le cégep a pu développer un service de placement qui se situe parmi les mieux structurés de la province, déclare M. Réginald St-Hilaire, responsable du Service de placement.

Si nous comparons les statistiques des dix dernières années, dit-il, le taux de placement des finissants des techniques professionnelles, nous constatons que les finissants du Collège de Jonquière sont très bien dotés sur le marché du travail.

Malgré une situation économique très difficile, depuis au moins les trois dernières années, les conflits répétés à la grandeur de la province, les coupures budgétaires dans les secteurs publics et para-publics, le taux de finissants qui augmente d'année en année enregistré malgré tout une intégration au marché du travail qui



M. Réginald St-Hilaire

nous est très favorable, souligne M. St-Hilaire.

Dans un avenir plus ou moins éloigné, l'institution prévoit créer de nouvelles techniques répondant à la demande de l'entreprise, ce qui dénote le caractère premier de ses sources, soit d'être une institution d'avant-garde et prête à l'action.

Le directeur actuel du Centre d'Emploi du Canada de Jonquière, M. Alain Verreault et le responsable de la Commission d'Emploi sur campus au Collège de Jonquière M. St-Hilaire sont heureux de collaborer à l'édification des objectifs éducatifs du Cégep de Jonquière face au marché du travail.

Deux syndicats qui furent difficiles à fusionner

Par Lia Lévesque

JONQUIÈRE — La fusion des syndicats des professeurs de l'Institut de Technologie et du Collège classique, en 1967, représentait tout un défi, selon M. Martin Doré, actuel responsable de la coordination départementale pour le département de chimie au Cégep de Jonquière et ancien membre de l'exécutif du syndicat de 1969 à 1971. "Ce n'était pas une sinécure! Vous réunissez deux syndicats, deux mentalités différentes, un à mentalité d'industrie, l'autre classique de formation générale!"

Jusqu'en 1959, l'Institut de Technologie n'avait pas de syndicat. Les professeurs étaient engagés par la commission scolaire. Jusqu'à cette date, leurs salaires étaient plus élevés qu'ailleurs dans la province. Avec l'affiliation au réseau, en 1959-60, la parité salariale est graduellement revenue.

Contre le principe de la grève

Le syndicat des professeurs de l'Institut de Technologie était peu militant, d'après M. Doré. "On y a même pris un vote contre le principe même de la grève. Au printemps 1965, sous le premier ministre Jean Lesage, le syndicat a voté en majorité pour la

grève, rappelle M. Doré. Malgré une injonction du gouvernement personne n'est retourné en classe. Après quelques jours de grève, les professeurs sont retournés à leur poste, mais certains d'entre eux eurent à subir des foudres de la Justice pour avoir défié l'injonction.

Puis, en 1967, les syndicats des professeurs des deux écoles — Institut de

Technologie et Collège classique — se fusionnent pour former le Syndicat des professeurs de la région de Jonquière. La formation était quelque peu hétéroclite, un genre de syndicat bicéphale, marqué par la polarisation de ses positions, d'après M. Doré. L'organisme n'était pas d'une très grande force, à cause du manque de solidarité.

**Location de systèmes
d'éclairage, d'équipement
de sonorisation
et de scènes**

Opération

Centre Musical G.D. Inc.
241 Nelson Jonquière 547-5761
Carrefour Alma 668-6716

cégep de Jonquière 1967-1980

Le Collège favorise l'éclosion d'une vie culturelle intense

par Charlotte Paquet

JONQUIÈRE — Parmi les préoccupations constantes auxquelles s'est attaché le Collège classique de Jonquière, il en est une qui, de tout temps, a reçu une place de choix: le domaine des arts. Mme Pierrette Gaudreault, fondatrice de l'Institut des arts et du centre culturel, a été témoin de cette évolution.

"Dès son édification, dit-elle reconnaissante, le Collège classique a su tenir compte des besoins du milieu". Les arts devinrent une nécessité pour la culture de la population jonquéroise qui avait été gardée dans l'ignorance totale des activités artistiques, "Un monde étrange critiqué par certains et louangé par d'autres". Fort heureusement, avec l'arrivée des Pères Oblats en terre saguenéenne en 1955, des changements substantiels furent apportés dans le domaine de l'art.

Un pas est fait

Appelés à fonder un Collège classique à Jonquière, les Oblats, soucieux du bien commun, comblent rapidement les lacunes existant dans

le milieu artistique, en fournissant dans un premier temps, un espace physique où pouvaient être présentés au public concerts, expositions et conférences. C'est le vieux gymnase, existant toujours aujourd'hui, qui fait les frais de l'initiative des Pères Oblats. Il pouvait contenir confortablement assises, tout près de 1,000 personnes. L'utilisation d'une telle salle a été sans contredit, tant à Jonquière que dans les environs, le signal de l'implication graduelle de la population jonquéroise dans la vie artistique de leur ville", explique Mme Pierrette Gaudreault.

Le Conseil des arts

Une fois cette première étape franchie, les arts étaient solidement implantés à Jonquière. Les Oblats jugèrent bon d'instaurer un organisme apte à fournir à la population, un choix diversifié d'activités artistiques. Ainsi se forme un Conseil des arts à Jonquière. Avec le premier président élu, M. Bernard Wilshire, "les membres du conseil se donnent corps et âme afin d'inculquer l'amour

de l'art à la population jonquéroise", précise Mme Gaudreault, elle-même membre dudit conseil.

Le "Mai artistique"

Malgré le succès de ces initiatives, les Oblats et le Collège classique suscitent, en 1962, l'organisation avec l'aide de l'Institut des arts, d'une activité sans précédent à Jonquière: "Le Mai artistique". Du premier au dernier jour de mai, les Jonquérois sont invités à de grandes manifestations et expositions artistiques, afin de leur donner le goût des arts.

La salle François-Brassard

L'apport majeur à la vie artistique jonquéroise fut, en 1966, la construction de la salle François-Brassard. En fait, "elle eut pour résultat de sortir Jonquière de l'impasse que lui créait l'exiguïté et le peu de confort de son ancienne salle de spectacles.

Avec la construction de la salle François-Brassard, Jonquière peut relever la tête. Elle rivalise maintenant avec

les villes de Montréal et Québec quant au choix de spectacles offerts au grand public. On y voit, en effet, s'y succéder les grandes troupes de théâtre et autres groupes comme, par exemple, l'Orchestre symphonique de Montréal et les Mimes électriques.

Mme Pierrette Gaudreault

La population de Jonquière doit beaucoup à Mme Pierrette Gaudreault qui, surmontant les obstacles rencontrés en cours de route, a su persévérer dans la poursuite de son rêve et devenir un jour la fondatrice du Centre culturel de Jonquière.

"C'est en voyant mes enfants obligés de se rendre dans les grands centres pour étudier la musique que j'ai soudainement pris conscience des lacunes qui exis-



Mme Pierrette Gaudreault

(Photo Benoit Viers)

taient à Jonquière dans le domaine artistique", explique-t-elle.

Aussi permet-elle, au début des années 60, qu'on utilise sa demeure pour dispenser divers cours: peinture, danse, céramique, etc. A la même époque, c'est à cet endroit que les Jonquérois découvrent les attraits de l'art en assistant à une première dans la région: une exposition artistique qui couronne le travail assidu de déb-

tants.

Dès les débuts de l'Institut des arts, les gens sont réceptifs et participent nombreux. "De plus, ce qu'il y avait de merveilleux dans cette participation, ajoute Mme Gaudreault, c'est l'absence de lutte entre les classes. L'art trouvait preneur autant chez la population ouvrière que chez les gens aisés", nous dit souriante cette grande dame de la vie artistique.



La salle François-Brassard, lors d'une activité étudiante.

Félicitations et longue vie au Cégep de Jonquière

Produits renommés de nettoyage

Distributeur exclusif des
"PRODUITS CHIMIQUES WEST LTEE"



SANI SAG
LAC

1587 du Poitou,
Rivière du Moulin, P.Q.
Tél.: 545-8188

YVON TREMBLAY

RES.: 549-8617

cégep de Jonquière 1967-1980

Un ensemble architectural imposant et fonctionnel

par Ghislain Allard

JONQUIÈRE — "Trois constructions majeures bien distinctes ont été nécessaires pour édifier les bâtiments du Cégep de Jonquière tel que connu aujourd'hui", explique M. Albert Bourdages, ingénieur chez LMBDS.

Le premier édifice du Cégep de Jonquière, qui était à l'époque le Collège classique, fut construit en 1956 et dessiné par les architectes Desgagné et Côté. Cet établissement pouvait recevoir plus de 200 étudiants externes. Il contenait plusieurs classes, un théâtre, un vestiaire, des laboratoires de chimie et de physique, une chapelle et une salle de quilles.

La construction d'une salle de quilles à l'intérieur du Collège classique que permettait de financer les différentes activités sportives organisées pour les étudiants.

En 1958, le premier bâtiment fut agrandi. L'architecture est sensiblement de même style pour la bonne raison que les architectes furent les mêmes.

Différences

Vu de l'extérieur, les différences remarquables entre les deux premières constructions, sont l'emploi de briques rouges succédant à celles de couleurs jaunes et l'abandon de lignes droites pour une architecture composée de lignes courbes.

Pour M. Bourdages, les bâtiments construits à cette époque sont d'une architecture de style très classique. Aucune technique nouvelle n'est alors employée.

La plus imposante étape de la construction du Cégep de Jonquière date de 1964-65. Le concepteur de l'architecture le plus influent est M. Evans St-Gelais. La résidence étudiante Saguenay (utilisée aujourd'hui comme bureaux de professeurs), la salle François-Brassard, une cafétéria, une piscine et plusieurs autres salles de classes constituent l'ensemble de cette construction.

Techniques nouvelles

Pour résoudre le problème de niveau qu'il y



M. Albert Bourdages

avait avec les premiers bâtiments un système remplaçant les escaliers entre les deux constructions fut mis en place. C'était une des seules techniques, possibles pour éviter de creuser plus profondément dans le roc sur lequel est construit le Cégep de Jonquière, de dire M. Albert Bourdages.

Deux techniques nouvelles dans le domaine de l'architecture, furent employées pour cette construction. On utilisa le surplus de granite provenant de la coupe de bloc pour constituer les planchers. En plus d'être très résistant, ce procédé implique des coûts beaucoup moindres.

Dernière date

La troisième et dernière étape comprend la construction des résidences étudiantes (Manicouagan et Piékouagami) et du pavillon Lionel-Gaudreau.

Les architectes (M. Dallaire et Brassard) choisissent la forme triangulaire, car ceci permet de placer les différents services au centre de l'édifice et les chambres disposées autour de ceux-ci. Ainsi chaque locataire a un minimum de pas à faire pour s'y rendre.

Le pavillon Lionel-Gaudreau fut conçu conjointement avec les professeurs afin que l'établissement réponde aux besoins pédagogiques. Les professeurs ont dû visiter plusieurs autres édifices sem-

blables à l'extérieur de la ville pour en arriver au résultat final, de dire M. Bourdages.

Le surintendant du grand ensemble

par Claude Corriveau

JONQUIÈRE — Selon M. Roland Racine, actuel surintendant des bâtiments au Cégep de Jonquière, le choix de l'emplacement pour la construction du Collège classique, en 1955, était approprié. "Le terrain marécageux du temps, avait un fond de terre très dure. Ceci convient parfaitement pour l'érection de bâtiments de cette stature", nous raconte-t-il.

M. Racine parle de ce sujet en connaissance de cause, puisqu'en 1955, il est contremaître général pour la firme Bouchard et Gravel qui a le contrat de construction de la nouvelle institution classique qui deviendra, en 1967, le Cégep de Jonquière.

M. Racine est fier de dire qu'aucun problème majeur n'est venu entraver la bonne marche des travaux et ce, grâce à une très bonne planification.

Hier

En 1971, ce fut la dernière des constructions, mais non la moindre, qui fut détruite, en partie, par un incendie l'automne dernier; le Pavillon Lionel-Gaudreau. Il regroupe



M. Roland Racine

les techniques de la mécanique, le dessin, la mécanique du bâtiment, l'électro-technique et la chimie.

Aujourd'hui

Les seuls projets concrets, aujourd'hui, sont le réaménagement des locaux du département d'ATM dans le Pavillon Angers (anciennement l'école St-Patrick). Ce projet nécessitera des investissements de l'ordre de \$2 millions; il est, en partie, subventionné par le gouvernement provincial. Enfin, on verra à la reconstruction du Pavillon Lionel-Gaudreau détruit par les flammes.

VIENS

En tête de file sur le marché de la maison pré-usinée, Domicilex doit sa supériorité à ces différents facteurs: fabrication en usine à température constante, main-d'œuvre spécialisée, matériaux certifiés de première qualité, isolation parfaite et livraison rapide.

NOUS VOIR...

De plus, Domicilex sait répondre aux exigences particulières de chacun de ses clients. En effet, un vaste choix de plans de plancher et de façade, différents types de cuisine et d'entrée et une variété de couleurs pour l'extérieur et la salle de bains permettent à chacun de personnaliser son chez-soi.

DOMICILEX inc.

71, rue Cantin, Parc Industriel, Jonquière, P.Q. G7X 7W8 - Tél. (418) 547-9301

Litho Canada

DOMICILEX inc. Possède aussi pour vous, un VASTE CHOIX de TERRAINS,

À l'aube d'une grande décision...

cégep de Jonquière 1967-1980

La Fondation Asselin: don des Oblats



M. Charles-Henri Villeneuve (Photo R. Blackburn)



M. Paul-Pierre Troesler (Photo Claude Dallaire)

Par Diane Mélançon

JONQUIÈRE — La population du Saguenay-Lac-Saint-Jean possède, parmi ses nombreux outils de développement, un organisme qui la sert et la favorise dans les domaines de la recherche en enseignement et en éducation. En effet, depuis ses douze années d'existence, la Fondation Asselin de Jonquière, a distribué pour le bénéfice des gens d'ici, près de \$600,000 dont \$243,340 en bourses et \$341,092 en subventions.

"Notre région est peut-être désavantagée à cause de son éloignement mais la Fondation Asselin rend des services incommensurables à la population, en incitant ceux qui possèdent des talents cachés à se découvrir pour améliorer le bien-être de nos concitoyens", souligne M. Charles-Henri Villeneuve, premier secrétaire de la Fondation.

On se souvient qu'à l'origine, le Collège classique appartenait aux Pères Oblats et qu'il était principalement financé à partir de trois sources: des subventions gouvernementales, la communauté centrale des Pères Oblats qui en garantissait le financement et les salaires gagnés par les Pères enseignants. En 1967-

68, cette institution est achetée par le gouvernement du Québec pour la somme de \$2.8 millions dont \$400,000 servent particulièrement à défrayer les coûts de construction d'une résidence pour les Pères Oblats qui n'en possèdent plus, suite à cette transaction. Après le remboursement des engagements financiers pris par la communauté pour l'instauration des divers bâtiments, un montant final de \$900,486 revient aux Pères Oblats. Désirant toujours développer l'éducation dans le milieu, surtout ouvrier de Jonquière, ces religieux posent un geste unique en déposant cette somme dans un fonds inaliénable (capital intouchable autant par l'Etat que par les membres) et crée la Fondation Asselin, nom donné en l'honneur de Pierre-Paul Asselin, fondateur et recteur pendant 12 ans au Collège classique ainsi que premier directeur général du cégep en 1967.

Le bureau de direction pour l'année 1980 est présidé par le Père Pierre G. Pépin. "En fin de compte, tout notre travail au sein de la Fondation est entièrement bénévole et le seul salaire versé à même les intérêts (environ 6-7%) consiste à payer

une secrétaire à temps partiel qui n'est pas membre d'ailleurs", précise M. Pierre-Paul Troesler, membre de la Fondation.

Projets d'avenir

La Fondation Asselin distribue, selon les uns, des sommes variant entre \$75,000 et \$85,000 partagées dans une proportion approximative de 30% en bourses et de 70% en subventions. Les demandes pour l'obtention de ces octrois se montrent de plus en plus variées dans tous les domaines, allant du perfectionnement d'un jeune pour un cours artistique (non subventionné par le gouvernement) à celui d'un professeur désirant approfondir un programme universitaire en maîtrise ou en doctorat.

Grâce à la Fondation Asselin deux réalisations importantes ont pu notamment se concrétiser. D'abord en 1978, cet organisme a aidé la direction du Cégep à pourvoir le Pavillon Lionel-Gaudreault de microprocesseurs (micro-ordinateurs) et a financé un système d'archives et de gestion des documents au collège.

CHEZ

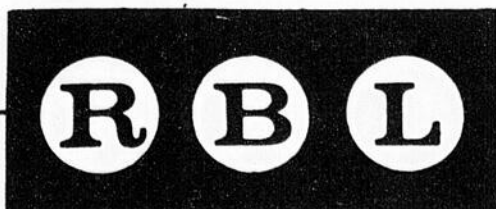
olivetti

Nous prenons l'avenir au mot avec la



Machine à écrire électronique ET 221

La construction modulaire 100% électronique et l'affichage exclusif à cristaux liquides de la nouvelle machine à écrire entraînent un accroissement de la productivité et une amélioration de la présentation des documents. De plus, la nouvelle ET 221 est incroyablement silencieuse.

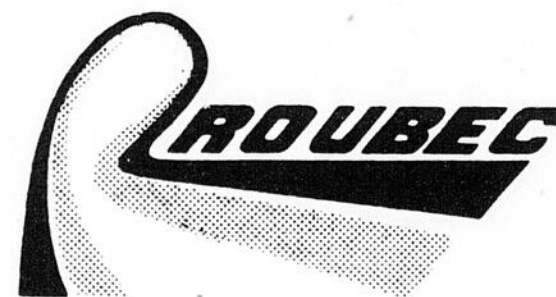


**Raoul Blackburn
(1971) Ltée**

VENTE
LOCATION ACHAT

650, chemin St-Thomas, Chicoutimi, Qué. Tél.: 549-1244.

**Félicitations
à toute l'équipe
du Cégep**



**GROUPE D'AUTO-ECOLE A
L'IMAGE DE DEMAIN... AUJOURD'HUI**

**Spécialisé dans les cours
de conduite pour handicapés**

Auto-Ecole Jonquière Enr.

AFFILIÉE AU GROUPE ROUBEC
JONQUIÈRE, (418) 547-2183

cégep de Jonquière 1967-1980

Un cégep à son image

Par Diane Mélançon

JONQUIÈRE — "Au tout début, le Cégep pour moi était une grosse machine inabordable" affirme Robin Tremblay, 18 ans, étudiant au Cégep de Jonquière en sciences pures et gagnant du premier prix, à trois reprises, à l'Exposition régionale et deux fois, au niveau national.

Depuis plus d'un an, il n'entrevoit plus le Cégep du même oeil puisqu'il reçoit son appui total pour mener à bien les inventions qu'il monte de toute pièce. "Les étudiants du Cégep de Jonquière sont vraiment privilégiés lorsqu'ils soumettent un projet sérieux et bien structuré au service des étudiants. Ce service les aide à réaliser leurs ambitions en leur prêtant le matériel, les services techniques et même l'argent nécessaire par l'entremise de la Fondation Asselin", de dire ce jeune représentant du Cégep de Jonquière.

Un cégep accessible à tous

En arrivant au cégep pour la première fois, il trouve le climat dur et les étudiants très individualistes. "Mais un étudiant qui veut, s'adapte, parce que le cégep est très bien pourvu en équipements techniques de toutes sortes, en documentation, en associations et en services qui répondent bien aux besoins de la clientèle étu-

diante", précise ce jeune homme aux yeux verts paisibles. Bien qu'il déplore un manque de temps pour pratiquer certaines activités, il joint, l'an dernier, les rangs du Club des microprocesseurs (microordinateurs).

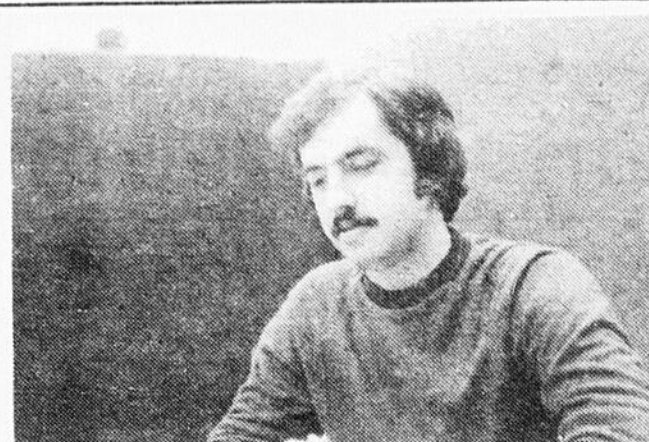
Cette année, il abandonne ce hobby à cause du feu qui a détruit le Pavillon Lionel-Gaudreault et se consacre à ses études et au poste de trésorier qu'il occupe au sein du Conseil de section des sciences pures. "Il me faut une telle activité, car elle m'aide à m'impliquer, à participer plus activement à la vie étudiante, à m'exprimer et à me mettre à l'aise face à un public," souligne ce jeune élève studieux qui ne ressemble guère au modèle conventionnel d'intellectuel aux lunettes noires épaisses comme des fonds de bouteilles.

"Les sciences pures correspondent aux exigences requises pour la formation d'un futur ingénieur en génie unifié (cours général en ingénierie). J'ai consulté des chiffres à ce propos et il paraît que le marché du travail pour ce genre de profession s'annonce bon dans une proportion de près de 100%. Mais je veux me spécialiser en électricité, particulièrement dans le domaine de l'énergie proprement dite. J'aime travailler, chercher et découvrir par moi-même".

Depuis bientôt six ans,

ce p'tit gars d'Arvida étudie lui-même l'électronique à partir de plans et de livres. Il compte à son actif une quantité impressionnante d'inventions dont celles qu'il présente au cours des sept Expo-sciences régionales et nationales. Elles lui valurent, outre

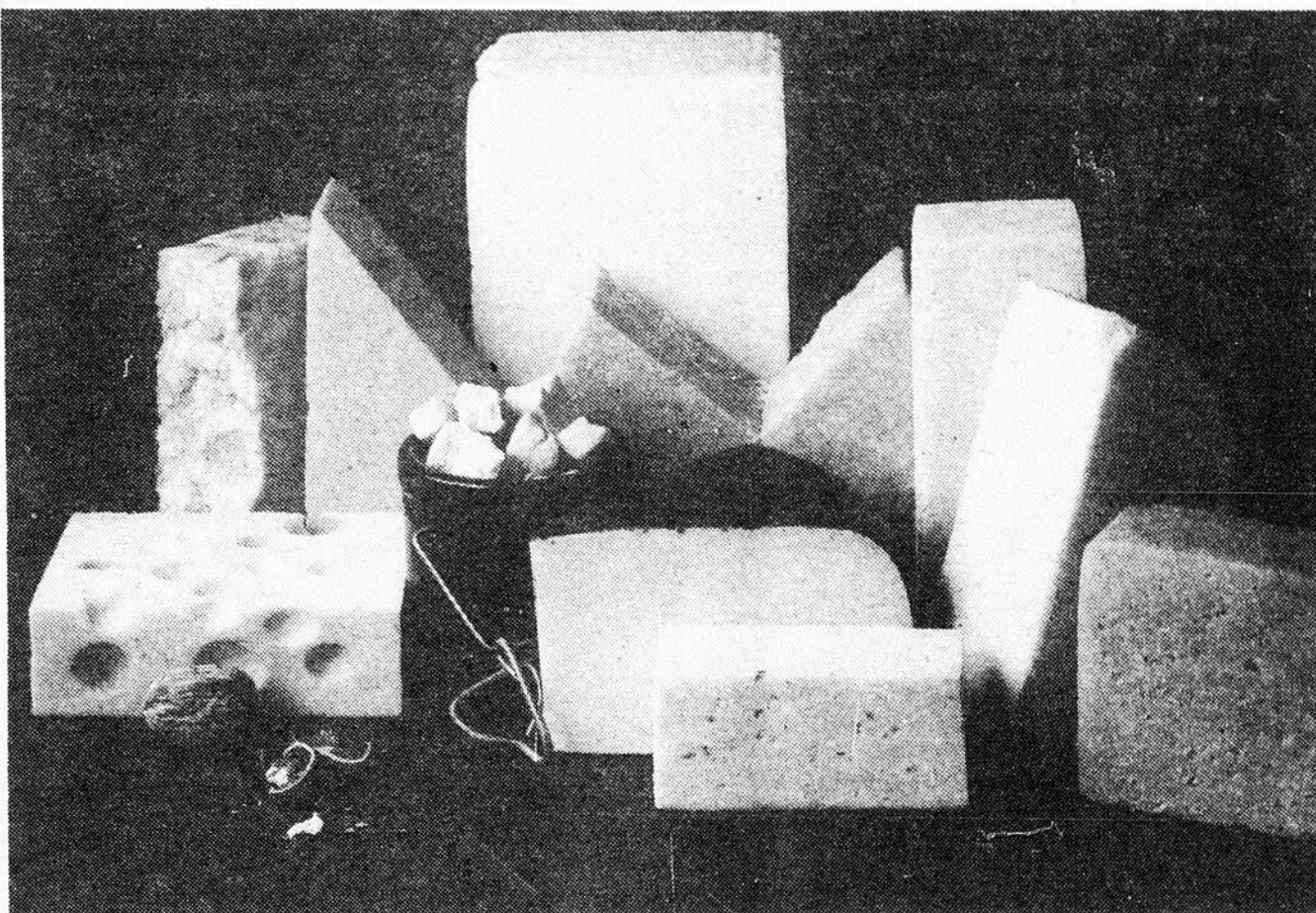
plusieurs prix d'excellence et de prix en argent, une année et demie d'études payées à l'Université du Québec à Chicoutimi. "Ce prix m'a également incité à préférer le programme d'ingénierie" déclare cet insatiable jeune chercheur à l'allure rêveuse.



Robin Tremblay

(Photo Benoît Viens)

Le plus grand fabricant de beurre et fromage au Saguenay-Lac-St-Jean



**Association Coopérative Laitière
du Saguenay... Lac-St-Jean**

Siège social: Chambord — 346-5526.

DISTRIBUTION:

Lait de consommation, beurre, produits "Crescent", yogourts "Yoplait", fromage en grains du jour, distribué dans tout le Saguenay-Lac-Saint-Jean.



distribue plusieurs sortes de fromages québécois différents, dont 7 sortes sont produites dans ses usines, telles que:

Cheddar doux
Cheddar médium

Cheddar fort
Brick, Farmer

Mozarella, Gouda.

MOTEL
RESTAURANT
Richelieu

cégep de Jonquière 1967-1980

Techniques de prévention

Un programme expérimental qui s'avère un succès

par Linda Dufault

Six mois après leur entrée sur le marché du travail, 22 des 27 premiers finissants en santé-sécurité industrielle du Cégep de Jonquière, occupent un emploi. "Mis

sur pied en 1977, le programme technique de prévention démontre déjà des signes de progrès dans un vaste champ d'activités. Notre programme expérimental s'avère un succès", de dire M. André Vandal,

chef du département, au cours d'une entrevue avec notre journaliste.

Une équipe multidisciplinaire

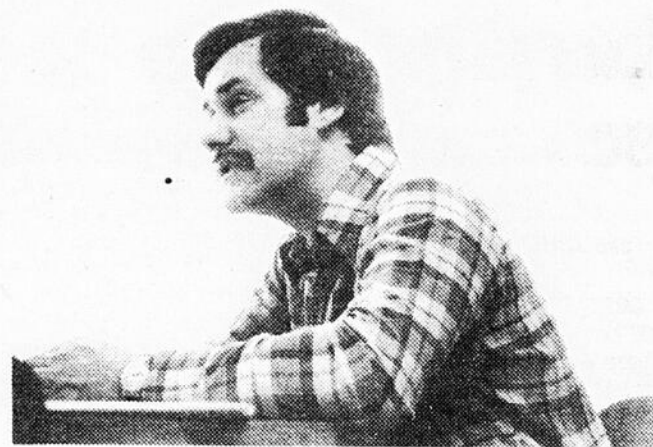
Le programme repose sur un échange de

connaissances, de disciplines. L'étudiant reçoit sa formation dans trois domaines: la sécurité et l'hygiène industrielles, l'administration ainsi que les relations humaines. Le technicien en prévention est appelé à remplir plusieurs occupations. Il se doit d'être polyvalent.

L'équipe de dix professeurs du département de prévention tend aussi à devenir polyvalente. Chaque enseignant possède une spécialisation différente. En 1977, lors de l'implantation du programme, le département de prévention s'est formé avec l'arrivée de professeurs de chimie, physique, mathématiques, biologie et M. Vandal est l'un de ceux-là.

De l'organisation avant tout

M. André Vandal, pour un deuxième mandat consécutif, occupe le poste de coordonnateur du département à l'enseignement régulier. Son rôle consiste à superviser les étudiants et les professeurs. En plus, il s'occupe principalement des finissants, des visites industrielles, de la recherche, des stages et, enfin, du placement.



M. André Vandal

(Photo Claude Dallaire)

Au niveau de la formation des enseignants, un comité composé des dix professeurs évalue le rapport, ou le dossier, de chaque professeur une fois au moins par an. Les enseignants s'engagent par ce dossier à se spécialiser dans une nouvelle matière. Ce perfectionnement peut s'effectuer à l'intérieur d'un cours universitaire au Québec ou dans un domaine connexe à la prévention. Cependant, la plupart des professeurs suivent un stage au "Chicago National Safety Council", le plus important centre américain dans le domaine de la sécurité préventive.

M. Vandal affirme qu'un plan de développement, élaboré par le département, encadre toute l'équipe de professeurs. "Nous sommes actuellement dans la phase numéro deux — la consolidation — et nous espérons pouvoir mettre sur pied un laboratoire en hygiène industrielle. Ce

secteur deviendra sous peu le plus important et nous devons posséder les atouts pour le prouver", souligne le chef du département.

Outre une nouvelle approche en hygiène industrielle, un autre changement important surviendra à la phase numéro trois. Il vise l'expansion du programme des techniques de prévention.

Le comité de professeurs a pour objectif la mise sur pied d'un centre régional et provincial d'information, de formation et de consultation en prévention. Le Cégep de Jonquière veut aussi préserver l'exclusivité de son programme. Le comité de professeurs se prépare donc à livrer un combat aux autres institutions collégiales et universitaires qui convoitent le programme mis de l'avant par le Cégep de Jonquière. "Nous sommes prêts", s'exclame M. Vandal.

De 1974 à 1982

Un long cheminement

Par Linda Dufault

JONQUIÈRE — Les cours de techniques de prévention sont dispensés depuis septembre 1977 au Collège de Jonquière. Il a fallu du courage et de la persévérance de la part des fondateurs, pour mettre sur pied un programme de santé-sécurité industrielle. "De la naissance du projet en 1974, jusqu'à la création du département en 1976, le cheminement s'est avéré long. Cependant nous sommes fiers de voir les résultats," s'est exclamé M. Paul Larouche, l'un des bâtisseurs du département de prévention. Il nous raconte cette longue marche.

Une technique nouvelle

En 1974, M. Paul Larouche, adjoint pédagogique à la direction du cégep de Jonquière, se joint à MM. Pierre-Paul Asselin et Claude Boily pour préparer un rapport sur le développement de nouvelles options. Ils pensent à une technique de sécurité préventive. "Je savais qu'il serait intéressant et utile de créer une technique en la sécurité industrielle", déclare M. Larouche. Et c'est ainsi qu'il cède son poste d'adjoint pédagogique afin d'élaborer, avec M. Pierre-Paul Asselin, un programme en sécurité.

Suite à une étude menée conjointement avec M. P.-P. Asselin sur la sécurité dans les industries du Saguenay-Lac-Saint-Jean, MM. Asselin et Larouche soumettent le projet du ministère de l'Éducation.

En 1975, parrainé par le ministère de l'Éducation et la Commission



M. Paul Larouche

(Photo R. Blackburn)

des accidents du travail (CAT), le Comité Cégep-Industrie est formé pour créer un nouveau programme de sécurité industrielle et déterminer les modalités d'implantation. Ce comité retient les services de vingt représentants d'industries québécoises et siège deux fois par an.

A partir des conclusions du Rapport pour l'implantation des techniques de prévention, MM. Asselin et Larouche dressent un programme expérimental, conforme à la loi 17 sur la santé et la sécurité au travail.

En septembre 1977, le Collège de Jonquière est chargé de mettre sur pied le premier programme de techniques de prévention de niveau collégial au Québec. Le ministère de l'Éducation garantit l'exclusivité du programme au cégep de Jonquière, du moins pour la période expérimentale qui se termine en 1982.

M. Paul Larouche, chimiste, s'est impliqué activement dans le secteur industriel par le biais de l'éducation. Outre une période de six ans passée dans les laboratoires de chimie Alcan, M. Larouche a mis au point trois nouveaux programmes dispensés au-

jourd'hui dans les collèges du Québec.

En septembre 1964, il conçoit pour l'École technique d'Arvida, le programme de chimie analyse et en 1967, la technique du génie chimique. "C'était une première au Canada!"



Jacques Hovington, dir. gén.

FAÇADES DE MAGASINS
CENTRE DU VERRE
FENÊTRES
COMMERCIALES
MIROIRS
& VERRE
DE TOUS GENRES

Service de nuit JONQ 547-1546
CHTMI 549-4667

VITRERIE

Façade de magasin,
pare-brise d'auto,
verre de tous genres.



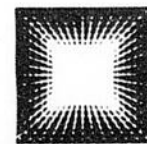
Jonquière,
233, Colbert,
547-0701.

Chicoutimi,
435, Ste-Anne,
549-3972.

Hommage au Cégep de Jonquière

Michel Duchesne
gérant

Denis Simard
représentant



**JUSTIN
MALTAIS**
(AUDIO-VISUEL) INC
VENTE ET LOCATION

28 Est, rue Racine,
Chicoutimi, C.P. 850
G7H 5E8
Tél.: 549-7991

cégep de Jonquière 1967-1980

Les étudiants ont lutté ferme pour établir leurs positions

par Sonia Comeau

DOLBEAU — En 1968-69, les étudiants du Cégep de Jonquière sont fortement impliqués dans la vie étudiante parce qu'ils sont politisés. Ils sont politisés parce que beaucoup d'entre eux ont 22 ans et plus et reviennent du marché du travail. C'est ce que nous raconte Jean-Paul Binet, actuel gérant de la municipalité de Dolbeau.

M. Binet était président de l'Association générale des étudiants du Cégep de Jonquière à l'époque et nous avoue qu'il a rempli son mandat à l'intérieur d'une année très active au niveau des mouvements étudiants. L'atmosphère qui régna à cette époque était des plus mouvementées. C'était la pé-

riode des manifestations à l'échelle provinciale contre le système des prêts et bourses. Convocation d'assemblée générale, occupation et manifestation sont les moyens de pressions déployés par les étudiants, nous rappelle sur un ton enthousiaste l'ancien président.

Mais ces actes ne se sont pas réalisés sans causer de problèmes aux étudiants eux-mêmes et bien sûr au conseil d'administration de l'institution. "Après avoir occupé le cégep pendant deux semaines pour protester contre la fermeture du Collège de Chicoutimi (celui-ci avait fermé ses portes à la suite d'une protestation étudiante au sujet des prêts et bourses), les cégépiens de Jonquière se retrouvent dans la

même situation que leurs confrères de Chicoutimi puisqu'ils furent expulsés."

M. Binet nous relate aussi que les membres de l'exécutif de l'AGE ont eu à faire face à d'autres difficultés, celles-ci d'ordre interne.

Les étudiants souhaitaient une réforme pédagogique de la part de leurs professeurs; ils voulaient plus de cours pratiques que théoriques, un enseignement plus dynamique. Ils désiraient aussi plus d'autonomie pour la réalisation de leurs projets: mise sur pied d'une radio étudiante administrée par les étudiants, organisation de "parties" et création de groupes composés d'étudiants, de professeurs et de personnes-ressources capables de représenter

chaque concentration existante du collège, et ceci pour aider à humaniser le cégep. "Ce projet peut être comparé aux conseils de sections qui existent présentement au Cégep de Jonquière."

Pour Jean-Paul Binet, c'était une belle époque, et il croit fermement que les changements qu'ils ont revendiqués, répondaient vraiment à un besoin.

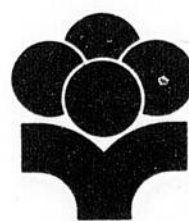
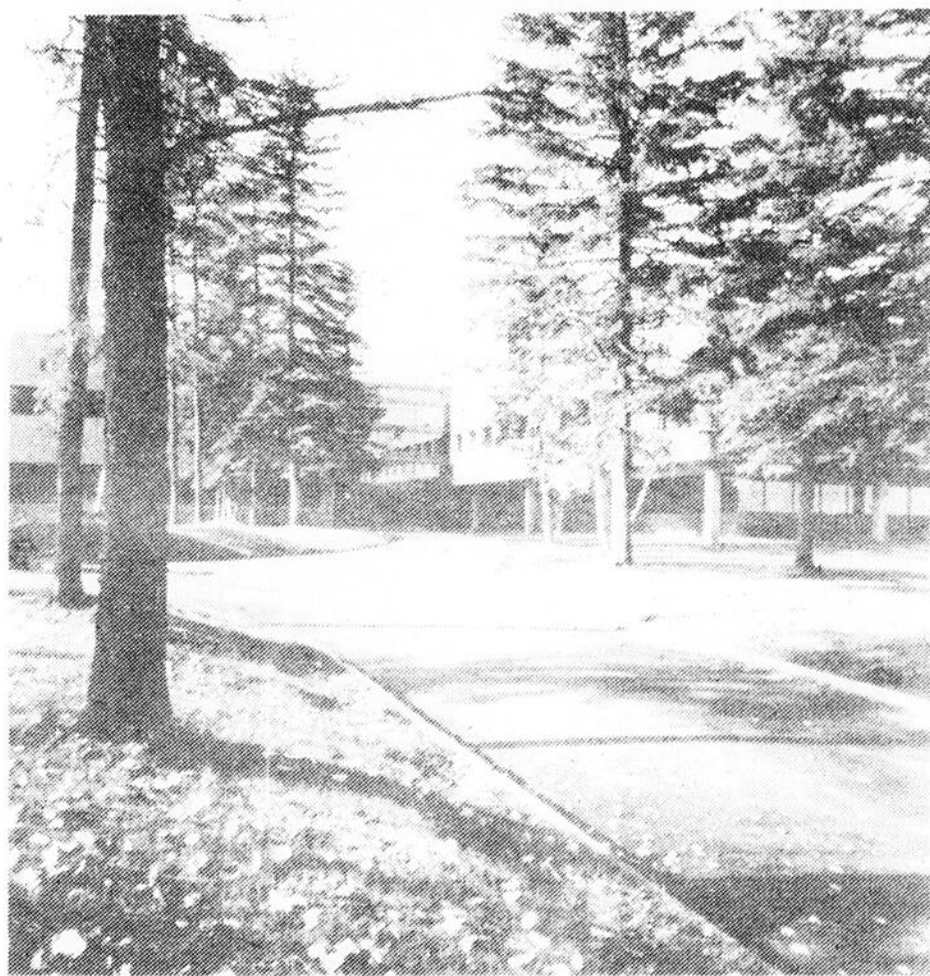


M. Jean-Paul Binet

(Photo Marc Laforge)

Le Collège de St-Félicien est heureux de s'associer au Collège de Jonquière pour célébrer

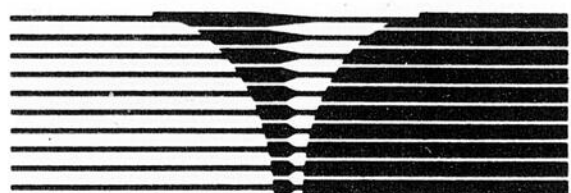
"L'Année de Retour aux Sources"



collège de St-Félicien

1105, boul. Hamel,
C.P. 5000,
St-Félicien (Québec),
G0W 2N0.
679-5411.

**POUR SON ANNÉE
DE RETOUR
AUX SOURCES
LE CEGEP DE JONQUIERE
S'EST DONNÉ
UNE NOUVELLE IMAGE**



CEGEP de Jonquière

communication par l'image
angers & laforge inc.

123 est. rue Racine, Chicoutimi, Qué. G7H 1R5 - Tél.: 543-9602
LES CRÉATEURS D'IMAGES

cégep de Jonquière 1967-1980

ATM s'impose malgré vents et marées

par Johanne Godbout
et Benoît Viens

QUÉBEC — Le programme d'art et technologie des médias (ATM) du Collège de Jonquière n'a pas été créé sans difficulté puisque dès le début, le milieu journalistique québécois s'est opposé à l'enseignement de cette profession au niveau collégial. On peut se demander alors pourquoi, après 13 années d'existence, le département fonctionne toujours et ne cesse de se développer. C'est ce que M. Gaston Ouellet, ancien directeur d'ATM et maintenant directeur régional à l'Office de planification et de développement du Québec, explique lors d'une entrevue.

En effet, en 1967, à l'Union canadienne des journalistes de langue française, dont M. Ouellet faisait partie, on était contre un tel cours. La principale raison était que l'on craignait l'arrivée d'un grand nombre de pseudo-journalistes à la porte des médias d'information.

Malgré cette opposition marquée du milieu professionnel, le cours

de techniques journalistiques se donna pendant une année au Collège de Jonquière.

Les dirigeants se rendirent bien compte qu'un cours qui n'était pas reconnu par les professionnels n'avait pas beaucoup de valeur auprès d'un employeur éventuel. C'est pourquoi, consciente du fait que le programme comportait quelques lacunes, la direction fit appel aux services d'un journaliste de 15 ans d'expérience, soit M. Gaston Ouellet, comme chef de département en 1968.

Dès son arrivée, M. Ouellet évalua le travail à effectuer et fut surpris du potentiel des étudiants et de leur grande motivation. Puis il se fixa un objectif: dispenser un programme en fonction du marché du travail pour que l'adaptation soit moins difficile pour les étudiants lorsqu'ils auront terminé et qu'ils débiteront dans le métier", d'ajouter M. Ouellet.

Afin d'obtenir ce résultat, le chef du département recruta des professionnels des domaines connexes au



M. Gaston Ouellet

(Photo Benoît Viens)

journalisme, soit entre autres en photographie, en radio et télévision, sans compter les journalistes qui venaient eux-mêmes donner quelques heures de cours sur leur expérience personnelle. "C'est grâce à cette équipe permanente au collège et aux bénévoles venant tour à tour, que l'on a stimulé les étudiants en leur inculquant une soif d'apprendre que tout journaliste doit avoir."

Elargissement
des cadres

Sous le mandat de M.

partement à travers les polyvalentes de la province. Le but de ces tournées était bien simple, faire connaître le cours et le collège, et transmettre l'esprit de collaboration qui régnait dans un programme unique au Québec et qui ne pouvait s'appuyer sur une tradition pédagogique puisqu'il était le premier en son genre

La popularité croissante du programme amena des problèmes d'espace et il fallut constamment augmenter le nombre de locaux, donc de nouvelles subventions. "Du côté financier, il n'y a pas vraiment eu de problèmes puisque l'administration, sachant qu'elle avait affaire à des professionnels, nous a presque toujours fait confiance. De toute façon, nous avons toujours montré des choses aussi rudimentaires que la façon de prendre des notes, ce qui ne coûte pas très cher

mais qui est bien plus profitable pour les étudiants", de souligner M. Ouellet.

"De tous les dangers que comporte la période d'expérimentation d'un nouveau programme, le plus néfaste, pour les étudiants, est certes la baisse de qualité de l'enseignement, une chose qui ne s'est jamais produite au département et dont nous pouvons être fiers", de commenter l'ex-directeur d'ATM.

Et pour conclure, celui-ci déclare: "Lorsque tu te sens entouré de personnes qui croient en ce qu'elles font et qui ne ménagent pas les heures d'ouvrage tout en sachant s'améliorer quand il le faut, je parle ici des Johan Kreiber, Lionel Tremblay, Claude Blain, Bernard Mosseray et tout le reste du corps professoral de l'époque, quand tu te sens appartenir à une famille comme celle-là, tu ne peux que mener à bien la tâche qui t'est confiée.

Le registrariat aide à forger l'unité du cégep

par Ghislain Allard

Le Cégep de Jonquière constitue une petite société. Plusieurs organes travaillent conjointement pour former un tout. Il en est un qui, travaillant souvent dans l'ombre mais qui, par ses tâches, est indispensable à un cégep: le registrariat.

Mme Cécile Lavallée, qui débuta comme registraire en 1965 au Collège classique, explique que l'évolution technologique influence beaucoup le travail des registraires.

Au début, l'admission des étudiants, les inscriptions, les dossiers académiques et l'émission des diplômes demandait beaucoup plus de travaux manuels qu'aujourd'hui.

C'est avec la transition entre le collège classique et le cégep que l'informatique vit le jour. Ce fut pour le registrariat la plus grande révolution de son histoire.

Pour Mme Lavallée, la régionalisation des cégeps amène des désavantages. Le plus grand est lorsque les équipements utilisés pour l'informatique ne fonctionnent pas, les activités des registraires sont alors beaucoup ralenties.



Mme Cécile Lavallée

(Photo R. Blackburn)

Aujourd'hui, Mme Cécile Lavallée travaille à l'aide pédagogique au niveau des adultes. Ayant des sessions de cours qui commencent en tout temps pendant l'année, les activités s'échelonnent sur une période assez longue, contrairement à l'aide pédagogique régulière, où le travail s'effectue en grande partie au début et en fin de session.

LE CÉGEP DE SAINTE-FOY

TOUT UN MONDE A LA FOIS!

COLLÈGE D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL ET PROFESSIONNEL DE SAINTE-FOY
2410, CHEMIN SAINTE-FOY, SAINTE-FOY, P.Q. G1V 1T3
(418) 657-3690

cégep de Jonquière 1967-1980

Une réponse à la forte demande de techniciens en aménagement

par Claude Dallaire

JONQUIÈRE — Nous avons rencontré M. Charles-Henri Desbiens dans une classe du Cégep de Jonquière, après qu'il eut donné trois heures de cours à des étudiants de l'Education permanente, afin d'échanger avec lui sur les techniques d'aménagement du Cégep de Jonquière, dont il fut un des fondateurs. A 68 ans, il enseigne toujours, après une carrière de 12 ans dans l'enseignement.

C'est le 10 février 1969 que la direction du cégep s'assure les services de M. Desbiens pour préparer un programme en techniques d'aménagement. Dès septembre, ce projet se concrétisa à la suite de longues démarches des autorités du collège auprès du ministère de l'Education du Québec.

"Le programme d'aménagement, explique M. Desbiens, ingénieur forestier, fut créé parce que le milieu du travail le demandait." En effet, avant l'apparition de cette technique au Collège de Jonquière, il n'y avait aucun endroit dans le monde scolaire du Québec qui formait des jeunes aptes à remplir des fonctions de technicien en aménagement du territoire.

Lorsque M. Desbiens accepte de prendre en charge le programme d'aménagement, il a pleinement conscience des difficultés qu'il rencontrera pour le développer. "Mais, note-t-il, il ne faisait aucun doute dans mon esprit que je réussirais à passer au travers. J'ai travaillé comme ingénieur forestier et je peux vous dire que le bois, c'est la guerre! Tout ce qui manque, c'est des balles! Les difficultés, je sais ce que c'est."

La première année, cet homme bâti tout d'une pièce recrute une trentaine d'étudiants et la première recrue, raconte-t-il, fut une fille, Christine Leclerc; elle travaille maintenant pour la compagnie Bell Canada.

Au cours de cette première année on dénombre plusieurs lacunes. Pour y remédier, ce technocrate à l'esprit de coureur des bois, devenu au cours de l'année chef de département, et

M. Léopold Legroux, responsable du programme des techniques d'aménagement, forment un comité consultatif maison. "Le comité, explique M. Desbiens, était formé de représentants des gouvernements, du milieu du travail et avait pour but de formuler une grille de cours qui permettrait à l'étudiant d'acquérir toutes les connaissances dans le domaine de l'aménagement."

Au début des années 70, M. Desbiens constate que les deux niveaux du gouvernement ne comprennent toujours pas les objectifs du programme d'aménagement. "Les étudiants devaient leur démontrer ce qu'ils savaient et pouvaient faire." Pour remédier à ce problème, ce fonceur décide d'organiser "La semaine du Grand Nord canadien". Cette semaine a lieu au mois de février 1971, elle est animée par différents conférenciers venant du monde du travail et des gouvernements. Mais le clou de cette semaine fut la présentation d'une carte du Grand Nord canadien mesurant environ 35 pieds de haut, réalisée par les étudiants. "Les étudiants mettaient tellement de cœur à l'ouvrage, raconte-t-il avec enthousiasme, qu'au cours de la réalisation de ce projet, il nous est arrivé d'y travailler 24 heures sur 24."

En 1972, le département n'est pas au bout de ses peines. La direction générale de l'enseignement collégial impose aux techniques d'aménagement du Cégep de Jonquière, aux techniques d'architecture, du génie civil, de la cartographie et de la géodésie, un tronc commun à intégrer à la première année du programme.

Les premiers finissants

1972, c'est l'année de la vérité! Les premiers finissants frappent à la porte des employeurs. M. Desbiens avoue avoir eu quelques doutes sur la façon dont réagirait le marché du travail. "Je me posais vraiment des questions sur les possibilités des étudiants à se trouver des emplois, il faut bien comprendre que ces étudiants étaient en quelque sorte des cobayes. Malgré mes

doutes, le marché a très bien réagi."

M. Desbiens ajoute, avec fierté, qu'il y avait un employeur auprès de qui il n'attendait rien, mais qui fut, et est toujours, une très bonne

source d'emplois: le ministère des Terres et Forêts du Québec. "Ce ministère était la chasse gardée, en quelque sorte, des techniques forestières du Collège de Chicoutimi."



M. Charles-Henri Desbiens

(Photo Benoit Viens)

La population et le Collège de Jonquière sont en liesse cette année. On célèbre l'anniversaire de fondation de deux institutions qui ont marqué profondément la ville et la région, le Collège et l'Institut de technologie.

Pour commémorer un tel événement, on nous invite à raviver notre foi dans l'avenir de l'enseignement collégial par un **retour aux sources**, en contemplant les oeuvres et les actions de ceux et celles qui ont façonné l'histoire.

La ville de Jonquière et sa population accueillante peuvent être fières de cette oeuvre qui a si manifestement changé son visage et qui l'a fait connaître partout au Québec.

L'Université du Québec à Chicoutimi s'associe de tout coeur à ces événements marquants de notre histoire régionale.

Gérard Arguin,
recteur.



Université du Québec à Chicoutimi

cégep de Jonquière 1967-1980



Me Claude Vaillancourt.

(Photo Claude Dallaire)

Claude Vaillancourt

Du Collège classique à la présidence de l'Assemblée nationale

par Linda Dufault

JONQUIÈRE — Parmi les étudiants qu'a reçus le Collège classique, figure Me Claude Vaillancourt, président de l'Assemblée nationale et député de Jonquière. Sa formation au Collège lui a valu la réputation, de bon vivant qu'il reconnaît d'ailleurs. "Je ne me suis jamais soumis ni révolté", déclare Me Vaillancourt enjoué, qui livre à notre journaliste ses souvenirs du Collège classique.

Entre le droit et les sports

En septembre 1961, M. Claude Vaillancourt s'inscrit au Collège classique à Jonquière en Belles-Lettres. Les quatre premières an-

nées (Éléments, Syntaxe, Méthode, Versification) ont été complétées à Arvida. Durant son cours à Jonquière, il choisit de devenir avocat même si les sports occupent une grande place dans sa vie. En effet, pendant ses premières années au Collège, M. Vaillancourt pense faire carrière dans le domaine sportif. Son cours classique achevé en 1965, il poursuit ses études à l'Université Laval en droit et en 1969, devient membre du Barreau.

Le président de l'Assemblée nationale affirme avoir consacré plus de temps et de sérieux aux activités sportives qu'aux études. A Jonquière, pendant les quatre dernières années, M. Vaillancourt joue pour les équipes de hockey et de football du Collège. Les pratiques, dit-il avaient lieu sur les heures de diner et les fins de semaine. Cet

amour du sport ne meurt pas. Aujourd'hui encore, malgré ses nombreuses fonctions, Me Vaillancourt participe aux joutes que dispute l'équipe de balle-molle des députés de l'Assemblée nationale.

Le sport n'a pas nui à ses études. Il estime avoir fourni un bon rendement dans toutes les matières avec un minimum d'études et de travail. Cependant, Me Vaillancourt se souvient des vives compétitions qu'il livrait à un autre collègue de la classe de latin pour terminer au premier rang. "Je n'aimais pas me faire battre", de dire celui qui aimait et aime encore relever les défis.

L'avocat se souvient de sa méthode de travail à la maison. "Enfermé dans ma chambre, j'étudiais au son de la musique de mon temps, soit Elvis, les Beatles et le volume toujours au maxi-

mum, au grand désespoir de mes parents".

Les matières

Si l'éducation physique a retenu l'attention de ce grand sportif, il a déployé un minimum d'efforts en chimie et en physique. Me Vaillancourt n'a jamais réussi à retenir quelques notions scientifiques: "Je n'aime pas ces matières, la géométrie et l'algèbre non plus".

Les cours de sciences humaines demeurent encore aujourd'hui, pour le député de Jonquière, les plus intéressants. Outre le latin, il a fourni un bon rendement en grec. "L'acquisition de ces deux langues est un atout dans ma profession" affirme M. Vaillancourt d'un ton convaincu. "Elles facilitent la composition des phrases dans mes allocutions, permettent de connaître la racine des mots français".

Développer l'esprit d'équipe par le sport

par Marc Laforge

JONQUIÈRE — Autant au Collège classique qu'au Collège de Jonquière, les sports ont toujours fait partie intégrante de la vie étudiante. Car c'est l'occasion pour les étudiants d'échapper aux programmes d'enseignement, de se divertir et de laisser l'individualisme pour l'esprit d'équipe, de nous dire Paul-Henri Gilbert, éducateur physique au classique et maintenant responsable des sports au Collège de Jonquière.

Il y a cependant une différence énorme entre les activités sportives d'hier et celles d'aujourd'hui.

"Au temps du classique, il y avait une très forte compétition entre les classes. La victoire importait beaucoup; et la fierté de la classe se gonflait. Aujourd'hui, l'esprit de compétition

est moins fort", raconte Gaston Vandal, ancien étudiant au classique et maintenant éducateur physique au cégep.

Pendant le cours classique des activités comme le hockey, le football, le basket-ball occupaient une place de choix chez les étudiants. Il y avait un Comité des sports composé d'un représentant par classe. L'organisation de ces activités s'effectuait sous la supervision d'un Oblat: le père Léopold Norbert.

Avec l'arrivée des professeurs d'éducation physique, les étudiants du Collège classique purent bénéficier d'une plus grande accessibilité aux activités sportives.

M. Claude St-Denis fut le premier éducateur physique du collège en 1957. Il a été secondé par Paul-Henri Gilbert en 1958. Aujourd'hui, l'homme communément appelé "Paulo" est responsable des sports au Cégep de Jonquière. "Des cours de gymnastique suédoise, gymnastique sur appareils, piste et pelouse, basket-ball et volley-ball étaient dispensés aux étudiants à raison d'un cours par semaine.

Tous les étudiants devaient passer ces cours avant de terminer le cours classique", explique cet homme



M. Gaston Vandal.

(Photo Nicole Boulianne)

sympathique qui ne ménage pas ses efforts pour aider les étudiants en détresse.

Depuis la transition du Collège classique au Cégep de Jonquière, la structure des sports est restée semblable. "Le Comité des sports a été remplacé par le conseil de section. Aujourd'hui, il faut soumettre des projets sportifs à la corporation des services aux étudiants qui décidera d'accorder ou non l'argent nécessaire", souligne Paul-Henri Gilbert.

Du côté de l'éducation physique, le département a élargi son programme d'enseignement et augmenté le personnel enseignant. Les programmes les plus sophistiqués sont dispensés au collège, le cours de plongée sous-marine en est un exemple.



M. P.-H. Gilbert.

(Photo Benoît Viens)



Avec les compliments de

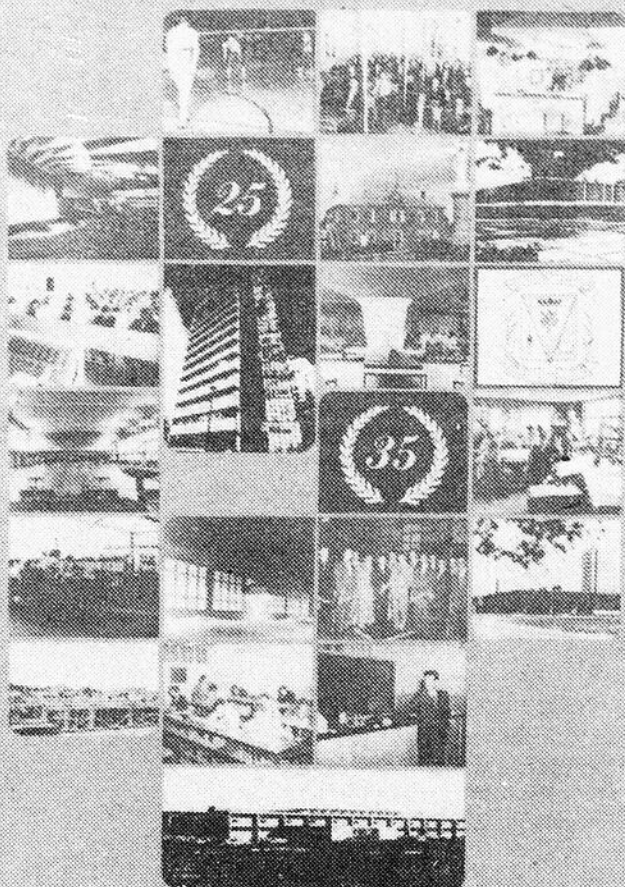
C.A. Frigon & Associés Inc.

735, St-Hubert,
Jonquière, Qué. G7X 7W3.
(418) 542-3555.

Un livre de collection !

Je viens tout juste de terminer la lecture de votre ouvrage. Il a été ma lecture de chevet du temps des Fêtes. Vous avez su dépasser l'événement et, par souci de réalisme, plonger profondément dans les champs de l'histoire sociale et économique et toucher également, avec délicatesse, à l'histoire de la mentalité saguenéenne. Telle qu'elle se présente, l'histoire du Cégep de Jonquière et ses racines constitue le meilleur modèle de la monographie de notre temps.

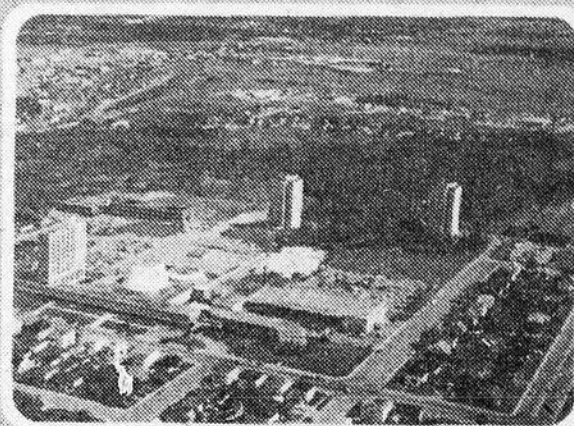
Jean-Paul Simard, ptre
Professeur d'histoire
Université du
Québec à
Chicoutimi



pierre-paul asselin o.m.i. le cégep de jonquière et ses racines

le cégep de jonquière et ses racines

pierre-paul asselin o.m.i.



L'auteur Pierre-Paul Asselin, dans son ouvrage à "caractère historique" comme il le définit lui-même, réussit à donner un récit qui suscite et maintient l'intérêt tout en respectant non point forcément les canons de la science historique — ce n'est point son intention — mais le souci obsessionnel de la recherche de la vérité.

Témoin attentif des événements et acteur principal de l'histoire d'une institution, la lecture qu'il nous propose n'a rien de l'autobiographie ou de l'apologie personnelle. Son humilité et sa capacité de "distanciation" lui permettent de se "fondre" dans l'institution en mettant toujours au premier plan le travail des collaborateurs, des collectifs et de la communauté.

"Le Cégep de Jonquière et ses racines" constitue un document privilégié, une pièce de base, pour les historiens intéressés à scruter plus à fond l'histoire de l'institution.

Bien avant les premiers écrits officiels sur la mission des collèges québécois, le précurseur Asselin avait saisi et professé que ces institutions ne pouvaient se réduire à de simples centres de conservation et de diffusion du savoir, du moins tel ne pouvait être le cas pour le Collège de Jonquière. Homme de devenir, il élargit le champ d'action de l'institution: elle doit être aussi un instrument, un agent de développement du milieu ambiant et ce, à tous points de vue: social, économique et politique, bref, culturel. Un collège en vase clos, serre chaude d'une future élite bourgeoise, n'intéressait pas le démocrate Asselin. Seul un collège favorisant la prise en main par la collectivité locale et régionale de son évolution et de son destin, pouvait justifier à ses yeux les énergies investies par la société et partant, par les Oblats. Ce rapprochement systématique de préoccupations concrètes vécues dans le milieu environnant, cette quasi-promiscuité entre le collège et le milieu — où on ne sait plus très bien où commence l'un et finit l'autre, — va permettre, par l'accent mis sur la formation des adultes dans le cadre de l'éducation permanente, de jeter les fondements et de préciser graduellement l'étiquette accolée aujourd'hui à l'institution: "Le Cégep de Jonquière: votre collège communautaire".

Comme le père Honorat qui, au dix-neuvième (19e) siècle, par son engagement socio-économique, voulut libérer les colons des "griffes des exploitants" mais sans jamais renier son travail évangélique, le père Asselin s'est bien gardé de soumettre les finalités de l'institution à celles de la municipalité et de la région. Il n'a jamais renié son travail de formateur et s'est toujours porté garant de la mission éducative de l'institution en voulant libérer jeunes et adultes des "griffes de l'ignorance". Le faisant, il nous a ouvert les portes du vingt et unième (21e) siècle, c'est-à-dire celles de l'espérance.

Rodolphe Gagnon
Président du
Cégep de Jonquière

**Un récit à caractère
HISTORIQUE**
de 320 pages

Un livre qui à travers les origines et le vécu d'un cégep, celui de Jonquière, se présente comme un outil de réflexion et d'inspiration pour tout éducateur.

Postez
votre bon
de commande
et votre chèque
ou mandat
à:



CEGEP de Jonquière
165 St-Hubert, Jonquière (Québec)
G7K 7W2 — Tél. (418) 547-2191

A/S Secrétariat
Pédagogique

Je désire recevoir _____ exemplaire(s) du
livre: Le CEGEP de Jonquière et ses racines,
au prix de \$10.00 chacun.
Ci-inclus la somme de \$ _____

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____

La fondation de l'École technique fut annoncée le 14 juillet 1945. C'est Le Lingot, journal local d'Arvida, qui lança la nouvelle dans le public.*

*Source: Le CEGEP de Jonquière et ses racines, par: Pierre-Paul Asselin, OMI.



VOLUME III

ARVIDA, 14 JUILLET 1945

NUMERO 11

Arvida sera dotée d'une École d'Arts et Métiers

Dès septembre prochain, s'ouvrira à Arvida une École d'Arts et Métiers. Elle sera sous la direction d'un professeur possédant une grande compétence en la matière et sera située dans les baraquements de la rue High, lesquels seront incessamment aménagés à cette fin. Voilà ce que nous apprenons ce matin de M. Guillaume Tremblay, président de la Commission scolaire catholique d'Arvida.

Les commissaires ont obtenu l'autorisation d'ouvrir une école du genre dans notre ville après maintes démarches et maints pourparlers avec les autorités pro-

vinciales intéressées. Toujours soucieuse de bien armer la jeunesse arvidienne pour la dure bataille de la vie, en établissant une École d'Arts et Métiers, la Commission scolaire d'Arvida vise surtout à aider la jeunesse à se créer un avenir attrayant, stable et rémunérateur.

Les commissaires feront des achats de machinerie de toutes sortes pour quelque \$20,000, qui seront installées dans la plus grande des bâtisses du baraquement de la rue High. Les élèves pourront ainsi apprendre sur place le fonctionnement de ces ma-

chines et à quoi elles peuvent servir.

Au sujet des Écoles d'Arts et Métiers, il serait bon de mentionner que leur développement et leur expansion datent de 1924. À travers la province, on en compte actuellement quarante et une dispersées dans la plupart des villes industrielles. Ces écoles ont été fondées pour épargner aux jeunes gens des centres ruraux d'émigrer vers les villes pour y chercher une spécialisation dans un métier quelconque.

En nous apprenant cette nouvelle, M. Tremblay nous en a appris une autre non moins inté-

ressante. La Commission scolaire a acheté de la Corporation des biens de guerre toutes les bâtisses appartenant à l'Armée, situées rue Moritz, de même que celles de la rue High.

Les bâtisses, sises près de la rue Mellon, subiront des changements, après quoi on y aménagera sept classes: trois classes du cours commercial et quatre classes pour l'enseignement élémentaire. La bâtisse, qui a servi à la Légion canadienne, sera transformée en bureaux qui seront occupés par les administrateurs de nos écoles.

35 Ans